

Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006

<http://www.spiritisme.net>

spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
 - a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
 - b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.



Congrès Spirite



LIÉGE

11 & 12 Juin 1905



Photographie spirite de feu Pirsch père
obtenue le 1er janvier 1905
à Chevelipont (Villers-la-Ville)
par MM. Ch. Pirsch et fils.



167.

Augustin Lippelay
1905.

Congrès Spirite

LIÈGE

11 & 12 Juin 1905



LIÈGE. — IMP. V. CARPENTIER.

Congress 2010

1^{re} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Séance du Dimanche 11 Juin 1905

(AVANT-MIDI)

Présidence de M. le Chevalier LE CLÉMENT DE SAINT-MARCQ

M. le Président. La séance est ouverte. Avant d'aborder l'ordre du jour du Congrès, j'ai à faire part aux membres de deux communications qui nous sont parvenues.

La première émane de M^{me} Louise GRANGE, directrice de la revue *La Lumière* :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'envoie aux membres du Congrès mes félicitations et mes vœux sincères.

Je n'ai pu me disposer à faire le voyage, l'état de ma santé s'y étant opposé.

Je ne doute pas du brillant succès du Congrès, mais je lui désirerais surtout un triomphe durable.

Je vous présente et je présente à tous les frères unis, mes compliments avec mes souhaits.

LUCIE GRANGE.

La deuxième lettre que j'ai reçue est de M. Jean DELVILLE.
La voici :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Après une très longue et très douloureuse maladie, ma mère s'étant enfin *désincarnée* hier, vendredi, et l'inhumation ayant lieu aujourd'hui même, je ne pourrai, contrairement à mon vif désir, assister au Congrès Spirite de Liège.

J'aurais cependant tant voulu, ne fût-ce que par ma seule présence, apporter le témoignage fraternel du Théosophe aux vérités concordantes qui forment la base des croyances de mes frères les spirites !

Je regrette que les circonstances ne le permettent pas.

Mais je veux cependant, par cette simple et hâtive lettre, vous exprimer à tous, mes vœux ardents et sincères pour la réussite complète de ce vaillant Congrès, en formulant aussi

l'espoir que par la puissance éclatante des *faits spirites*, un pas de plus encore sera accompli pour le plus grand bien de l'Humanité ignorante et souffrante, c'est à dire pour la vérité !

A vous tous et avec vous tous de tout mon cœur et de toute ma raison.

JEAN DELVILLE.

Je donne la parole à M. le Secrétaire HENRION pour lecture du rapport de la Commission d'organisation.

M. le Secrétaire :

CHERS SŒURS & FRÈRES,

Permettez-moi tout d'abord de vous remercier d'avoir répondu en si grand nombre à l'appel qui a été adressé à tous les Spirites belges. qui ont voulu montrer par leur présence à ces assises solennelles leur volonté de concourir avec le Comité provisoire à l'œuvre de la propagande de notre chère Doctrine. C'est à satiété qu'on a dit et répété que l'union fait la force et qu'un petit effort produit par une masse est plus fructueux que tous les travaux individuels. Notre temps étant forcément et strictement limité je ne vous dirai que peu de mots relativement au sujet qui nous rassemble aujourd'hui.

Il y a plus de vingt ans que la Fédération belge, à la suite de la disparition successive de ses promoteurs a dû se dissoudre. Des Fédérations locales se sont ensuite constituées, à Liège, Charleroi et Jemeppe.

En comparant le mouvement qu'avait imprimé à nos idées la 1^{re} Fédération avec la stérilité des efforts des Fédérations locales, quelques frères dont je suis l'un des plus humbles ont compris qu'il était nécessaire de réunir en un faisceau solide toutes les forces isolées et de faire revivre un organisme qui avait été si utile à la cause spirite. Une première réunion tenue à Namur a eu pour objet la formation d'un Comité provisoire et la présentation d'un projet de règlement. Deux autres séances ont eu lieu. dont la dernière à Bruxelles : M. le Chevalier Le Clément de Saint-Marc, élu président lors de la première réunion, a bien voulu mettre à notre disposition sa science et ses bons soins. Lors de la dernière réunion le Comité s'est adjoint MM. Flaam, Hochstein; Pierard et Luxon et à l'unanimité l'organisation de ce Congrès a été votée. Des fonds nous étaient nécessaires. Ils ont été mis à notre disposition par M. Léon Denis, le Comité du *Messenger* et les 2 grandes

Sociétés Liégeoises. La Fédération de Charleroi et le Cercle Liégeois d'Etudes spirites sont également intervenus, et, grâce à ces libéralités, le projet a abouti. Merci de tout cœur à ces frères dévoués qui nous ont prêté un si précieux concours.

Et, maintenant que je vous ai exposé dans ce peu de mots ce que nous avons fait, laissez moi vous dire ce que nous espérons.

Nous voyons dans cette réunion un grand nombre de personnes qui n'appartiennent à aucun groupe quoi que spirites. Nous espérons que ces personnes voudront joindre leurs efforts aux nôtres et nous prêter l'appui de leur influence et de leur expérience. C'est du concours de tous que nous avons besoin et nous voulons croire que le sentiment de la solidarité leur indiquera suffisamment leur devoir. Le sacrifice pécuniaire qui est imposé à chaque membre sera du reste largement compensé par la pensée du devoir accompli et par la réception des tracts et brochures que publiera la Fédération. Un seul groupement s'est abstenu en cette circonstance, de nous prêter son concours, nous espérons que plus tard il reconnaîtra qu'il eût été plus fraternel et plus profitable pour lui d'agir d'autre façon. Mettons nous donc tous à l'œuvre et quelle que petite que soit la pierre apportée par chacun nous parviendrons à bâtir un édifice utile, solide et durable.

Sursum Corda, élevons nos cœurs au dessus des misérables questions qui ont pu nous diviser et envisageant le but final, travaillons afin que tombent bientôt les chaînes qui emprisonnent les esprits et les cœurs de nos détracteurs.

Permettez-moi de vous recommander les livres qui sont en vente ici, à l'entrée de la salle, livres de M. Antoine, livres de M. Léon Denis et livre des prières. Chaque spirite voudra posséder ces ouvrages qui doivent figurer dans la bibliothèque de tous ceux qui veulent sincèrement pratiquer et encourager le spiritisme. (*Applaudissements.*)

M. le Président. Au moment où nous ouvrons ces assises dont les résultats, je l'espère, seront importants, notre pensée se reporte nécessairement vers le premier Congrès spirite qui se réunit à Liège, il y a 30 ans. Depuis cette époque, le temps a marché, il a fait son œuvre. Les idées ont mûri, le nombre de nos adeptes s'est augmenté.

Et si nous voulons apporter à cette réunion le même zèle, le même dévouement qu'ont montrés nos devanciers, nous pouvons faire aussi bien qu'eux et même créer une œuvre plus durable que celle qu'ils ont laissée autrefois.

Pourquoi nous sommes-nous réunis aujourd'hui ? que venons nous faire ici ? Tout d'abord, nous venons affirmer avec conviction, avec énergie toutes nos croyances.

A l'heure actuelle, les deux grandes puissances enseignantes qui existent dans le monde, l'Eglise et l'Université, refusent de reconnaître et de proclamer la réalité des phénomènes que nous étudions. Poussées par des mobiles d'ordres divers, peut-être même opposés, elles cherchent à empêcher la diffusion de nos idées. Pour résister à ces influences, nous pouvons y opposer une affirmation collective, puissante, solennelle et montrer par notre présence, par nos actions que le nombre des hommes raisonnables, des hommes d'études, des hommes de science qui admettent les rapports entre les esprits et les hommes, est élevé et considérable.

Sans doute, si nous jetons un coup d'œil sur cette assemblée, nous ne pouvons pas dire que nous sommes très nombreux. Mais si nous ajoutons aux unités présentes dans cette salle, tous ceux qui ont adopté les mêmes doctrines que nous, qui ne craignent pas d'affirmer leurs convictions par une pratique constante, mais qui sont retenus chez eux par des motifs d'ordre matériel, nous pouvons dire qu'il y a déjà dans le fait de notre réunion, une manifestation dont il faut tenir compte.

Nous devons encore ajouter à ceux-là, ceux qui d'une manière en quelque sorte clandestine font du spiritisme en cachette, de crainte d'être ridiculisés par leur voisinage, d'être diffamés, persécutés même et si à ceux-là, nous ajoutons encore tous ceux que nous avons tantôt énumérés, nous pouvons dire alors que le nombre des adhérents à notre doctrine n'est pas cent fois mais peut-être mille fois celui auquel nous nous réunissons dans cette enceinte.

Permettez-moi maintenant de vous remercier d'être venus aujourd'hui, de vous remercier au nom du Spiritisme et au nom de l'humanité.

Nous ne sommes pas venus ici pour affirmer seulement nos croyances, nous avons aussi une plus grande œuvre à accomplir.

D'abord, nous devons nous efforcer de rendre durables les

liens que ce Congrès vient de créer entre nous tous. Nous avons formé le vœu, nous avons conçu l'espérance de réunir toutes les Associations spirites du pays, les groupes de familles et même les spirites isolés, en une seule et puissante Association. Vous aurez à décider, Mesdames et Messieurs, si ce vœu peut entrer dans l'ordre de la réalisation, si ces espérances peuvent devenir une partie de l'histoire. Je souhaite que les bonnes pensées d'union soient assez fortes dans cette assemblée pour que nous ne nous séparions pas sans que ce grand projet soit mené à bien.

Ensuite, nous aurons à délibérer sur les meilleurs moyens de propager les idées qui nous sont chères. Deux méthodes peuvent être suivies.

La première consiste à exposer d'abord les conséquences générales qui découlent de nos expériences, à en faire sentir la grandeur et la beauté et à déterminer ainsi chez ceux qui nous écoutent un mouvement de sympathie à l'égard de nos doctrines.

Sans doute, cette méthode qui s'adresse surtout au sentiment peut être fructueuse — et nous ne la négligerons pas — mais il en est une autre bien meilleure qui consiste à affirmer purement et simplement les faits dont chacun de nous a été témoin, qui ont déterminé sa conviction. Ces faits ont par eux-mêmes une valeur probante plus grande que toute théorie, parce qu'ils peuvent être étudiés, examinés par ceux qui combattent nos idées et qui peuvent ainsi être amenés à se rallier à nos conclusions.

Cette seconde méthode nous l'avons déjà mise en pratique pour la réunion de ce Congrès. Nous avons ouvert une vaste enquête dans le pays entier.

Nous nous sommes adressés à tous les Spirites et nous avons recueilli ainsi une ample moisson de documents dont les plus intéressants vous seront communiqués dans une séance ultérieure. Pour ce qui concerne la propagande doctrinale, nous ne la négligerons pas et nous aurons soin aussi de rechercher dans les séances qui suivront quels sont les moyens que nous pouvons employer pour tâcher de propager nos idées (la parole, la presse, etc.); et si nous agissons ainsi ce n'est pas pour obéir à ce sentiment naturel qui porte l'homme à chercher à imposer au monde entier les vues qui lui sont particulières, mais c'est parce que nous croyons que nous accom-

plissons un devoir vis à vis de l'humanité. En effet, le Spiritisme ouvre au monde la voie du progrès la plus rapide, tant dans le domaine intellectuel que dans le domaine moral. Que d'idées nouvelles le Spiritisme apporte à la science ! Vous les connaissez toutes. Permettez-moi seulement d'en citer quelques-unes.

^ Dans le domaine de la physique, nous apportons la découverte d'une émanation nouvelle, spéciale à tous les êtres vivants et en rapport avec les manifestations de la pensée.

Dans la biologie, nous voyons apparaître la notion d'un substratum fluïdique qui préside à la formation du corps de tous les êtres vivants, qui veille à leur conservation, qui survit à leur destruction.

Si nous nous tournons du côté de la psychologie, nous voyons encore une abondante récolte. Nous avons à déduire de nos conclusions que la plupart de nos opérations mentales sont influencées par des intelligences extérieures et cela non seulement pour nos actes intellectuels mais même pour nos impulsions volontaires.

Enfin si nous regardons du côté de l'histoire, la plus grande et la plus importante des sciences, nous la voyons se modifier complètement par les conclusions qui découlent du spiritisme. Elle apparaît non pas comme un enchaînement, une succession d'actes dus à des volontés humaines ou à des circonstances fortuites mais comme une véritable collaboration entre les deux parties visible et invisible de l'humanité.

V Dans le domaine moral, qu'elles pourraient bien être les conséquences qui découlent du spiritisme ?

Eh bien ! ici aussi, nous voyons des promesses considérables que nous sommes sûrs de voir s'accomplir bientôt.

^ L'idée de la réincarnation offre un champ illimité, une perspective infinie, une répercussion sans limite à la moindre de nos actions, à chacune des habitudes que nous contractons à chacune des tendances que nous développons en nous-même.

V La pratique de la médiumnité est encore, par elle-même, la meilleure de toutes les éducations morales, parce qu'elle oblige d'abord à l'exercice de la sincérité la plus minutieuse, ensuite parce qu'elle requiert de la part des médiums l'usage de la douceur la plus grande, tant dans les rapports avec les intelligences extérieures qu'avec ceux qui participent aux expériences.

Mesdames et Messieurs, en votre nom, je déclare ouvert ce Congrès. Puisse-t-il avoir le succès dont nous formons le souhait en ce moment dans nos cœurs. Et pourquoi ne réussirait-il pas quand nous apportons chacun ici, le plus grand zèle, le plus grand dévouement à sa réussite, à la propagation et au développement de nos études. Comment ne réussirait-il pas quand nous voyons à nos côtés des illustrations, des gloires du spiritisme comme Messieurs Léon Denis et Gabriel Delanne. Ces noms vous sont familiers à tous ; vous les connaissez depuis longtemps. Qui n'a pas lu les pages admirables écrites par M. Léon Denis, qui de nous n'a pas assisté à l'une de ces conférences, ou il parvenait à faire applaudir nos idées par ceux-là mêmes qui étaient venus pour les combattre. Nous connaissons tous aussi cette intéressante *Revue scientifique et morale du Spiritisme* que dirige M. Gabriel Delanne et nous savons aussi que ce savant écrivain a pris une grande part dans le mouvement scientifique produit par les recherches spirites. C'est donc une faveur que nous apprécions hautement que celle de les voir présent à nos côtés prêts à nous aider de leur lumière, de leur expérience qui est grande, car nous nous rappelons tous que M. L. Denis a présidé le Congrès spirite international de Paris en 1900.

Je crois qu'il est de notre devoir de témoigner d'une manière éclatante, la reconnaissance que nous éprouvons envers eux et je vous propose, en conséquence, de les nommer par acclamations, Présidents d'honneur du Congrès. (*Vifs et prolongés applaudissements*).

M. Gabriel Delanne, président d'honneur. Je prie mon ami Léon Denis de bien vouloir répondre car je suis un peu fatigué et je dois encore donner une conférence ce soir. Je préfère qu'en notre nom, il exprime notre reconnaissance aux membres du Congrès.

M. Léon Denis exprime sa gratitude, ses remerciements, sa reconnaissance profonde pour le grand honneur qui lui est fait, ainsi qu'à M. G. Delanne.

C'est toujours une joie bien vive pour moi, dit-il, que de me retrouver au milieu de vous. Les approbations, les témoignages de sympathie que j'ai souvent reçus et que je reçois encore aujourd'hui des spirites de Belgique, les amitiés personnelles que je possède dans ce pays, amitiés déjà anciennes, tout cela constitue une des plus belles récompenses que puisse obtenir un serviteur de la cause que nous aimons.

Je viens aujourd'hui m'associer à vos travaux d'une manière plus directe, plus effective ; mais, vos travaux, je ne les ai jamais perdus de vue. J'ai toujours suivi avec le plus vif intérêt le développement du spiritisme dans ce pays. Toujours ma pensée a vibré à l'unisson de votre pensée ; toujours mon cœur a battu à l'unisson de vos cœurs. Il y a seize ans — c'était en 1889 — que je suis venu pour la première fois faire des conférences spirites dans cette bonne ville de Liège. J'y suis revenu bien des fois depuis, ainsi que dans les autres villes belges, et, à chaque voyage, à chaque nouvel effort, les liens qui m'unissaient aux spirites belges devenaient plus nombreux et plus puissants.

MM. Delanne et Gaillard sont venus aussi à leur tour.

Et aujourd'hui nous pouvons mesurer le chemin parcouru et les progrès réalisés. Nous pouvons dire, avec une satisfaction légitime, que nos efforts communs n'ont pas été vains, que la semence jetée aux sillons a germé, qu'elle lève et que bien des intelligences dans ce pays commencent à se laisser pénétrer, persuader, convaincre de la beauté, de la vérité, de la grandeur des idées que nous défendons. Et il en est ainsi à peu près partout.

Dans mes nombreux voyages dans toutes les directions, dans les séjours que je fais en des milieux très différents, j'ai pu constater les progrès sensibles et constants de l'Idéespiritisme dans l'opinion générale.

Le vent nous est favorable et nous pouvons dire que la destinée de notre cause s'annonce grande et magnifique dans le monde.

Partout on sent le vide, le néant, la désespérance des théories matérialistes, leurs conséquences funestes dans l'ordre social.

Partout on sent, à un degré égal, l'insuffisance, l'indigence des enseignements dogmatiques et leur impuissance à expliquer la destinée humaine.

Il y a partout des foules avides de connaître, de savoir, d'apprendre, avides de consolations et d'espérance, des foules qui ne demandent qu'à venir à nous et vers qui nous devons aller, nous !

C'est pourquoi je vous félicite d'avoir pris l'initiative de ce Congrès. Il serait superflu d'insister sur l'utilité et l'opportu-

nité des Congrès. Les Congrès sont utiles en ce sens qu'ils sont une affirmation de la vitalité de nos principes et de nos croyances.

Les Congrès sont utiles parce qu'ils contribuent à orienter la marche du spiritisme. On y mesure les progrès réalisés. On s'y concerte de manière à mieux organiser le travail d'expérimentation et de propagande, à le rendre plus méthodique. On y resserre les liens de solidarité qui unissent les spirites des diverses contrées, des diverses fédérations.

Et chaque fois que ceux qui ont participé à ces Congrès rentrent dans la vie active, dans la lutte des idées, c'est avec une ardeur nouvelle ; c'est avec une confiance plus grande.

* * *

Quel doit être *l'objectif essentiel du spiritisme* ? D'abord, provoquer, rechercher, coordonner les preuves expérimentales de la survivance

(Ici l'orateur fait ressortir la nécessité d'un contrôle rigoureux, de l'esprit de méthode et de critique. Il parle des exigences de l'esprit moderne. Il faut passer au crible les faits. Il insiste sur les dangers de la crédulité et des affirmations prématurées.)

Ch. Richet le disait encore récemment dans un grand article : « Les spirites sont bien peu rigoureux et c'est une lamentable histoire que celle de leur aberration. »

Puis en s'appuyant sur des preuves bien établies, sur des bases solides, le spiritisme doit préparer, rénover *l'éducation scientifique*, rationnelle et morale de l'homme dans tous les milieux, l'éducation de l'humanité !

L'action du spiritisme doit donc s'exercer dans tous les domaines : expérimental, doctrinal, moral et social. Il y a, dans le spiritisme, *un élément régénérateur* dont nous pouvons tout attendre, tout espérer. Je crois pouvoir dire que c'est le spiritisme, qui est appelé à devenir le grand libérateur de la pensée, la pensée humaine, asservie depuis tant de siècles. C'est lui qui jettera de plus en plus dans le monde des germes de vérité, de bonté, de fraternité humaine, et ces germes fructifieront tôt ou tard.

Nous sommes impatients, parceque notre vie est courte et nous trouvons que les progrès sont lents. Mais déjà nous pou-

vons dire que le spiritisme a plus fait en 50 ans que n'importe quel autre mouvement de la pensée dans le même laps de temps à n'importe quel âge de l'histoire.

Nous sommes impatients, et notre pitié s'émeut à la vue des ignorances, des routines, des préjugés, des souffrances et des misères de l'humanité et nous voudrions obtenir des résultats immédiats. Mais déjà nous pouvons voir que peu à peu tout change, tout évolue autour de nous, sous le souffle des idées nouvelles. Bien des obscurités se dissipent, bien des résistances s'évanouissent. Les haines que le spiritisme soulevait autour de lui se changent peu à peu en sympathies, en amitiés. Les hommes ne se combattent, ne se méprisent que parce qu'ils s'ignorent. L'œuvre magnifique du spiritisme sera de rapprocher les hommes, les nations, les races, de former les cœurs, de développer les consciences. Mais, pour cela, il faut le travail, la persévérance, l'esprit de dévouement et de sacrifice.

C'est une grande joie pour moi que de pouvoir dire ces choses ici, dans cette capitale de la Wallonie, sur cette terre d'indépendance et de courage, dont les fils ont toujours compris et montré que rien ne s'obtient qu'au prix du travail et de la patience.

Mais, à cette heure, où des jours meilleurs semblent se préparer pour nous, est-ce que nous ne devons pas nous rappeler ceux qui furent à la peine sans être à l'honneur, au succès. Laissez-moi saluer en votre nom la mémoire de ceux qui contribuèrent le plus à la diffusion du spiritisme en ce pays, la mémoire des hommes de conviction profonde et de vertu qui sont retournés dans l'espace, mais dont le souvenir subsiste dans votre pensée. (*Applaudissements*).

Et je salue aussi les militants d'aujourd'hui que je retrouve autour de moi, prêts à de nouveaux efforts.

Je salue les jeunes volontés, les jeunes talents qui se lèvent et qui assureront le triomphe du spiritisme en ce pays.

Allan Kardec, dans ses œuvres posthumes, a affirmé que l'avenir était au spiritisme. Après trente années d'épreuves, de travail et de progrès, cette affirmation se vérifie aujourd'hui. Eh bien, au début de ce Congrès, à l'aube du XX^e siècle, je la renouvelle, avec l'assurance que ces paroles d'espérance et de foi profonde ne seront pas démenties.

Je la renouvelle, et je dis comme lui : L'avenir est au spiritisme. Sachons-le préparer ! (*Applaudissements*)

Je viens de parler des progrès réalisés par le spiritisme. Voyons en quoi ils consistent :

D'abord, nous pouvons dire que la science officielle elle-même est entamée, profondément entamée, entamée à tel point qu'elle va se trouver dans la nécessité de réformer ses méthodes, de rénover ses systèmes.

Depuis 50 ans, les Esprits nous enseignent théoriquement et ils nous démontrent expérimentalement sous le nom de *fluides*, l'existence d'états subtils de la matière, et de forces impondérables que les savants rejetaient d'un accord unanime.

Le premier savant qui les a constatés, c'est sir W. Crookes. Voyez son livre : *Recherches sur les phénomènes du Spiritualisme* !

Et depuis lors, la science, chaque jour, n'a cessé d'avancer dans cette voie et de reconnaître la variété et la puissance de ces forces. Vous connaissez les étapes célèbres de la science sur cette route : Roentgen, avec les rayons X ; Hertz et la télégraphie sans fil ; Becquerel, Curie, Le Bon, découvrant les énergies intra-atomiques : Blondot, les rayons N. (Car on est obligé de reconnaître aussi que les forces radio-actives n'émanent pas seulement des corps matériels, mais aussi des êtres vivants et pensants.) C'est un acheminement vers la constatation de la vie invisible et du périsprit.

Eh bien, prenez Allan Kardec, vous trouverez dans ses œuvres l'affirmation de l'existence de ces forces.

Et que résulte-t-il de toutes ces constatations de la science ? C'est que toutes les bases de la physique, de la chimie et même de la psychologie, sont bouleversées. Le Spiritisme bénéficie de toutes les découvertes récentes qui ont été faites dans ces domaines.

Toutes les forces subtiles mises en action par les Esprits dans les manifestations, la science en constate l'existence aujourd'hui.

Prenez le phénomène des apports et la reconstitution spontanée d'objets divers dans des chambres closes. Prenez ceux de lévitation de meubles et de personnes vivantes. Rappelez-vous les expériences de pénétration de la matière par la matière qui ont été faites par Aksakof, par Zölner et autres, sur des anneaux de métal et sur des bandes d'étoffes scellées.

D'une façon plus générale, le passage des Esprits à travers les murailles, les apparitions, les matérialisations à tous les degrés, tous ces faits ont démontré une chose dès le principe ; c'est l'action de forces prodigieuses, alors inconnues ; c'est la possibilité d'une dissociation indéfinie de la matière, qui n'était pas reconnue par la science d'alors et que la science actuelle est bien obligée d'admettre après les travaux de Curie, Becquerel, Le Bon, etc.

Il y a cinquante ans que les spirites savent ce que la science veut bien découvrir aujourd'hui.

Et quelles conséquences ? C'est une modification profonde des théories classiques sur les forces et sur la matière. C'est le dogme de l'atome indivisible qui s'écroule et, avec lui, toute la science matérialiste.

Aujourd'hui, la science matérialiste est dans un désarroi complet. Ecoutez cette déclaration du président du dernier Congrès pour l'avancement des Sciences (Grenoble, 1904), M. Laisant, ex-député de la Seine, que je connais personnellement pour un fidèle disciple d'Auguste Comte, c'est à dire pour un positiviste, aujourd'hui professeur de mathématiques à l'Ecole polytechnique.

Ecoutez ce qu'il dit dans son discours d'ouverture :

« Nous avons vécu depuis notre enfance d'une vie scientifique tranquille, contents de nos théories comme d'une vieille maison un peu délabrée à laquelle on est attaché par l'usage, qu'on aime et qu'on habite. Et puis voici que l'ouragan survient sous forme de faits nouveaux, inconciliables avec les théories admises. Les hypothèses croulent, la maison s'effondre et nous restons tout désorientés et chagrins, dans l'attente de nouvelles bourrasques et ne sachant que faire. »

Quel aveu d'impuissance et de stérilité ! (*Applaudissements*).

Vous voyez donc une chose : c'est que, lorsque nous étudions la marche du spiritisme, nous sommes amenés à constater que, peu à peu, d'étapes en étapes, malgré ses hésitations, malgré ses répugnances, la science se rapproche graduellement des théories spirites.

En physique et en chimie, la voilà qui reconnaît l'existence de la matière subtile, radiante, et les forces radio-actives, qui sont la base même, le substratum et le mode de manifestation du monde invisible.

Et maintenant en *psychologie*, elle est obligée d'accepter l'hypnotisme et la suggestion, après les avoir longtemps niés. Puis ça été la télépathie et la transmission des pensées. Et qu'est-ce que c'est que tous ces faits : c'est la démonstration dans le domaine humain, expérimental, de ce principe affirmé, appliqué depuis cinquante ans par les Esprits : l'action possible de l'âme sur l'âme, à toute distance, sans le secours des organes et du cerveau.

Vous le savez, la science officielle qui s'inspirait surtout des théories matérialistes, repoussait *a priori* cette explication. Il y a encore peu d'années, elle repoussait en principe toute possibilité de manifestation de l'intelligence en dehors du cerveau, et, par conséquent toute possibilité pour une intelligence de communiquer avec une autre intelligence en dehors des organes et des voies ordinaires de la sensation.

Eh bien la science est obligée aujourd'hui de reconnaître les faits de télépathie et de transmission des pensées. Et en les reconnaissant, elle fait un pas considérable en avant et elle porte un coup mortel au matérialisme.

La télépathie démontre la communication possible entre deux êtres sans le secours du cerveau, comme la suggestion démontre l'influence possible d'un esprit sur un autre esprit, sans le secours des organes matériels. Ces influences et ces fonctions sont établies par des milliers d'expériences. Et dès lors, par cela même, la théorie matérialiste est en défaut et la moitié du chemin est faite par la science pour admettre la communication comme possible entre les hommes et les esprits. Et cette deuxième moitié du chemin elle le fera par l'étude de la médiumnité.

Eh bien, cette rénovation puissante de la psychologie, qui apprendra à l'être humain à se mieux connaître, à qui la science la devra-t-elle ? aux spirites, aux magnétiseurs qui, les premiers, ont attiré l'attention publique et l'attention des savants sur les faits de suggestion, de télépathie, de transmission des pensées et qui ont forcé en quelque sorte l'évolution scientifique à s'orienter dans cette voie qui la conduira forcément au spiritisme ! (*Applaudissements*).

Autre chose ! Sans sortir du domaine expérimental, de la psychologie expérimentale, nous commençons à constituer un faisceau de preuves scientifiques, les preuves des existences antérieures et du principe des Réincarnations.

J'ai appelé l'attention du colonel de Rochas sur les expériences dont nos frères espagnols nous ont entretenus au Congrès de 1900, à Paris. Le colonel a poursuivi ses recherches dans le même sens. Et bientôt vous aurez connaissance, par voie de publicité, de ses expériences d'Aix, qui ont convaincu des matérialistes comme le docteur Bertrand, ancien maire d'Aix. Dans ces expériences, l'être psychique, extériorisé, non seulement se rappelle ses existences antérieures, mais les revit, il en revit les scènes capitales, avec un réalisme, une vivacité d'impressions et de sensations qui ne peuvent pas être simulées ni factices, car cela nécessiterait des connaissances pathologiques approfondies, que le sujet — une jeune fille de 18 ans — ne peut pas posséder, de l'avis de tous les expérimentateurs.

Ces expériences sont déjà nombreuses. Il y en a beaucoup d'autres. Et c'est en les multipliant, qu'avec le temps nous arriverons à prouver, à démontrer cet *enchaînement formidable des causes et des effets* qui régit tous nos actes, qui régit le monde moral, comme le monde physique et qui se retrouve en chacun de nous et qui est la trame, la loi même de nos destinées. Et avec elle, la Loi de Justice apparaît, éclatante, et nul ne peut plus la contester.

Ces expériences ont encore une autre conséquence non moins importante.

Elles nous apprennent que *la personnalité humaine* est beaucoup plus vaste, plus étendue, plus profonde que nous le croyons. Que nous ne nous connaissons pas nous mêmes ; qu'il y a en nous non seulement une vie plus profonde, une conscience profonde, mais aussi des facultés latentes, ignorées, dont notre organisme, notre corps matériel ne permet pas de manifestation pleine et entière, mais qui se réveille dans certains cas (télépathie, prémonition, vue à distance.) Et puis aussi des couches profondes de la mémoire où dort le passé. Et dans ces expériences ce passé reparaît, il sort de l'ombre. Il nous regarde d'un œil grave et triste. Tous les souvenirs se réveillent en foule et notre propre histoire se déroule, comme automatiquement. Et alors que voyons-nous ?

C'est que *notre âme est un monde* ignoré, où dorment des énergies cachées, des forces latentes, des souvenirs voilés. Et que tout cela, ces richesses, nous pouvons les recueillir, les mettre en action pour la bonne direction de notre vie, pour la transformation de notre avenir, de notre destinée.

Et *la sanction* de toutes choses est là ! Elle est dans la conscience individuelle, immortelle. La conscience se retrouve, dans l'au delà, non plus restreinte, étouffée comme ici bas, mais dans sa plénitude, comme elle nous apparaît dans la trance avec une intensité telle que l'être évolué revit son passé, dans ses joies et dans ses douleurs, dans tous ses détails, avec une puissance telle qu'il devient pour lui une source de félicités ou de tourments.

Voilà ce que tout homme doit savoir et saura un jour, l'homme qui sait beaucoup de choses, mais qui s'ignore lui-même. Et bien cette science profonde de l'être, c'est le spiritisme qui l'aura fait naître, c'est lui qui, le premier, a orienté vers elle l'attention des chercheurs, sur ces côtés mystérieux, inexplorés de notre nature. *C'est lui qui aura appris à l'homme à mesurer l'étendue de sa puissance, toute sa grandeur, tout son avenir.*

Vous le voyez, il n'y a pas d'exagération à dire que le spiritisme, en 50 ans d'existence, a exercé et exercera de plus en plus, une influence puissante et amènera des transformations considérables dans la science, dans la littérature et même au sein des Eglises...

Et tout cela s'est accompli presque sans organisation, avec de faibles moyens d'action, avec des ressources précaires, sans autre organisation que celle qui peut exister dans l'au-delà... et peut-être est-ce celle là la meilleure de toutes, car nous nous sentons puissamment aidés soutenus du monde invisible et j'en rends témoignage ici devant tous !

Dans la littérature, c'est une floraison d'ouvrages en toutes langues, plusieurs d'une grande valeur, comme celui de Myers, par exemple : *La personnalité humaine et sa survivance après la mort*, qui a produit une grande sensation dans le monde savant.

Aujourd'hui on entend des professeurs éminents, professeurs d'Universités, affirmer dans leurs cours publics l'existence des Esprits.

Le professeur Izoulet, du Collège de France, parlant de la *pneumatologie*, ou science des Esprits, disait en avril dernier : « Il y a autant et plus de degrés au-dessus de nous qu'il y en a au-dessous. »

Et les Eglises ! J'ai parlé des Eglises et vous serez étonnés, sans doute. Mais je m'explique et je dis que l'idée spirite a pé-

nétré dans les milieux les plus réfractaires, les plus orthodoxes, et que la mentalité des prêtres et des pasteurs, dans bien des milieux, est travaillée sourdement par l'idée spirite.

Dans le milieu protestant, ce sont de nombreuses adhésions de pasteurs, en Amérique, en Angleterre, en Hollande.

Voici ce que m'écrit un pasteur éminent de l'Eglise réformée de France, directeur d'une revue évangélique :

« Je pressens que le spiritisme pourrait bien devenir une religion positive, non pas à la manière des religions révélées, mais en qualité de religion établie sur des faits d'expérience et pleinement d'accord avec le rationalisme et la science ».

Et le milieu catholique ! Là les constatations sont plus difficiles à faire, parce qu'il y règne une discipline de fer. Mais le travail latent se révèle quand même. Je reçois souvent, pour ma part, des visites d'ecclésiastiques qui viennent m'entretenir de spiritisme.

Mais voici quelque chose de précis. Ce n'est pas une personnalité obscure, un membre effacé de l'Eglise dont il s'agit, c'est le prédicateur, l'orateur le plus célèbre de la chaire catholique, depuis Lacordaire, le père Didon.

Voici ce qu'il écrivait dans ses *Lettres à M^{lle} Th. V.*, publiées en 1902, chez Plon-Nourrit, avec l'autorisation de son ordre, celui des frères prêcheurs : (p. 34.)

« Je crois à l'influence divine que les morts et les saints exercent mystérieusement sur nous. Je vis en communion profonde avec ces invisibles, et j'*expérimente* avec délices les bienfaits de leur secret voisinage. Les siècles ont beau se multiplier, ils n'empêcheront pas les âmes de même race de se visiter et de s'aimer. »

Et combien d'autres passages analogues, et combien de cas semblables je pourrais citer, car ce ne sont pas là des faits et des témoignages isolés, ces cas sont nombreux mais je dois me borner.

Je dois me borner, mais je dis que ces résultats, encore partiels, limités, isolés, finiront par s'accroître, par se manifester au grand jour, dans tous les milieux sociaux, au sein des institutions les plus rétrogrades, qu'il y a là un levain qui fera lever toutes les pâtes. Et que nous devons redoubler d'énergie, de labeur, de volonté persévérante et prudente ; que notre cause finira par prévaloir dans tous les milieux, pour les transformer, pour les féconder, parce que notre cause est celle de la vérité !

* *
* *

Il est des hommes qui voudraient circonscrire le spiritisme dans le domaine expérimental, celui des faits. Sans doute, le fait est la base même du spiritisme ; c'est la preuve de la survivance. Mais derrière le fait et dans le fait lui-même, il y a toute une révélation. Dans le spiritisme, le fait est inséparable de l'enseignement. L'un est lié à l'autre étroitement ; l'un ne va pas sans l'autre, pour peu que le phénomène soit d'un ordre un peu élevé. Les Esprits ne cherchent à se communiquer à nous que pour nous consoler, nous instruire, nous initier aux grandes lois de l'au-delà, dont la *connaissance est si nécessaire*. C'est ce qu'Allan Kardec a compris, a senti. Et c'est pourquoi, dans son œuvre, il a uni étroitement la doctrine à la science. En agissant ainsi, il n'obéissait pas à une tendance de son propre esprit, il obéissait à une nécessité, à la nature même des choses qu'il étudiait.

Ce qui fait la puissance d'action, le rôle social du spiritisme, c'est qu'il répond à la fois à tous les besoins de l'âme humaine, aux besoins multiples, impérieux de l'heure présente, c'est qu'il s'adresse à la fois au cerveau et au cœur, à l'intelligence, à la conscience et à la raison. Ce qui fait la puissance et l'efficacité du spiritisme c'est que les satisfactions intellectuelles, morales qu'il nous donne, les enseignements qu'il nous procure, tout cela constitue dans l'ensemble une magnifique unité, une superbe synthèse scientifique, philosophique, morale, sociale.

Une doctrine qui ne s'adresse pas à la fois au cerveau et au cœur, je veux dire à l'intelligence et au sentiment, manque d'équilibre. La morale qui vient du cerveau est une morale stérile ; il n'y a que la morale du sentiment et du cœur qui puisse faire l'homme vraiment humain, accessible à la pitié, compatissant pour toutes les douleurs, dévoué à ses semblables.

La science seule ne suffit donc pas. Il faut parler au cœur de l'humanité. Et surtout ici, dans les milieux ouvriers. Sans doute, il faut s'instruire, s'armer intellectuellement pour la discussion et la propagande ; mais c'est par le cœur que vous ébranlerez les masses, que vous atteindrez l'âme du peuple.

Je le répète : il faut étudier les faits : il faut donner aux faits toute l'importance qu'ils méritent. Mais, plus loin et plus haut

que les faits, il faut voir le but vers lequel, par le moyen des faits, des mains invisibles conduisent l'humanité !

Non ! Le spiritisme, ce n'est pas seulement le fait physique, la danse des tables, comme certains hommes paraissent le croire, hélas ! Le spiritisme, c'est tout l'effort, le splendide effort de l'au-delà pour arracher l'âme humaine à ses doutes, à ses hontes, à ses lèpres, à ses maladies morales, pour l'obliger à prendre conscience d'elle-même, de ses énergies cachées, pour la forcer à réaliser sa destinée glorieuse. (*Applaudissements*).

Le spiritisme, c'est le *rayon d'espérance* qui vient éclairer notre sombre univers, notre terre de boue, de sang et de larmes ; c'est le rayon joyeux qui vient visiter les chambres de misère, qui se glisse dans les demeures tristes qu'habite le malheur, où gémit la souffrance.

Le spiritisme, c'est l'appel de l'Infini à la pauvre âme humaine écrasée sous la matière ; ce sont les voix qui viennent proclamer le plus noble, le plus puissant idéal qu'ait rêvé le génie de l'homme. Et à ces appels, à ces voix, les fronts penchés sous le poids de la vie se redressent, les désespérés, les naufragés de l'existence reprennent courage, et dans le ciel brumeux de leur pensée, ils voient briller l'aube qui annonce des temps nouveaux, des temps meilleurs pour l'humanité.

Le spiritisme, c'est la *communion des âmes* qui s'appellent et qui se répondent à travers l'étendue. Est-ce que ce n'est pas grâce à lui que des nouvelles nous arrivent de ceux qui furent nos compagnons de chaînes ici bas, nos compagnons de lutte ? Nous les croyions perdus et voilà que nous nous sentons de nouveau reliés à eux ! Quelle joie de savoir, de sentir que nous sommes unis à ceux que nous aimons, unis pour les siècles, que la mort n'est qu'un trompe-l'œil, que toute séparation n'est que passagère et apparente. Nous nous sentons reliés non seulement à eux, mais à toutes les âmes qui peuplent l'immensité. L'univers est une grande famille. Et sur les milliers de mondes qui roulent dans les profondeurs, partout nous avons des frères et des sœurs que nous sommes destinés à rencontrer et à connaître un jour, partout des âmes avec lesquelles nous poursuivrons notre ascension sous l'égide de lois sages, équitables, profondes, éternelles ! (*Applaudissements*).

Et c'est ainsi, frères et sœurs ; c'est par là que s'éveillera peu à peu et que grandira en nous le sentiment, l'instinct puissant de la vie universelle, de la solidarité universelle. C'est par

là que nous nous sentirons reliés aux plus humbles comme aux plus grands esprits, que nous nous sentirons de même race que les héros, les sages et les génies, et que nous aurons la possibilité de les rejoindre dans la lumière quand nous aurons, nous aussi, travaillé, lutté, mérité, souffert !

Le Spiritisme, enfin, c'est tout le frémissement de la vie invisible ; c'est un univers vivant qui a été ignoré jusqu'ici, sauf de quelques-uns et que nous savons être maintenant, que nous sentons être, s'agiter, palpiter, vibrer autour de nous, remplir l'espace de pensées radiantés, de pensées d'amour, d'inspirations géniales et que nous sentirons de plus en plus vivre et agir, grâce au développement des facultés qui sommeillent encore chez la plupart des hommes, mais qui vont s'éveiller, se multiplier par la connaissance du Spiritisme, s'accroître et devenir le partage du grand nombre, après avoir été seulement le privilège de quelques-uns. Et par là, nous acquerrons aussi la certitude précieuse de la protection, du soutien qui, de l'au-delà, s'étend sur nous, la preuve que la sollicitude d'en haut enveloppe tous les pèlerins de l'existence dans leur pénible voyage terrestre.

Estimons-nous heureux FF. et SS. de posséder ces vérités, d'entrevoir ces lumières. Efforçons-nous d'y conquérir plus encore à force de volonté et de travail, de nous en rendre dignes par notre attachement, par notre dévouement à la noble cause que nous servons.

Souvenons-nous que la vérité ne se conquiert, que l'esprit ne s'élève que par l'effort et la douleur.

Dans la lutte qui est engagée pour l'ascension de l'humanité, la lutte grandiose des idées, le spiritisme est au plus fort de la mêlée, parce qu'en lui la vie et la mort se rencontrent, la terre et le ciel se rejoignent et s'unissent pour les combats de la pensée.

Luttons donc avec courage, avec sagesse, avec prudence. Le monde invisible est avec nous. Elevons notre cri d'espoir et de confiance en l'éternelle et consciente justice qui gouverne les mondes. Croyons, espérons, agissons !...

(Applaudissements prolongés, ovation.)

La séance est levée à 12 h. 30.

SECTION DE LA FÉDÉRATION

Réunion du 11 Juin après-midi

Présidence de M. FRAIKIN, Vice-Président du Congrès

Le Président donne lecture du projet de statuts tel qu'il a été communiqué à tous les adhérents au Congrès ; on trouvera plus loin ce texte tel qu'il a été modifié et adopté par l'assemblée.

Un léger incident est soulevé par MM. Delcroix et Hollange qui expliquent l'abstention de M. Antoine et de son groupe. Cet incident menaçant de faire perdre un temps précieux, M. le Président déclare ne pouvoir continuer la parole aux interrupteurs et l'ordre du jour est repris. (1)

Une discussion, engagée sur le chiffre de la cotisation se termine par l'adoption du chiffre minimum de 25 centimes par membre annuellement.

M. Magis pose la question de savoir si la création de la Fédération nationale a pour but de supprimer les Fédérations régionales. Il lui est répondu qu'au contraire, la première imprimera un mouvement de vitalité aux secondes.

M. Beyns, d'Uccle, désire savoir comment seront perçues les cotisations. Cette question est ajournée comme étant du ressort du Comité qui sera élu plus tard.

Après l'adoption des statuts, M. Dartois fait la proposition qu'il soit délivré à chaque membre une carte-quittance et de n'admettre au vote que ceux qui seront munis de cette carte. Ce vœu est adopté à l'unanimité.

M. Joël Deveux désire qu'en tête des statuts figure la déclaration de principe adoptée par la Fédération régionale. Il est décidé qu'il en sera fait ainsi. MM. Barhon et Nuss proposent que la dissolution ne puisse être votée qu'à la majorité des 2/3 des membres présents. Adopté.

La même règle est admise pour toute revision des statuts.

M. le Président propose enfin de voter sur l'ensemble du règlement. Après épreuve et contre épreuve, comme cela a eu lieu pour le vote de chaque article séparé, les statuts sont approuvés à l'unanimité, dans le texte suivant :

(1) Le Comité Fédéral a reçu depuis du Groupe Antoine une lettre qui donne une excellente solution à la difficulté soulevée :

1. Il est institué sous le titre de *Fédération belge du Spiritisme* une association ouverte à tous les Groupes et Spirités isolés de la Belgique.

2. La Fédération adopte la déclaration de principe ci-après :

A. L'existence d'un principe supérieur idéal du vrai, du beau et du juste que nous nommons Dieu.

B. L'existence et la survivance de l'âme humaine.

C. L'existence de rapports entre les incarnés et les désincarnés.

D. L'évolution progressive de l'Individu et de l'humanité.

3. La Fédération a pour but la diffusion de la Doctrine au moyen de Conférences, journaux, tracts et l'établissement de rapports fraternels entre tous les membres et Groupes en vue de leur développement spirituel.

4. La Fédération est administrée par un Comité composé : d'un président, un vice-président, un secrétaire, un secrétaire-adjoint, un trésorier, un trésorier-adjoint, plus trois assesseurs nommés par le Congrès tous les deux ans.

5. Les membres sortants sont rééligibles sauf le président qui ne peut être réélu en sortant de charge.

6. Le Comité se réunit deux fois par an au lieu choisi par lui.

7. Les membres du Comité auront droit sur leur demande au remboursement de leurs frais de chemin de fer.

8. La Cotisation annuelle est fixée au minimum de 0,25 par membre.

9. La Fédération organisera un Congrès annuel au jour de la Pentecôte. Ce Congrès est présidé par le président fédéral. Son ordre du jour comprend tout ce qu'il croit utile à la propagande.

10. Autant que possible les membres du Comité seront pris dans les grands centres spirités du Pays.

11. La Correspondance est adressée au président et transmise pour avis au Comité.

12. La Fédération publiera dans un bulletin annuel les communications jugées authentiques ainsi que les faits marquants obtenus dans les Groupes.

13. Le Congrès se réunira alternativement dans les principaux centres et le lieu sera désigné un an à l'avance.

14. L'ordre du jour est fixé à la dernière assemblée du Comité.

15. Toute proposition pour être admise à figurer à l'ordre du jour doit être appuyée par 20 membres.

16. La dissolution de la Fédération ou la revision des Statuts ne peut être mise en question que sur la proposition de la moitié des membres et n'est décidée qu'à la majorité des $\frac{2}{3}$ des votants.

17. Pour prendre part aux votes les membres doivent être porteurs de leur carte quittance de l'année en cours.

18. En cas de dissolution les fonds sociaux seront partagés entre les journaux spirites belges.

19. Toute discussion étrangère aux choses spirites est interdite pendant la tenue des Congrès.

20. Les orateurs ne peuvent conserver la parole sur le même objet que pendant 15 minutes.

21. La Fédération s'efforcera d'obtenir la visite des médiums remarquables lors des réunions congressistes.

22. Toute dépense autre que celles résultant des correspondances doit être autorisée par le Comité.

23. L'année sociale prend cours le 1^{er} Juin.

La séance est levée à 4 h. 30.

SECTION DE PROPAGANDE

Réunion du 12 Juin, avant-midi

Présidence de M. BRIDOUX, Vice-Président du Congrès

La séance est ouverte à 10 heures par M. Bridoux qui expose d'abord à l'assemblée l'utilité du travail de récolement des faits auquel le Comité organisateur s'est livré et dont les résultats vont être communiqués à la Section.

Il donne ensuite la parole à M. le chevalier Le Clément de Saint-Marcq, Président du Congrès, qui présente les rapports sur les faits spirites obtenus en Belgique que l'on trouvera en annexes au présent compte-rendu, à la fin du volume.

M. Pierrard, de Gand, donne ensuite lecture du mémoire suivant :

Je viens comme la plupart d'entre vous, autant en ma qualité de délégué que d'ouvrier de la première heure, apporter une pierre à l'édifice que nous voulons établir, c'est-à-dire rendre témoignage à la vérité des phénomènes spirites.

Certes, mon témoignage serait de peu de valeur, s'il n'était appuyé par nombre de personnes, témoins elles-mêmes des phénomènes que nous avons constatés dans notre groupe à Bruxelles, et dont deux font l'objet de ce rapport.

Nos journaux nous ont formellement recommandé de ne rapporter à ce Congrès que des faits absolument probants et certifiés par des témoignages.

Cependant, je vous demande la permission de déroger à cette recommandation pour vous entretenir *de mes observations personnelles*.

Si, pour rendre incontestable un fait avéré, il est bon de le présenter — entouré des garanties précitées — parce que l'on pourrait objecter contre ces faits : 1^o *La suggestion*, 2^o *l'auto-suggestion* ; je suis d'avis que notre édification ne peut souffrir de l'introduction de certains faits observés sans témoin lorsque ceux-ci ne peuvent être révoqués en doute, parce que :

1^o Nous sommes désintéressés,

2^o Parceque nous sommes des chercheurs,

3^o Parceque nous sommes sains de corps et d'esprit, partant, capables de discerner les *faits réels* des hallucinations.

Il y a trente ans que je pris connaissance des ouvrages d'Allan Kardec ; ils ne m'émurent point, et leur enseignement me parut aussi naturel que rationnel.

Pendant les six premières années, je m'essayai au développement des facultés médianimiques, sans que jamais le moindre indice, vint me confirmer, *au moins en apparence*, ce que j'avais appris et que je croyais sans restriction.

Admis en 1880, dans le groupe principal de Bruxelles qui se composait d'intellectuels, et notamment de *médecins, d'officiers, d'hommes de lettres*, en un mot de toutes les classes de la société, je réunis toute ma volonté pendant les séances, volonté unie à un *grand* désir, pour obtenir comme certains d'autres membres, un message *qui m'eut tant soulagé*, mais rien, rien !

Mon épouse ne partageant pas mes désirs, je profitai d'un soir où je me trouvais seul avec mon fils, âgé de 14 ans, pour

faire une première expérience. L'attente fut longue, et nous allions peut être cesser, quand tout à coup, la main de l'enfant se mit à *griffonner* deux grandes pages de papier. Ni l'un, ni l'autre, nous ne parvinmes à arrêter le mouvement précipité de la main. Nous *déchiffrâmes* quelques mots qui composèrent une phrase, l'enfant courut la porter à sa mère, en ce moment au lit : C'est mon père !! s'écria-t-elle avec surprise, ce sont des paroles qu'il prononçait d'habitude.

Remarque. — *Je n'ai* connu mon beau-père qu'un an à peine et n'ai pas eu l'occasion d'apprendre qu'il prononçait par habitude telles ou telles paroles. Mon fils ne le connut pas, il n'avait qu'un an quand son grand-père mourut.

Mes enfants n'avaient aucune notion du Spiritisme.

De ce premier fait j'acquis bientôt la certitude que l'enfant avait le précieux don de médiumnité que nous connaissons sous la dénomination de *mécanique* ; d'ailleurs, les distractions n'interrompaient pas les communications en cours. Il reçut des messages de parents et d'amis morts avant sa naissance. Ces messages contenaient des détails ou incidents de leur vie sur terre, tantôt des recommandations où des enseignements, d'autres fois, c'étaient la description de leur existence dans la vie spirituelle, ou bien encore celles de leur état intellectuel, ou pour mieux dire état d'âme, un instant avant, pendant et après la désincarnation, et ce, dans un langage et des expressions beaucoup au-dessus de l'intelligence et des connaissances de l'enfant.

Exemples. — *Demande* : L'instinct de l'animal conserve-t-il son individualité après la mort et que devient-il ?

Réponse : L'instinct de l'animal a des degrés et progresse de plus en plus par les incarnations, car il en subit plusieurs. Lorsqu'il est arrivé au plus haut point d'intelligence animale, il reste longtemps sans se réincarner, sans cesser de se purifier, c'est une sorte de préparation à l'incarnation dans l'espèce humaine arriérée. En ce moment, Dieu lui imprime le principe du libre arbitre.

L'origine de l'esprit n'est pas chez l'animal, mais dans la plante ; pour vous instruire sur ce point il faudrait connaître beaucoup d'autres choses, maintenant vous ne pouvez me comprendre ni approfondir cette question.

Voici une autre communication obtenue au verre d'eau ; il s'agit d'un enfant mort d'une hémorragie :

« Votre douleur fut grande lorsque mon corps vous quitta, cependant, amis, j'étais là. je ne vous quittais pas, j'étais toujours auprès de vous, je vous voyais pleurer, je vous voyais tristes et je ne pouvais vous consoler, car mon esprit fut étourdi par cette brusque séparation ; je suis heureux maintenant d'être dégagé de cette enveloppe, n'ayez pas de faiblesse dans vos épreuves si cruelles ; ne nous pleurez pas, puisque nous sommes ici, ensemble et heureux. Oh ! il fait si beau ici. Cher père pleurez plutôt sur ceux qui restent et qui ont encore à souffrir, et si vous acceptez vos épreuves comme venant de la sagesse de Dieu et des bons esprits, vous arriverez au bon port où vous nous retrouverez pour vivre de la vraie vie ; oh ! si vous saviez combien les joies, les plaisirs de la terre sont peu en comparaison du bonheur de ce monde ! Courage donc et espoir.

(Signé) AUGUSTE & VICTORINE. »

Je pourrais citer un grand nombre d'autres messages plus émouvants, mais ils n'affirmeraient pas davantage l'intervention de nos chers disparus.

Ce que j'ai noté, c'est que le caractère de l'écriture, quoique plutôt griffonnée, révélait par ses changements la certitude qu'elle n'était pas du jeune médium. Le *hasard* me mit un jour dans les mains un reçu signé de l'un de nos messagers, cette signature était *identique* à celle qu'il donnait par le médium.

Cette faculté disparut tout à coup, tous nos efforts pour la reconquérir furent vains, mais une autre non moins précieuse surgit, connue sous la dénomination de *médiurnité voyante au verre d'eau*.

Dans ce cas, un ou plusieurs personnages apparaissaient, et plus particulièrement ceux qui s'étaient manifestés jusqu'ici par l'écriture (comme s'ils eussent voulu établir leur identité.)

Lorsqu'ils étaient en groupe, ils paraissaient s'entretenir et rire ; le jeune médium donnait la description de leurs traits, de leurs vêtements, ce qui me permit de les reconnaître, d'ailleurs leur signature apparaissait souvent en-dessous du groupe. Et presque toujours des communications étaient faites en lettres d'imprimerie, donnant des explications se rapportant au sujet que voyait le médium ; tantôt c'étaient des messages de morale, tantôt des allégories qu'un génie seul aurait pu imaginer.

Pendant que le médium voyait, ou antérieurement quand il recevait des messages écrits, il ne se plaignait que très rarement de malaise ; et ces malaises coïncidaient avec l'état de l'entité lui-même, jamais je ne l'ai vu dans un état apparent de trouble.

Sa médiumnité voyante consistait aussi à voir les fluides s'échapper de notre corps ; il déclarait les voir tantôt gris, blancs, jaunes.

Pour m'en assurer, je l'enfermai dans une chambre obscure, tandis que j'étais dans la place voisine ; je fixais ma pensée sur tel objet, et chaque fois, le jeune médium déclara voir un rayon éclairer l'objet sur lequel ma pensée s'était fixée ; il est bon de dire, qu'en cette année 1882, seuls les spirites avaient connaissance de ces phénomènes, aujourd'hui confirmés par la science.

Que peut-on invoquer contre ces faits ? « que nous étions victimes de notre propre *imagination* ? de *l'autosuggestion* ? de *l'inconscient* ? ou que nous sommes des farceurs. Autant de mots et d'arguments empruntés au vieux vocabulaire des hommes qui ne veulent ni voir, ni entendre.

De ce qui précède, retenons :

1° Que j'ai *essayé* en vain pendant *six ans*, en réunissant toute ma volonté, condition cependant *favorable* pour provoquer en moi des phénomènes d'autosuggestion.

2° Que le médium, encore enfant, n'a connu *aucun* des personnages qui se sont manifestés.

3° Que plusieurs de ceux-ci, m'étaient *indifférents*, par conséquent ma *pensée* ne pouvait avoir aucune action sur les communications obtenues.

4° Que le jeune médium recevait des communications de personnes que nous ne savions pas mortes.

En conclusion, je puis affirmer que ces communications étaient véritables.

J'aborde maintenant l'examen de phénomènes constatés par *des témoignages*, et qui consistent principalement en faits démontrant *l'identité* d'esprits qui se manifestèrent dans un groupe, rue d'Or, à Bruxelles, composé d'environ *vingt personnes*, parmi lesquelles se trouvaient des fonctionnaires, des hommes de lettres, des artistes.

Le plus remarquable médium est une jeune fille de vingt-deux ans ; elle est de Tournai, elle habite *avec ses parents* qui étaient à Bruxelles depuis deux ans ; ils exercent une profession manuelle.

La médium se nomme M^{lle} Rose Clémmé, elle est, ainsi que ses parents d'une bonne santé, elle est sensible, *modeste et timide*, et douée de la médiumnité dite « à incarnation » très développée.

Les esprits *bons, méchants, souffrants, follets, mystiques, athées*, se manifestaient *indifféremment* par elle, et elle subissait en ce moment là, leurs caractères, gestes, manières et attitudes ; elle était joyeuse, triste, passive ou remplie de *bonté*, suivant leur état particulier.

Je trouve dans le procès-verbal du 1^{er} septembre 1891, les renseignements suivants :

Dans une prise de possession (transe), le médium soudain, s'assied en travers du siège, les jambes croisées, un bras accoudé sur le dossier, la tête appuyée sur la main.

En vain on l'interroge, il reste dans l'attitude d'un *boudeur* ; cependant il finit par demander de mauvaise humeur qu'on lui serve du genièvre et un cigare.

Il dit trouver drôle que depuis si longtemps qu'il cherche sa bonne amie, il ne parvient pas à la rencontrer, de plus personne ne lui répond quand il en parle ; il se fâche maintenant parceque l'on ne veut pas accéder à ses désirs, et ce n'est que quand on attire son attention sur ses vêtements féminins, qu'il commence à réfléchir, puis par toutes sortes de comparaisons on s'efforce de lui faire comprendre qu'il n'est plus à la date qu'il prétend qu'il est dans un corps d'une autre nature que le sien, maintenant voilà qu'il se rappelle un accident il consent à vouloir donner son nom, son lieu de naissance, son âge ; il se nomme Léon MASSART, de Binche, âgé de 21 ans. Il s'accuse d'aimer les cabarets, d'être ivrogne. La première pensée qui surgit parmi les membres du groupe, fut qu'ils étaient victimes d'une mystification.

La sincérité du médium que les lecteurs connaissent ne pouvant pas être mise en doute, il restait à savoir si l'identité de l'esprit était réelle, c'est votre serviteur qui fut chargé de s'en assurer.

Binche est située à plusieurs lieues du groupe ; un fonctionnaire du chemin de fer, membre du groupe, y avait séjourné un temps, il avait entendu prononcer ce nom de famille, mais déclara *n'avoir jamais* connu de Léon Massart et la première personne que je rencontrai en entrant en ville, me fit la même déclaration ; dès ce moment je crus à une mystification.

J'entrai dans un hôtel, vers le centre de la ville, ou l'*heureux hasard* me mit en présence de plusieurs personnes âgées, à qui j'adressai mes questions ; l'une d'elle me fit la déclaration suivante :

« La famille Massart n'existe plus à Binche, elle se composait du père, de la mère, de deux fils et une fille. Celle-ci mariée, vit encore, voici la maison paternelle (me montrant un château en face) qu'elle habite ; j'ai été domestique chez ses parents, je le suis chez elle.

Question : Comment les fils sont-ils morts ?

Réponse : L'un d'eux, ivrogne, fut ramené mort !

Demande : A quel âge ?

Réponse : 21 ans.

Demande : Quel était son nom ?

Réponse : Léon. »

Encore une fois où est la suggestion et l'inconscient ?

Ceprocès-verbal et ce rapport sont insérés dans le livre des procès-verbaux de ce groupe et approuvé par MM. de la Harpe, Deguelde, Colas, Collard, Col soul, Baizieux, Jambers, M^{lles} Sèves, M. Clémmé, ses filles et votre serviteur.

Dans ce même recueil de procès-verbaux, je vois un autre fait renseigné.

Médium : M^{llo} CLEMMÉ.

Il s'agit encore d'un esprit qui refuse de se nommer ; il se plaint d'avoir soif et faim, il se dit atteint d'une maladie qui l'empêche de manger ; on l'engage, comme tous les esprits de cette catégorie à la prière ; il refuse. il dit ne pas croire en Dieu, mais voici qu'il consent à dire son nom : Eugène Woos ; il prétend être toujours vivant, il est notaire, il habite Rocour. Il paraît avoir la notion du temps, il s'informe de l'heure.

Sur ces simples renseignements, M. Baizieux fut chargé de prendre des informations, il s'adressa à Raucourt (Hainaut), où il apprit qu'aucun notaire n'existait.

Plus tard on apprit qu'une localité dont le nom s'écrit Rocour, existe près de Liège.

Résumons d'abord ce qu'il s'agissait de connaître :

1^o Y avait-il un Eugène Woos existant ?

2^o Etait-il notaire ?

3^o Etait-il malade ? ou mort ?

Dans une séance ultérieure, M. Baizieux vient affirmer que les révélations faites sont en parfaite concordance avec les faits existants.

Je trouve en effet à la séance de ce jour une enveloppe timbrée portant à l'entête le nom, le prénom, la qualité de l'esprit qui se manifestait ; mais en vérifiant tous les procès-verbaux qui ont trait à ceci, je vis qu'il existait une lacune et, avant de vous le présenter j'ai voulu éclaircir un point obscur qui consistait à savoir si Woos était vivant.

J'ai reçu le 22 mai dernier une carte postale du jardinier du cimetière conçue comme suit : Eugène-Julien-Joseph Woos, notaire, est décédé le 23 septembre 1893. (La séance rapportée avait eu lieu six jours plus tard, soit le 29 septembre 1893. Que devons nous retenir de ce fait, étant donné qu'aucun membre de ce groupe n'avait connaissance des faits relatés ; bien plus qu'ils ignoraient même l'existence de la localité.

1° C'est que le médium ne pouvait subir les influences de la pensée ou la suggestion d'aucun membre.

2° Que le médium n'ayant jamais pu connaître non plus, aucun des faits révélés, ne pouvait pas être sous l'influence de l'inconscient, ainsi que le prétendent certains contradicteurs.

(S) L. PIERRARD.

Nota. — Les procès-verbaux et rapports ont été lus dans une séance ultérieure et approuvés par MM. THONET, EVRARD, COLLARD, JAMBERS, DEGUELDE, PIERRARD, DOSSART, COLSOU, BAIZIEUX, CLEMMÉ, STOBART, M^{lles} SÈVES, de Bruxelles.

M. Van Geebergeen, de Charleroi, présente ensuite le rapport suivant :

Mesdames, Messieurs, Frères et Sœurs,

Je suis appelé à l'honneur de vous présenter un rapport sur la presse spirite. La presse qu'on a appelée une des puissances du monde, le levier formidable qui ébranle la terre, est devenue à notre époque l'aliment indispensable de l'âme humaine.

Le rôle prépondérant joué de nos jours par la presse n'est plus à discuter et la meilleure des causes comme la plus pernicieuse trouve en elle tout à la fois son plus chaud défenseur et l'artisan de sa ruine.

La soif de lire a saisi la génération moderne, remarquez bien que je ne dis pas le désir de s'instruire qui s'applique à une

élite plus ou moins nombreuse de la société, mais la masse du peuple dans une véritable frénésie se rue à l'assaut des kiosques, des aubettes, des marchands colporteurs, et on lit ou plus on dévore sans goût, sans discernement, toute cette littérature parue au jour le jour et que j'appelle la littérature à un sou.

La France a donné le ton, la Belgique a naturellement emboîté le pas et ce qui dans le début était un simple délassement, un amusement frivole, est devenu passion et porte au foyer le poison, la peste.

Est-ce contre cette plaie, Mesdames, Messieurs, que je dois vous mettre en garde. Je ne le crois pas. Imbus, pour la plupart, des sains principes de la doctrine, depuis longtemps vous avez fait fi de cette littérature malsaine. Envisageant le grave problème de la vie sous un tout autre aspect que ne l'envisage la masse gouailleuse, cynique du siècle ; vous réservez vos loisirs si le travail vous en laisse, à des sujets autrement importants et nos livres et nos journaux ont en vous des lecteurs fervents, assidus, j'ajouterais pas toujours suffisamment éclairés.

« La lecture, dit Allan Kardec, nous permet la connaissance »
» des lois, l'observation des phénomènes et nous prépare à »
» l'expérimentation. Vouloir expérimenter sans connaissance »
» préalable c'est courir à de graves mécomptes et tomber dans »
» l'erreur. »

On lit, mais on ne lit pas d'une manière profitable et les causes sont multiples, c'est l'ignorance première, c'est notre indifférence, notre apathie à en sortir, c'est l'isolement où nous laissons les ignorants et les dormeurs. A ces trois maux j'oppose un triple remède : la bonne lecture, solide, raisonnée, discutée, la bonne rédaction de nos journaux, la diffusion à jet continu des œuvres de nos maîtres de notre presse.

La lecture pour être profitable doit être faite à tête reposée dans le calme et le silence, loin de toute agitation extérieure ; la lecture doit être méditée, c'est à dire qu'après avoir lu posément un passage nous le repassons en esprit, cherchant à bien en pénétrer le sens, sans se hâter, sans vouloir se dire qu'on a compris entièrement ; si une difficulté surgit, la prendre la détailler et ne nous fiant pas à nos faibles lumières, interroger à l'entour de vous, demander conseil à d'autres plus expérimentés.

Ceci pour la lecture privée qui ainsi entendue est très fructueuse, moins cependant que la lecture en commun.

La lecture qui se fait dans les groupes par un lecteur habile, intelligent, s'arrêtant pour commenter les passages obscurs, les mettant à la portée de son auditoire ; cette lecture dis-je produit un bien énorme et prédispose par l'harmonie qu'elle met dans les intelligences et dans les cœurs à bien recevoir les communications supérieures. Je ne m'étends pas plus longtemps sur ce point dont chacun peut faire son profit ; second point, nos journaux, nos revues, nos brochures et leur rédaction.

La presse spirite est assez bien représentée dans le monde entier, l'Amérique a une foule de publications ; en Europe, l'Angleterre et surtout la France viennent en tête avec des revues bien documentées et rédigées par des hommes de grande valeur littéraire et scientifique. La Belgique, pour le quart d'heure ne compte que deux organes spirites dont la valeur, hélas ! n'atteint pas le nombre d'années d'existence. Ici la bonne volonté, la vaillance d'un seul ne suffisent pas toujours. C'est le sort réservé à nos journaux peu secondés, par conséquent vite tombés dans le marasme.

Ils attendent l'infusion d'un sang nouveau, et ce sang nouveau, cette vie nouvelle, c'est la collaboration en commun, c'est l'établissement d'un Comité de rédaction.

Parlant d'après la courte expérience tentée depuis un an à Charleroi, nous avons pu constater les bons résultats obtenus par la constitution et le fonctionnement régulier d'un Comité de lecture. Ce Comité comprend les membres du Bureau de la Fédération locale, auxquelles sont adjoints comme reporters les délégués choisis dans les groupes florissants. Réunis chaque mois à tour de rôle chez un des membres, le Comité procède à la lecture des articles à paraître, articles pour la plupart rédigés par les membres eux-mêmes. Je ne dirai pas que le succès a couronné nos efforts, mais une amélioration de la situation passée, une union plus étroite des dirigeants, un intérêt grandissant porté à l'enfant convalescent.

Le président donne à chacun sa tâche selon ses capacités, il demande avant tout des articles courts, variés, clairs et précis.

Sa devise est d'instruire, d'intéresser, d'être à la portée du lecteur, sans être trivial, ni nuageux, ni transcendental.

Je n'insisterai pas sur l'échange de nos journaux, cette mesure fraternelle est généralement observée.

Je me hâte de passer à mon troisième : la diffusion de la presse spirite.

Ici j'ai un gros reproche à faire à nos frères de France, s'ils possèdent les meilleurs écrivains, les plus belles revues, les meilleurs journaux spiritualistes, leur presse coûte cher, leurs livres si estimables que nous voudrions voir dans toutes les mains sont de prix inabordable pour la modeste bourse du prolétaire. Notre future Fédération tranchera, je suis sur, cette difficulté de concert avec les auteurs et les libraires.

Notre illustre frère Léon Denis a déjà pris les devants en faisant procéder dans sa tournée de conférences à une ample distribution de ses brochures, à la Fédération à suivre l'exemple en lançant à profusion les tracts, les journaux de notre modeste presse et une édition populaire des œuvres d'Allan Kardec, de Léon Denis, de G. Delanne, c'est là pour votre serviteur un vœu essentiel qu'il soumet à votre ratification.

Tous, Frères et Sœurs, nous avons compris l'urgente nécessité de nous outiller, de nous armer pour les combats de l'avenir. Aux masses ignorantes, supertitieuses ou crûment matérialistes, opposons une élite d'intelligences croyantes, non d'une foi naïve, aveugle, mais raisonnée et basée sur la science.

Soyons modernes sans exagération, le journal d'idées vît souvent l'espace d'un matin, à moins d'adjuvants puissants.

Créons des membres protecteurs, créons le sou de la propagande, l'obole du pauvre qui, des petits ruisseaux fait les grandes rivières.

Un dernier vœu que j'émettrai, bien que jusqu'ici il n'ait pas eu l'heur de plaire aux dirigeants de notre presse, c'est de voir notre presse s'alimenter de la ressource des annonces, mais j'apporte de suite un tempérament. Ces annonces je les demanderai à nos frères dans le négoce, l'industrie. En se faisant connaître, en se recommandant à leurs frères, ils vous apporte le nerf de la guerre moderne.

J'ai fini et vous prie, Frères et Sœurs, d'excuser dans ce rapport, forcément écourté par le peu de temps dont nous disposons et de mon peu de clarté et de mon langage vulgaire.

Une seule chose pourra lui faire pardonner, c'est son désir de bien faire et d'être utile à la cause dans la mesure du possible,

M. Fraikin, de Liège, donne lecture du rapport ci-dessous sur l'organisation des Conférences :

Introduction : Inutile de rappeler l'importance prépondérante des Conférences au point de vue de la propagande :

La voix humaine, le regard, le geste resteront toujours les plus puissants moyens pour transmettre les idées de cerveau à cerveau, d'esprit à esprit. L'orateur touche l'esprit de l'auditeur par les deux grandes portes de communication entre les intelligences : l'oreille, les yeux. La parole habilement maniée est un instrument admirable pour toucher les cœurs. Et si, disposant d'un nombre d'orateurs de talent et de ressources pécuniaires suffisantes pour multiplier les causeries et les conférences, nous arrivions à instruire tous nos semblables sur le spiritisme, les autres moyens de propagande seraient à peu près superflus.

CATÉGORIES

Nous classons les conférences en 3 catégories :

1° *Les Conférences dans les grandes villes*, que nous appellerons les conférences *nationales* qui se feraient annuellement et notamment à l'occasion de nos Congrès annuels par des orateurs étrangers de renom et organisées par le Comité de la Fédération belge du Spiritisme ;

2° *Les Conférences dans les villes de moindre importance*, qu'on pourrait dénommer conférences *régionales*, organisées par les Fédérations régionales mensuellement et données par nos orateurs belges de talent ;

3° *Les Conférences locales* dont s'occuperaient les Sociétés et les Groupes dans les diverses localités où il existe de ces groupements ; elles seraient, autant que possible faites hebdomadairement après les séances ordinaires d'évocation ou d'expérimentation par un membre choisi de l'endroit. Ce serait une sorte d'école d'enseignement spirite pour le public non initié en même temps qu'une école d'orateurs pour les jeunes propagandistes.

PROGRAMME

Les sujets de ces catégories de conférences seraient gradués méthodiquement de façon à présenter un ensemble complet, un cours régulier de la doctrine. Il pourrait être dressé un plan, un programme comportant un certain nombre de leçons

que se distribueraient un même nombre d'orateurs et dans le cours d'une année, en vertu d'un roulement établi, ces orateurs, chacun avec son sujet spécial, se suivraient périodiquement dans chacune des localités désignées faisant partie d'une tournée de propagande.

PUBLICITÉ

La publicité des conférences est une question importante et dont dépend en partie leur succès. Il faut que la publicité soit faite de façon à amener à nous le plus grand nombre. Il sera facile de mettre à profit les journaux et revues spirites ; on pourra aussi obtenir la gratuité des annonces des journaux sympathiques ou neutres ; quant aux journaux adversaires, un abonné ou un ami influent et, s'il le faut, la caisse nous ouvriront leurs colonnes. Il s'agit aussi de faire un usage judicieux des affiches et des circulaires. La propagande individuelle peut avoir son efficacité.

CONTRADICTION

La contradiction est un point qui peut être fort controversé. Elle a ses partisans résolus et ses adversaires obstinés. La contradiction serait chose recommandable et un élément d'avancement et de progrès, si l'on se trouvait toujours en face d'orateurs sincères, charitables, humbles, courtois, instruits, amoureux de la lumière et de la vérité simple. Malheureusement, ce phénomène est rare.

On a souvent affaire à des adversaires obstracteurs, de mauvaise foi, à la parole méchante, brutale, haineuse parfois. Dans de telles assemblées on se sent mal à l'aise, on en emporte que de la rancœur et de mauvaises influences ; elles ne font naître que des sentiments inférieurs et contribuent à creuser davantage le fossé entre l'erreur et la vérité. D'ailleurs beaucoup n'y cherchent qu'un attrait de lutte malsaine.

Franchement, nous ne pourrions, sauf dans des cas fort rares, conseiller les conférences contradictoires. Il est vrai qu'on peut les régler de façon à en faire disparaître ou atténuer les inconvénients ; mais elles sont presque toujours grosses de périls.

ÉCOLE D'ORATEURS

Chaque centre spirite important devrait posséder son école d'instruction spirite et son école d'orateurs.

L'éloquence, qui est parfois un don naturel, peut s'acquérir et se développer comme toute autre faculté par le travail et l'exercice. L'art oratoire est soumis à des règles qu'il importe de connaître. Mais l'essentiel est la possession de connaissances sérieuses et approfondies se rapportant au sujet que l'on traite.

Un orateur a donc pour devoir impérieux de cultiver le fond autant que la forme. Cela nécessite un apprentissage méthodiquement conduit. Les aînés, les capables doivent se constituer les instituteurs et les guides des aspirants orateurs. Leur premier soin sera de leur inspirer la confiance et l'ardeur nécessaires pour entreprendre leur apostolat. Qui veut peut.

A défaut d'orateurs, les groupes et Sociétés peuvent se contenter d'organiser des séances de lectures simples ou commentées.

Ce qu'il faut craindre par dessus tout, c'est l'inaction et l'indifférence coupable.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

1. L'échange des orateurs d'une région ou d'une localité à l'autre est fort recommandable : on est moins timide à l'étranger que parmi les siens, et puis les saints ne sont pas adorés dans leur pays.

2. Après chaque conférence, il est fait appel aux personnes de bonne volonté qui désirent étudier ou expérimenter les doctrines et les phénomènes spirites. On en formera un premier noyau d'étude en leur fournissant les renseignements et les livres nécessaires et en leur donnant une aide efficace.

3. A l'occasion des conférences, il sera fait dans la plus large mesure possible, une distribution de brochures, journaux et tracts. Il est toujours utile de remettre aux auditeurs un résumé du sujet traité.

4. En règle générale, il devrait être admis qu'un conférencier n'ait pas à s'occuper de l'organisation matérielle des conférences. Bien mieux, il doit s'isoler pour mûrir son sujet, se recueillir et recevoir l'inspiration des guides spirituels.

5. Il serait hautement désirable que les conférences des grands orateurs fussent sténographiées et imprimées pour servir de modèles aux jeunes et aux inexpérimentés.

6. En principe, les frères spirites doivent considérer comme un devoir absolu de payer aux orateurs au moins leurs frais de déplacement, tout en laissant les plus aisés libres d'user ensuite comme ils l'entendent de leur indemnité.

7. Est-il besoin de recommander à nos conférenciers spirites de s'abstenir d'attaques inutiles contre les doctrines philosophiques adverses et surtout des personnalités malveillantes qui ne peuvent que nous attirer l'antipathie d'une partie du public. Amour et tolérance ! telle doit être notre devise. Nous devons plutôt considérer nos adversaires comme des malheureux égarés que nous devons, dans leur intérêt et dans le nôtre, ramener à la vérité par la persuasion scientifique et la pureté de nos cœurs.

8. Devons nous dédaigner absolument les nouveaux moyens que les découvertes modernes mettent à notre portée ? Projections lumineuses de textes, de figures, d'appareils démonstratifs ou de portraits ; auditions phonographiques de discours, de poésies ou de musiques spirites ? Moyens qui peuvent jusqu'à un certain point remédier à la pénurie d'orateurs capables. Je me permets d'attirer en passant l'attention de mes frères sur ces points nouveaux.

9. La Fédération nationale devrait disposer de documents spirites, d'objets de démonstration à montrer et à expliquer après les conférences, une sorte de musée transportable : guéridon, corbeilles et chariots, apports, moules et moulages, photographies, communications, pièces d'identité, etc.

Je crois avoir soulevé les points principaux de la question. Je livre mes conclusions à votre appréciation.

M. FLAAM, de Bruxelles, présente sur le développement des médiums, le travail dont le texte suit :

Rapport sur la formation et le développement des Médiums

C'est par les faits et phénomènes médianimiques que le mouvement spirite s'est lancé, et ce n'est que par eux qu'il pourra se généraliser.

Ce n'est que par le désir d'expérimenter soi-même les faits spirites que le spiritisme pourra se vulgariser véritablement.

La philosophie ne peut démontrer rigoureusement l'existence et l'immortalité de l'âme ni par la voie métaphysique ni par la voie psychologique.

La phénoménalité spiriteles prouve d'une manière invincible par la voie expérimentale, par la manifestation spontanée des Esprits désincarnés.

Autrefois, la région de l'invisible était au pouvoir de la théocratie, qui l'a peuplée de fantômes, et qui des hauteurs où elle s'est fortifiée, domine encore les crédules multiples.

Il importe donc à l'esprit humain d'explorer ce monde, au seuil duquel nous sommes arrivés.

Il existe, malheureusement, encore un trop grand nombre de spirites qui malgré tout ce qui a été dit dans le Livre des Médioms et dans d'autres publications pour les mettre en garde, se laissent trop facilement abuser *par les noms retentissants*, dont sont signées certaines communications, sans portée, ou quelquefois absurdes.

Ces choses font beaucoup de tort au spiritisme et aux spirites dans l'opinion publique. Voilà pourquoi aussi tant de personnes honnêtes et intelligentes s'effarouchent à l'idée d'expérimenter encore, aussitôt qu'elles ont assisté à des séances comme on les trouve en Belgique, en France, en Allemagne, partout.

Un jour, nous avons reçu la visite d'un monsieur d'une intelligence que l'on se plaît à reconnaître supérieure, qui a déjà vu beaucoup de choses, mais qui était tellement scandalisé de tant de mensonges et d'absurdités provenant d'esprits sans éducation, qu'il aurait abandonné le Spiritisme, s'il n'avait pas trouvé l'occasion de rencontrer un médium, une femme simple, obtenant des vérités surprenantes, et qui était assez modeste pour ne jamais prétendre que les communications qu'elle recevait, devaient être véridiques, parce qu'elles provenaient d'un Esprit. Elle les faisait apprécier par des personnes instruites. Ce médium disait : C'est ainsi que j'ai reçu la communication ; ne pouvant juger moi-même si elle est vraie ou non, je dois la transmettre telle que je la reçois.

Voilà comment cela doit se faire en toute circonstance ; mais, malheureusement, on ne rencontre pas beaucoup de médiums qui agissent ainsi : la plupart d'entre eux s'imaginent que tout ce que leurs esprits familiers leur disent, doit être vrai, parce que cela provient des esprits.

C'est cette opinion erronée qui fait le plus de tort au spiritisme, et contre laquelle toutes les protestations échouent.

Si l'on voulait publier tout ce qu'on dit des esprits, soi-disant supérieurs, sur l'univers, sur la lune, sur Venus, Mars et sur les autres planètes, ainsi que sur le Soleil, sur Sirius, sur les étoiles fixes, même sur les nébuleuses ; sur les processus de l'organisme humain, sur les tremblements de terre, sur les orages, etc., si on voulait publier tout cela, dis-je, ce serait le meilleur moyen d'anéantir le Spiritisme !

Si ce n'est que la vérité, rien que la vérité vers laquelle se porte notre tendance, il est strictement nécessaire d'écarter toute tromperie, aussitôt qu'elle est reconnue, et d'abandonner tout préjugé, si cher qu'il nous soit : tout doit être sacrifié sur l'autel de la vérité. En combattant la foi aveugle, l'incrédulité, le préjugé, toutes les opinions enracinées par une fausse éducation, nous appliquons la maxime : « Examinez tout et gardez le meilleur. »

L'homme est un Esprit incarné dans un corps, et un Esprit est un homme en dehors du corps. Par conséquent, nous sommes tous des Esprits, que nous soyons incarnés ou désincarnés. Or, comme chaque jour, même à toute heure, des milliers d'Esprits se désincarnent pêle-mêle, depuis le prince jusqu'au mendiant, il est naturel que le monde invisible doit être composé, au point de vue de la morale, des sentiments et des connaissances, comme le monde terrestre. Or, de même que sur la terre, les hommes se divisent en groupes divers, selon leurs sympathies et leurs situations respectives, de même aussi les trépassés se divisent, selon leurs sentiments, leurs sympathies et leurs désirs, en groupes divers qui, exactement comme ici bas, n'ont pas besoin d'avoir des rapports l'un avec l'autre, s'ils ne le désirent pas.

Il est également naturel que ce sont des Esprits inférieurs qui se communiquent dans la plupart des groupes, et que, si il y a des Esprits qui se font passer pour des Esprits supérieurs, ce ne sont que des menteurs et des imposteurs dont il faut se défaire le plus vite possible, car ils ne peuvent que pousser le médium à la *folie des grands*.

C'est pourquoi il faut former des groupes et développer des médiums, non pas pour frapper le monde d'étonnement, mais pour obtenir des rapports avec des parents et amis, qui peuvent établir leur identité, et prouver de cette façon l'immortalité.

Il résulte de ce qui précède, qu'il y a parmi ceux qui trépassent, des Esprits de toute espèce : des sincères et des fourbes, des ignorants et des intelligents, des bons et des mauvais, des sérieux et des étourdis de toutes nuances, et que, si tout ce qu'ils ont dit et fait, avant leur mort, n'était pas vrai, prudent, scientifiquement exact, il est un fait que tout ce qu'ils disent et font, après leur passage dans l'au-delà, n'est pas absolument vrai ou prudent. C'est ainsi que tombe aussi l'idée que tout ce qu'un Esprit dit, doit être vrai, et que l'on doit vénérer un Esprit comme un être supérieur.

Démeler le vrai du faux, découvrir la supercherie, cachée sous une parade de grands mots, et démasquer les Esprits imposteurs, c'est là, incontestablement, une des plus grandes difficultés de la science spirite. Pour la surmonter, il faut de l'expérience, connaître toutes les roueries dont sont capables ces Esprits de bas étage, avoir beaucoup de prudence, voir les choses avec le plus imperturbable sangfroid, et se garder surtout de l'enthousiasme aveugle. Avec l'habitude et un peu de tact, on arrive aisément à voir le bout de l'oreille.

On peut juger, par les erreurs, de la mauvaise qualité des Esprits, comme on peut juger de la mauvaise qualité d'un corps, par l'odeur qu'il exhale.

Dans les réunions peu sérieuses, on ne sait jamais à qui l'on a affaire. On ne peut donner aux communications que la valeur intrinsèque, après les avoir étudiées avec soin, et il est sage de ne tenir aucun compte des noms dont elles sont signées. Dans les réunions plus sérieuses même, il est sage de ne pas faire autrement, et toujours de juger avec la même indépendance, que s'il s'agissait d'une lettre non signée. Cela est nécessaire, parce que bien peu de chose suffit pour donner accès à un Esprit léger : il suffit d'une pensée, dont on n'est pas toujours maître.

D'un autre côté, c'est un leurre de croire que les *guides* vous *protègent* dans tous les cas contre les Esprits trompeurs. Notre meilleure protection est notre *vigilance* et notre *perspicacité*, car les guides laissent agir les Esprits légers, pour nous habituer à être sur nos gardes. Le poète a dit : « Aide-toi, le ciel t'aidera. » Efforçons-nous de nous protéger nous-même ; on nous aidera, si nous savons le mériter.

La première condition pour obtenir des communications sérieuses et instructives est d'avoir un sincère désir de progresser, en vue du bien général, désir partagé par tous ceux

qui fréquentent le groupe. Une seule brebis galeuse dans le troupeau exerce sur ce qu'il obtient, une influence fâcheuse. Cette condition d'*unité d'aspiration* est plus facile à réaliser dans une réunion peu nombreuse. Trois ou quatre amis, animés de bonnes intentions, obtiendront plus qu'un groupe nombreux, où les simples curieux sont souvent en majorité.

La seconde question est d'avoir un médium dépourvu d'orgueil, qui ne prenne fait et cause pour les esprits qui se communiquent, mais qui se désintéresse en quelque sorte de ce qu'il écrit sous leur dictée. Il doit faire abnégation de tout amour propre, comme de toute fausse modestie, pour la raison bien simple que, n'étant que l'instrument de l'Esprit, il ne peut se faire un mérite de ce qu'il obtient de bien, ni de se formaliser de la critique de ce qui peut être mauvais. Chaque groupe est une famille, dont tous les membres, animés d'une bienveillance réciproque, doivent être mus par le seul désir de s'instruire et de bannir tout sentiment de personnalité et de rivalité, s'ils comprennent la doctrine en vrais spirites.

C'est un devoir de fraternité envers les médiums et de dévouement envers le spiritisme, que de réformer la légèreté avec laquelle on se met en rapport avec les Esprits.

Nous attachons une extrême importance à l'éducation des médiums ; c'est un point capital, au point de vue des études spirites. Il est essentiel que les évocateurs travaillent en connaissance de cause, et il ne l'est pas moins que les médiums se mettent au dessus des suggestions orgueilleuses qui persuadent à quelques-uns qu'ils sont trop dévoués, ou trop bien assistés pour être trompés.

Ce qui perd beaucoup les médiums, c'est de se croire seuls capables de recevoir de bonnes communications et de mépriser celles des autres ; ils se croient des prophètes et ne sont que des interprètes des Esprits rusés, qui les lancent dans leurs filets, en les persuadant que tout ce qu'ils écrivent est sublime et qu'ils n'ont pas besoin de conseils. La croyance de certains médiums à l'infailibilité et à la supériorité de leurs communications est telle, qu'y toucher, c'est presque une profanation ; en douter, c'est presque leur faire injure ; bien plus, c'est même s'exposer à s'en faire des ennemis. Ce sentiment, qui a pour principe évident *l'orgueil*, est entretenu par les Esprits qui les assistent et qui ont soin de leur imprimer l'éloignement pour quiconque pourrait les éclairer, Cela seul de-

vrait suffir pour les éclairer, s'ils n'étaient pas fascinés

Le meilleur moyen de se préserver des Esprits malveillants, e'est de ne pas les attirer par sa faiblesse et ses défauts, car qui se ressemble s'assemble.

Il n'y a du danger que *quand c'est l'Esprit qui s'impose* ; il n'y en a jamais quand on *s'impose à l'Esprit*.

Les médiums ne doivent jamais oublier qu'ils n'ont qu'une influence secondaire dans les communications et que leur rôle est celui d'une machine électrique qui peut être utilisée, comme telle, par des Esprits pour se communiquer. De même que les influences atmosphériques agissent et troublent souvent les transmissions du télégraphe électrique, l'influence morale du médium agit et trouble quelquefois la transmission de leurs dépêches d'outre-tombe, parce qu'ils sont obligés de les faire passer par un milieu qui leur est contraire. Cependant, le plus souvent, cette influence est annulée par l'énergie et la volonté des Esprits, et aucun acte perturbateur ne se manifeste. En effet, les communications d'une haute portée philosophique, d'une parfaite moralité sont transmises quelquefois par des médiums peu propices à ces enseignements supérieurs ; tandis que d'un autre côté, des communications peu édifiantes arrivent aussi quelquefois par des médiums, tout honteux de leur avoir servi de conducteur.

En thèse générale, on peut affirmer que les Esprits similaires appellent les Esprits similaires, et que rarement les Esprits des pléiades élevées se communiquent par des appareils mauvais conducteurs, quand ils ont sous la main leurs appareils médianimiques, de bons médiums, en un mot.

Les médiums légers et peu sérieux appellent donc des Esprits de même nature, c'est pourquoi leurs communications sont empreintes de banalités, d'idées sans suite et souvent hétérodoxes. Certes, ces Esprits peuvent et disent quelquefois de bonnes choses, mais c'est dans ce cas surtout pu'il faut apporter un examen sévère et scrupuleux, car, au milieu de ces bonnes choses, certains Esprits hypocrites insinuent avec habileté et avec une perfidie calculée des faits controuvés, des assertions mensongères, afin de duper la bonne foi de leurs auditeurs. On doit alors élaguer, sans pitié, tout mot, toute phrase équivoques, et ne conserver de la communication que ce que la logique accepte, ou ce que la doctrine a déjà enseigné.

Les communications de cette nature ne sont à redouter que pour les spirites isolés, les groupes récents ou peu éclairés, car, dans les réunions où les adeptes sont plus avancés et ont acquis de l'expérience, le geai a beau se parer des plumes du paon, il est toujours impitoyablement éconduit.

Mais où l'influence morale du médium se fait réellement sentir, c'est quand celui-ci substitue ses idées personnelles à celles que les Esprits s'efforcent de lui suggérer ; c'est encore lorsqu'il puise dans son imagination des théories fantastiques qu'il croit lui-même, de bonne foi, résulter d'une communication intuitive. Il y a souvent alors mille à parier contre un que ceci est le reflet de l'esprit personnel du médium ; et il arrive même ce fait curieux, c'est que la main du médium se meut quelquefois mécaniquement, poussée qu'elle est par un Esprit secondaire et moqueur. C'est contre cette pierre de touche que viennent se briser les imaginations jeunes et ardentes ; car, emportés par la fougue de leurs propres idées, par le clinquant de leurs connaissances littéraires, ils méconnaissent la modeste communication d'un sage Esprit, et abandonnent la proie pour l'ombre, y substituant une paraphrase ampoulée. C'est contre cet écueil redoutable que viennent également échouer les personnalités ambitieuses qui, à défaut de communications que les bons Esprits leur refusent, présentent leurs propres œuvres. Voilà pourquoi il faut que les chefs des groupes spirites soient pourvus d'un tact exquis et d'une rare sagacité, pour discerner les communications authentiques de celles qui ne le sont pas, et pour ne pas blesser ceux qui se font illusion à eux-mêmes.

La médiumnité est dangereuse surtout en l'exerçant isolément, les lumières d'un seul étant insuffisantes pour juger les communications, à cause de la fascination qu'un Esprit peut exercer. Presque tous ceux qui le font, sont ou deviennent obsédés. C'est inévitable.

Il y a des Esprits qui cherchent à forcer les médiums d'écrire, qui les poussent à prendre le crayon, par cette force indéfinissable que connaissent la plupart des médiums, et qui ne leur laissent ni repos ni trêve jusqu'à ce qu'ils ont obéi. C'est pour cela que *le médium doit toujours conserver son libre arbitre*. Que deviendrait notre libre arbitre, le plus précieux de tous nos droits, s'il pouvait nous être ravi d'un moment à l'autre.

Il est facile d'échapper aux dangers, en se pénétrant bien de ce que le monde des Esprits est composé, au point de vue de la

moralité, exactement comme le monde terrestre, dont il est la doublure invisible, et de quelle action malfaisante les Esprits arriérés peuvent exercer sur nous et surtout sur les médiums, par leurs inspirations occultes et particulièrement par la suggestion.

Il importe donc que les spirites expérimentés et notamment les chefs des groupes paient de leur personne, et que leur expérience serve à ceux qui manifestent des facultés médiumniques, pour les développer d'une façon exacte, leur traçant des règles sûres, et les soustraire à tout danger.

Il importe qu'ils puissent diriger les recrues de manière à leur éviter les tâtonnements infructueux et les fausses manœuvres.

Il importe surtout que la méthode qu'ils leurs soumettent, soit bien étudiée, afin de leur éviter des chutes qui pourraient les rebuter beaucoup, et qu'ils les mettent à même de constituer des groupes d'études au plus d'une dizaine de personnes bien intentionnées, où les médiums puissent se développer sagement, sans donner prise à l'obsession.

Les anciens Grecs protégeaient leurs médiums si bien, qu'il leur était impossible de tromper ; il n'était pas toléré de dépouiller leurs oracles de leur pureté et de leur vérité spirituelle.

Voyons maintenant ce qu'il y aurait à faire pour former des médiums, en leur évitant ces débuts souvent dangereux pour eux, et qui leur font parfois perdre un temps considérable, jusqu'au moment où, désabusés et instruits par une pénible expérience, ils deviennent aptes à produire, sous la direction d'Esprits sérieux, des travaux utiles.

Il est bon que beaucoup de spirites, surtout parmi les plus jeunes, cherchent à obtenir la médiumnité. Il n'y aura jamais trop de médiums. Un jour viendra où tous les incarnés le seront sur la terre, comme ils le sont déjà sur d'autres planètes.

Les bons médiums sont rares. On fait peu d'efforts pour en accroître le nombre et développer cette faculté en nous « Cherchez et vous trouverez » dit la sagesse antique.

Un bon médium est celui qui sympathise avec les bons Esprits et ne reçoit que de bonnes communications.

Pour former des médiums, il faut des sujets de bonne volonté et possédant les autres qualités voulues.

Le plus grand ennemi est l'esprit de discorde (pour ne pas dire immoral), qui règne dans les familles. Il n'y a pas d'autre moyen que de marcher dans la voie du bien.

Dans chaque groupe, il devrait y avoir des séances périodiques consacrées à la formation, au développement et à l'instruction des médiums.

L'instruction devrait insister par dessous tout, sur les dispositions morales, dans lesquelles il est essentiel que les médiums se maintiennent, s'ils veulent rendre quelques services. C'est le point essentiel. A ceux qui sauront ne pas s'en écarter, l'expérience apprendra, sans danger pour eux, la pratique des divers genres de médiumité.

Ces dispositions morales peuvent se caractériser d'un mot : ce sont *le dévouement au progrès général et l'abnégation personnelle*.

Il faut qu'en toute circonstance, le médium oublie sa personnalité. C'est simple, mais c'est moins facile qu'il ne semble.

Certes, le Livre des Médiums a bien posé la question et donné aux médiums commençant des enseignements précieux. Il suffirait de les bien comprendre et de les suivre, pour éviter la plupart des chutes que font certains médiums.

Le mal vient de ce que beaucoup de commençants pensent, au bout de quelque temps, que ces conseils, si méticuleux, ne s'adressent qu'à ceux qui ont le caractère faible ; ils ne se défient pas assez d'eux-mêmes et de la puissance que donne sur eux, à leurs frères invisibles, la connaissance parfaite de leur caractère et des passions humaines en général

Il faudrait leur montrer qu'il est impossible à un médium de juger impartialement lui-même la production de sa faculté, à cause de l'influence que l'Esprit évoqué peut exercer sur son appréciation, s'il le veut, et les Esprits non sérieux le veulent toujours. De là, l'absolue nécessité pour un médium de faire juger par autrui ses communications, et de ne jamais s'isoler pour ses travaux médianimiques. C'est un point essentiel sur lequel il importe d'insister avec énergie ; l'avenir même du spiritisme y est intéressé.

Pour ceux auxquels manqueront les leçons d'un spirite instruit par sa propre expérience, le Livre des Médiums et d'autres publications en tiendront lieu.

Il faut qu'avant d'expérimenter, les commençants comprennent que quelle que soit leur bonne volonté, ils n'échapperont pas complètement aux faiblesses de l'humanité terrestre, car s'ils étaient supérieurs, ils habiteraient un monde plus élevé.

Il faut surtout qu'ils comprennent que les Esprits qui les imprègnent souvent de leurs fluides, ne peuvent manquer d'exercer sur leur manière de voir une influence réelle, même sans aller jusqu'à la suggestion.

Dès lors, c'est agir avec une imprudence manifeste que de croire que l'on est qualifié pour triompher soi-même de toutes les difficultés. Nous ne craignons pas de dire qu'il y a une véritable impossibilité à ce qu'il en soit ainsi. C'est cette conviction qu'il importe de faire naître dans l'esprit du médium commençant.

Les manifestations spontanées sont rares, sans doute à cause de leurs difficultés, et nous devons aller au-devant des Esprits, en leur donnant les moyens dont nous pouvons disposer : cela revient, plus ou moins, à *nous laisser magnétiser par eux*, ce qui ne doit inspirer aucune crainte aux gens honnêtes : qui se ressemblent s'assemble. On comprend d'ailleurs que les Esprits doivent agir avec plus de facilité sur l'organisme humain que sur la matière inerte ; par conséquent aussi le moyen est plus accessible aux intelligences supérieures, lesquelles n'agissent directement que sur notre esprit, qui, à son tour commande à nos organes, sans que nous en ayons connaissance. Malheureusement, nous ne sommes pas tous susceptibles de ressentir d'une manière appréciable l'action magnétique : le nombre des sujets, favorablement doués, est restreint, même dans la magnétisation des Esprits, qui est bien plus puissante que celle des humains. Aussi, quand on cherche des médiums, est-il avantageux de se réunir plusieurs.

Cette réunion de plusieurs personnes est doublement nécessaire, non-seulement parce qu'elle offre plus de chance de trouver promptement un médium, mais encore parce que les communications que l'on y reçoit, méritent ordinairement plus de confiance que lorsque le médium est seul, à moins qu'il ne soit bien développé.

Pour découvrir le médium, il faut avoir recours à la *typtologie*. Les aspirants médiums se placent commodément à une table ronde, l'un après l'autre, les messieurs et les dames al-

ternant. Si les messieurs sont en plus grand nombre, ceux à yeux clairs et aux cheveux clairs, remplaceront *l'élément négatif* ; mais si les dames sont en majorité, celles à cheveux noirs (véritables) et aux yeux foncés, représenteront le positif des messieurs.

Il faut surtout éviter que deux personnes se placent en face l'une de l'autre, parce que la force médianimique est une force attractive, comme celle de l'aimant, et que deux attractions opposées se neutralisent si elles sont d'égale puissance. Il peut cependant y avoir une exception.

Posez ensuite les mains à plat sur la table et restez dans cette position, *en faisant abnégation de toute volonté*. Recueillez-vous, pensez à l'Esprit infini, et désirez que ses messagers se servent maintenant de vos mains que vous leur abandonnez. S'il se trouve de bons éléments dans la réunion, la table ne tardera pas à frapper des coups sur le sol ; s'il n'en est pas ainsi, attendez avec patience, puis, si la fatigue vient avant le succès, levez la séance, que vous recommencerez le lendemain. Avec de la persévérance, vous devez réussir tôt ou tard, à moins que *tous* les membres du cercle ne soient absolument privés de l'impressionabilité nécessaire ; et l'on peut présumer qu'il en est ainsi, lorsqu'on a déjà fait plusieurs séances infructueuses. Il convient alors d'essayer avec d'autres personnes. Il serait bon aussi d'expérimenter à différents degrés de lumière ; l'obscurité serait peut être une condition favorable ; mais il faudrait être bien sûr de n'avoir avec soi que des gens sérieux, parce que les autres pourraient profiter de l'obscurité pour faire des niches.

Une fois que l'on obtient des *coups*, quelle que soit la manière dont ils se sont produits, pourvu que ce soit en dehors de la volonté humaine, il ne s'agit que de s'entendre sur la valeur des signes que les Esprits auront à faire pour communiquer leurs idées : par exemple, ils pourront frapper trois coups pour dire *oui*, et un coup pour dire *non* ; alors quelqu'un pourra épeler l'alphabet jusqu'à ce qu'un coup désigne la lettre qu'il s'agira de recueillir.

Tel est le plus élémentaire des divers modes connus pour s'entretenir avec les Esprits ; il est simple, mais lent, et il faut tâcher d'obtenir l'écriture. Pour cela, chacun prend un crayon, pose la main sur le papier, se recueille et désire : désirer c'est prier.

Les mieux doués commenceront à écrire et devront se développer chez eux, seuls et chaque jour, à des heures fixes ; ils ne doivent pas *questionner*, à moins que ce soit au sujet de leur étude.

Il est surtout essentiel de rester passif, quand on cherche à devenir médium. Avec la passivité aux séances, il pourra se développer des médiums de différents genres : des orateurs surtout, mais qui seront presque toujours dans un état de sommeil apparent, que l'on désigne par le mot *trance*. Si donc vous voyez quelqu'un s'endormir, ne le réveillez pas : ce sommeil peut être l'état de *trance*.

On doit continuer ces séances dans le même cercle et régulièrement, aussi longtemps que les Esprits le jugeront nécessaire.

Ces règles sont l'A B C du spiritisme.

M. Moret, de Charleroi, communique l'étude suivante relative à l'organisation des Groupes :

Rapport sur l'organisation des Groupes spirites

Bien des groupes, parmi lesquels des groupes familiaux, sillonnent les arrondissements de Liège et de Charleroi. Pénétrer dans ces réunions de manifestations, c'est entrer au sein d'une atmosphère fluidique dont la pureté est en raison des pensées morales ou matérielles des assistants. Aussi, afin d'établir un milieu ambiant en harmonie avec les sentiments élevés des êtres supérieurs du monde invisible a-t-on adopté le recueillement et la prière.

Malgré ces deux conditions plus ou moins bien mises en pratique, peut-on dire que ces groupes soient à la hauteur des enseignements si précieux que nous dévoile le spiritisme ; peut-on dire que parmi eux règne l'amour qu'a prêché si éloquemment le doux martyr de la croix ; peut-on dire qu'au sein de ces assemblées planent la sagesse et la connaissance, le désir de l'union et la fraternité la plus désintéressée. Hélas ! malgré le nombre très grand d'adeptes sincères et dévoués, nous ne pouvons le prétendre.

Certes, loin de nous la pensée de croire que ces réunions ne

soient pas tenues avec intelligence par des chefs expérimentés, loin de nous la pensée de croire que de ces groupes ne peuvent sortir que des mystifications et des imbroglios, mais il n'en est pas moins vrai qu'une organisation sérieuse s'impose, dont les règles d'ordre, d'exactitude, de méthode et d'enseignement doivent établir l'union et cimenter une durée stable et prospère pour la diffusion et la gloire de la plus noble des causes : celle du bien de l'humanité.

Ce Congrès qui aura sans conteste, un éclatant et retentissant succès, était de haute utilité, ne fût-ce que pour traiter cette seule question : organisation et création des groupes.

Que faut-il pour qu'une réunion de manifestations soit bien tenue, pour qu'une même communion de pensées réside parmi ses assistants. En un mot pour qu'un groupe puisse prospérer et obtenir de beaux résultats médianimiques ?

Nous l'avons dit plus haut, il faut des règles, c'est-à-dire un règlement, dont voici un spécimen que chaque groupe pourra adopter en y apportant les modifications jugées nécessaires.

Règlement du groupe de manifestations spirites :

LE PROGRÈS

FONDÉ LE

1905.

BUT. — ADMINISTRATION. — FORMATION.

ART. 1^{er} — En une réunion tenue le
il a été institué en la commune de
un groupe ou société sous la dénomination LE PROGRÈS,
ayant pour but de propager les vérités du spiritisme, de venir,
moralement en aide aux malheureux désincarnés et de recevoir les si consolants enseignements du monde invisible.

ART. 2. — La société est administrée par un président, un vice-président, un secrétaire, un trésorier, un bibliothécaire et deux commissaires.

Ce comité sera rééligible chaque année. Le groupe ne pourra être dissous qu'avec l'assentiment de la moitié des membres du comité au moins, et cela, à l'époque de la réunion générale correspondant avec le jour de la création de la société. L'argent en caisse sera distribué à des œuvres spirites, sauf le cas de reconstitution de la société.

ART. 3. — Les assemblées auront lieu tous les mois à jour et heure réguliers ; elles auront pour objet l'étude des faits marquants obtenus ou reçus, la formation des médiums et des échanges de vue pour la bonne marche de la société.

ART. 4. — Pour être membre, il faut, 1^o être âgé de 16 ans au moins, 2^o être initié au spiritisme, 3^o s'être fait recevoir et inscrire auprès du Président et du secrétaire, 4^o suivre assidûment les réunions et payer la somme de 0,10 par séance et par semaine.

Cette somme de 0,10 sera déposée après chaque séance entre les mains du trésorier qui sera tenu d'avoir un cahier de recettes et dépenses.

Le total des cotisations sera versé dans un tronc affecté aux secours et à la propagande placé dans la salle. Ce tronc, à moins d'un cas urgent, ne pourra être ouvert que tous les trimestres en présence du comité. Les sommes à répartir soit pour un secours, soit pour la propagande, soit pour un achat de livres etc., devront être votées par les 2/3 au moins des membres présents à l'assemblée.

En cas de parité des voix, le Président peut se prononcer sur un vote. Le vote se fera par mains levées ou par bulletins secrets s'il y a lieu.

ART. 5. — Les membres qui s'obstineraient à ne pas verser la cotisation de 0,10, seraient invités à se retirer de la société.

ART. 6. — La famille de chaque membre pourra assister aux séances et faire par cela même partie de la société, sans toutefois prendre part aux assemblées délibératives, aussi, la cotisation de 0,10 ne sera pour elle que facultative.

ART. 7. — Il est interdit à un membre de faire partie de deux groupes à la fois, afin d'éviter des tiraillements toujours possibles sur la manière de faire de tel ou tel groupe ; mais il lui est conseillé de se faire inscrire membre de la Fédération régionale et de s'abonner à un journal de propagande spirite.

ART. 8. — Toute personne désirant rester libre et se rendre un jour dans un groupe un jour dans un autre, devra en instruire Messieurs les Présidents ; elle sera astreinte à chaque présence, de payer la cotisation de 0,10 et de s'abstenir de toute critique ou racontage sous peine d'exclusion.

ART. 9. — Tout membre reconnu comme blasphémateur ou s'étant fait remarquer par l'inconduite, la calomnie ou bien encore ayant cherché à provoquer la division dans le groupe,

sera prié à la suite d'une assemblée tenue spécialement s'il y a lieu, de se retirer de la Société sans aucune réclamation.

Quant à la démission d'un membre, elle ne peut entraîner le remboursement des cotisations versées par lui.

ART. 10. — Il est formellement défendu de discuter sur la politique ou autres questions étrangères au but de la Société sous peine d'un rappel à l'ordre de M. le Président.

DES SÉANCES

ART. 11. — Les séances de manifestations devront se donner régulièrement à jour et à heure fixes pour éviter l'inexactitude et la dislocation. Cinq minutes après l'ouverture de la séance, la porte de la salle sera fermée pour tous sans exception et sans que le membre puisse réclamer.

ART. 12. — Une lecture instructive d'un quart d'heure, relative à la doctrine, devra toujours être donnée avant les manifestations. Éviter les trop longues prières et la multiplicité des cantiques afin de ne pas impatienter les désincarnés qui aiment à se communiquer.

ART. 13. — Le Président a seul le droit d'interroger les entités du monde invisible, mais il peut se faire remplacer momentanément par un membre du Comité et accorder la parole à un auditeur.

ART. 14. — Il est interdit de se rendre en séance avec des enfants en bas-âge, lesquels par leur turbulence peuvent distraire et troubler l'auditoire. Il est strictement recommandé de ne pas se rendre au groupe sous le coup de la colère ou de la boisson ou d'une grande contrariété.

ART. 15. — Toute personne est tenue de même que dans un temple, d'observer le silence le plus complet avant comme pendant les séances ; elle ne devra ni sortir ni rentrer ni se rendre d'un coin de la salle à l'autre sinon pour des cas urgents. On sait à suffisance qu'en ne pas observant ces conditions, on jette la perturbation dans l'entourage et les communications.

Après la séance, éviter le brouhaha, afin de retourner chez soi avec la bonne impression reçue.

ART. 16. — Toute personne qui troublera la séance, soit par son bavardage soit en transgressant les interdictions qui précèdent, devra sortir sur l'ordre du Président

et des commissaires. Ces derniers auront spécialement pour mission l'exécution du règlement relatif aux séances.

DES MÉDIUMS

ART. 17. — Les médiums devront, à chaque séance, toujours se placer à la même place et surtout prier et se recueillir. Ils formeront le premier cercle autour de la table et les magnétiseurs le second cercle ; puis viendront les membres. Quant aux personnes libres et aux personnes étrangères, elles devront occuper le fond de la salle. Cet arrangement est un moyen de former autour des médiums un milieu sympathique.

ART. 18. — Les médiums non encore bien développés et ceux qui reçoivent — surtout dès le début — des obsesseurs ou des mystificateurs, seront l'objet de soins magnétiques spéciaux de la part du comité et des magnétiseurs.

• Tout médium doit pouvoir accepter et même solliciter l'examen critique des communications qu'il reçoit.

DES PERSONNES ÉTRANGÈRES

ART. 19. — Les personnes étrangères désirant assister à une séance devront être présentées à M. le Président, par un membre responsable. Le Président pourra toutefois accorder directement son consentement afin de ne pas complètement fermer la porte au public.

Si ces personnes persévèrent à suivre les séances, elles seront invitées à se faire inscrire en qualité de membres auprès de M. le secrétaire, ou, désirant rester libres, à payer la cotisation de 0,10 à chaque présence. Les commissaires seront surtout chargés de l'exécution de ces conditions. Les protestations et le refus de payer la cotisation entraîneront l'exclusion de la personne étrangère. Le Président est prié de n'accorder l'entrée de la salle qu'à des initiés ayant au moins lu le livre des Esprits et le livre des médiums. Cette mesure est nécessaire pour éviter que des personnes incrédules et ignorantes n'assistent à la séance, pour après, émettre des critiques absurdes et peu flatteuses sur le Spiritisme en général et les médiums en particulier.

LA BIBLIOTHÈQUE

ART. 20. — La Société est tenue de posséder une bibliothèque, si petite soit elle, afin de permettre aux membres trop peu fortunés de pouvoir s'instruire de leur doctrine.

Les livres d'Allan Kardec sont à recommander en premier lieu, ensuite, ceux de MM. Denis et Delanne, les si fidèles continuateurs du maître. Chaquefois que le bibliothécaire prêtera une brochure il percevra une somme de 0,10 destinée à de nouveaux achats de livres.

Il est défendu de tenir un volume plus d'un mois, à moins d'une autorisation du bibliothécaire qui percevra de ce fait 20 centimes pour chaque mois de retard. Tout livre déchiré, égaré ou perdu, devra être remboursé à la Société.

J'en ai fini avec le règlement, il me reste à vous parler de dispositions diverses que je voudrais voir mettre en pratique.

DISPOSITIONS DIVERSES

1. Le Secrétaire d'un groupe aura principalement pour mission de relever les communications les plus importantes et de les collectionner. Il pourra, avec l'assentiment de la Société, en envoyer plusieurs à la rédaction d'un organe spirite, pour la publication ; toutefois, cet organe ne sera pas astreint à insérer les faits qui lui sont communiqués.

2. Que les formes, prières, cantiques, touchant ou de près ou de loin au catholicisme et au protestantisme soient abandonnés afin de clarifier nos travaux dans la marche en avant du spiritisme.

3. Que le règlement soit lu au moins tous les deux mois pendant la première année de la formation du groupe, afin que celui-ci s'imprègne de son exécution.

4. Qu'aux réunions, soit adjointe une section d'études, afin de faire disparaître l'ignorance si regrettable existant partout et surtout en certains groupes.

5. Toutes les villes, toutes les communes non pas seulement des arrondissements de Liège et de Charleroi, mais d'Anvers, de Gand, de Bruxelles, de Namur, de Mons, etc., devront posséder leurs groupes avec leurs comités.

6. Tous les groupes d'une même région doivent se lier entre eux pour former une Fédération régionale. Les Présidents de groupes feraient partie de cette Fédération en qualité de commissaires et les personnes les plus en vue des comités régionaux siègeraient au sein du Comité de la Fédération nationale.

7. Que les réunions des Fédérations régionales n'aient lieu que tous les trois mois afin de ne pas entraver trop souvent le cours des séances au sein desquelles se trouvent des membres régionaux.

8. Qu'au sein de chaque Fédération régionale soit instituée une section d'organisation pour la création de groupes nouveaux ainsi que pour instruire et faire des causeries en les séances.

9. Qu'après de ces Fédérations soit institué un groupe central ou les débutants viendront puiser des connaissances et se mettre au courant des pratiques du Spiritisme.

10. La Fédération nationale posséderait dans chaque région un inspecteur des groupes, chargé chaque année de faire un rapport sur la marche des séances ; les observations que ces inspecteurs auraient à présenter, s'adresseraient aux chefs de groupes par la voie indirecte de la section d'organisation.

Nous souhaitons ardemment que la jalousie, la médisance et la discorde disparaissent à jamais de certains groupes. Ces désagréments, malheureusement durables, ne peuvent qu'enrayer l'extension de notre chère doctrine.

L'adoption du règlement que je viens de vous lire, s'il est respecté, apportera certainement des améliorations dans cette voie ; aussi, nous convions et nous supplions tous les chefs de groupes de se mettre au plus tôt à l'œuvre pour qu'un règlement convenable soit affiché en les salles de séances.

Celui que nous venons de lire a des vues larges permettant de satisfaire tout le monde ; mais si, toutefois certains articles vous avaient paru sévères, songez qu'il y va de la vitalité et de la prospérité des groupes.

2^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Réunion du 12 Juin, après-midi.

Présidence du Chevalier LE CLÉMENT DE ST-MARCQ

La séance est ouverte à 2 h. par M. BRIDOUX, président de la section de propagande qui annonce que cette section n'a pu terminer complètement ses travaux pendant la réunion du matin : il reste à communiquer les procès-verbaux de faits de guérison obtenus par la voie médianimique et signalés au Congrès.

M. Henrion qui a été chargé du récolement de ces rapports en a rassemblé un nombre si considérable qu'il ne peut donner lecture que d'une faible part de ceux-ci ; afin de faire connaître tous les genres de cures réalisées, il en cite un ou deux de chaque médium guérisseur. Tous ces documents se trouvent d'ailleurs in-extenso ou en simple analyse à la fin du présent compte-rendu.

Les travaux de section étant ainsi cloturés, le président du Congrès met aux voix le projet de règlement fédéral tel qu'il a été élaboré par la section compétente : ce règlement est adopté sans modification.

Le Congrès passe immédiatement à la constitution du comité fédéral : il est admis que ce comité se composera de membres choisis en nombre déterminé dans chacune des localités principales représentées au Congrès, soit 2 de Bruxelles, 2 de Charleroi, 2 de Liège, 1 d'Anvers et 2 d'endroits non désignés.

Les présentations faites par les membres du bureau appartenant à chacune des villes ci-dessus, sont transmises au Congrès par le président et admises à l'unanimité ; en conséquence sont nommés membres du comité fédéral :

MM. Beyns, Dumoulin, Flaam, Fraikin, Henrion, Chevalier Le Clément de St-Marcq, Moret, Pierard et Van Geebergen.

M. Dartois, dont le nom avait été proposé, a décliné toute candidature.

Il est passé ensuite à l'examen des vœux présentés par la section de propagande et les résolutions suivantes sont votées :

1° Il y a lieu d'éditer une bonne traduction flamaude des principaux ouvrages spirites, et de chercher à en obtenir une édition française, à bon marché ;

2° Il est recommandé à toutes les sociétés et à tous les groupes, de créer dans la mesure du possible : A) *des cours réguliers et publics* concernant l'étude des phénomènes spirites ; B) *des écoles d'orateurs* en vue de la propagande ; C) *un cercle d'études* pour les membres eux-mêmes.

3° Il est conseillé à tous ceux qui se livrent à l'expérimentation spirite de surveiller soigneusement dans le sens de la plus absolue sincérité le développement des médiums, et d'exercer un contrôle constant et sévère sur toutes les communications reçues afin d'élaguer tous les produits de la pseudo-médiumnité qui se mêlent trop souvent aux phénomènes ayant réellement une origine spirite.

M. Fraikin propose que tous les groupes existant prennent le titre de groupe spirite de..... et abandonnent toute dénomination de la quelle le mot spirite serait absent. Le président donne ensuite lecture de la pétition ci-dessous que M. Vanderyst propose d'adresser à la Légistature :

*Les Délégués des Spirites Belges réunis en Congrès, à Liège,
le 12 Juin 1905 :*

Considérant que le Spiritisme en tant que science expérimentale s'appuie sur des phénomènes qui remontent à la plus haute antiquité ;

Considérant que ces phénomènes, réunis en lumière dans nos temps modernes, furent affirmés dès l'an 1854 par une pétition revêtue de 14,000 signatures adressée à la légistature des Etats-Unis ; que cette pétition ne reçut pas à cette époque l'attention qu'elle méritait, mais que depuis lors des savants indépendant de différentes nations ont donné par leurs travaux raison aux pétitionnaires ;

Considérant que l'opinion publique reste plongée dans la doute et dans l'incertitude parce que les corps savants officiels n'ont pas encore mis cette question à l'étude ;

Considèrent que le spiritisme est pour l'humanité une question de la plus haute importance et de laquelle dépendent tous les problèmes que cherche à résoudre la société moderne : la philosophie, la morale, la politique, la vie sociale et la vie individuelle ; qu'il est incontestable que pour mettre fin au conflit qui

existe actuellement entre la religion et la science rien au monde n'offre autant d'intérêt que le point de savoir si nous avons une âme et si, dans l'affirmative, celle-ci confirme à vivre après s'être séparée de son corps.

Pour ces motifs,

Prient la Législature nationale d'instituer une commission d'enquête scientifique chargée de vérifier l'exactitude des phénomènes spirites et d'en faire rapport aux deux Chambres.

Il est passé au vote sur cet objet et la motion de M. Vanderyst est adoptée.

M. Deveux demande que les journaux spirites belges se montrent plus hospitaliers pour les communications qu'on leur envoie.

M. Van Geebergen émet le vœu de voir tous les membres de la Fédération Liégeoise s'abonner au *Messenger* comme tous ceux de la Fédération carolorégienne le sont à la *Vie d'Outre-Tombe*.

M. le Chevalier Le Clément de Saint-Marcq prononce ensuite le discours de clôture ; il constate le succès obtenu par le Congrès et se félicite du résultat obtenu : l'œuvre principale, la création de la Fédération est réalisée : il reste à la faire croître et grandir, que chaque spirite du pays apporte à cette œuvre tout son zèle, tout son dévouement et nous verrons bientôt les idées qui nous sont chères se développer et se répandre avec une vigueur et un élan inaccoutumés.

Le Président remercie tous ceux qui ont concouru à la réussite du Congrès et principalement M. Léon Denis, le brillant et infatigable propagandiste français dont l'exemple peut servir de modèle à tous ceux qui veulent contribuer aux progrès du spiritisme.

Après ces paroles de reconnaissance, le Président déclare le Congrès clos et annonce que celui de l'an prochain se tiendra à Charleroi.

RÉUNION DU COMITÉ FÉDÉRAL

A l'issue de l'assemblée générale, les membres du Comité fédéral se sont réunis et ont décidé de répartir entre eux les diverses fonctions conformément aux indications ci-dessous :

Président : Chevalier Le Clément de St-Marcq.

Vice-Président : M. Flaam.

Secrétaire : M. Henrion.

Secrétaire-adjoint : M. Van Geebergen.

Trésorier : M. Dumoulin.

Trésorier-adjoint : M. Fraikin.

Assesseurs : MM. Beyns, Moret et Picrard.

RAPPORTS PRÉSENTÉS AU CONGRÈS

ET RELATANT DES

Phénomènes spirites constatés récemment en Belgique

I

Nous étions en 1879 ; un notaire de Lisieux nous faisait savoir qu'une petite propriété, appartenant aux frères et sœurs de l'épouse D... était à vendre, et qu'on avait vainement cherché la résidence d'un de ses frères, qui s'appelait Eugène, dont l'assentiment était nécessaire pour effectuer la dite vente.

L'épouse D... qui n'avait jamais eu connaissance de celui-ci ne savait, par conséquent, où il pouvait se trouver. Elle se mit en séance, et pria l'Esprit de sa mère de venir la tirer de l'embarras dans lequel elle se trouvait.

Aussitôt l'esprit susnommé, et sur la demande qui lui était faite, écrit : « Mes chers enfants, je vais vous donner l'adresse de mon fils Eugène, je veille sur lui ; il demeure rue..... n^o..... à Paris. »

Confiants dans cette communication, nous ne fîmes aucune recherche à Paris, mais nous envoyâmes immédiatement cette adresse au notaire, lequel, après quelques jours, nous fit savoir qu'il avait découvert le frère en question à l'adresse indiquée et qu'on allait pouvoir procéder à la vente, chose qui fut faite.

Pour copie conforme :

VICTOR BISSOT

Rue Bonne Nouvelle, 25, Liège

Remarque. — Le Comité regrette que les noms propres et les dates exactes des faits n'aient pas été indiqués par M. Bissot.

II

Charleroi, le 18 Mai 1905.

On a dit qu'il n'y a pas de faits nouveaux à apporter au Congrès ; avant tout, il s'agit de savoir si de ces faits surgiront plus de preuves que celles réunies à ce jour, attestant la vitalité de l'être humain, après ce que l'homme appelle encore improprement la mort.

Les faits nouveaux frappent la masse souvent par leur étrangeté ; mais sont-ils bien nécessaires aux chercheurs, à ceux qui désirent savoir, interrogent l'au delà.

Brulant problème s'il en fut, car s'ils s'en présentent ils serviront puissamment à faire connaître la vie au delà de la tombe en même temps qu'à la diffusion de la doctrine spirite.

Est-il nécessaire d'avoir d'autres preuves que celles qui surgissent là, tout-à-coup, sans qu'on ne s'y attende, sans que rien ne vous y ait préparé ? Souvent il se passe autour de nous des faits qui frappent sur le champ, aussitôt oubliés que perçus, et pourtant il serait bien utile d'en rechercher la cause ; cette étude amène chaque jour du nouveau, avec un vaste point d'interrogation qui grandit sans cesse le champ de l'insondable et qui nous mène au pays où l'homme va se retremper, après l'activité de la Vie, dans la mystérieuse nature de son âme.

Un soir de mars 1891, un de mes amis vint chez moi m'apporter un message écrit de ma fille morte depuis deux mois.

Ne pouvant croire à sa réalité, je me permis de douter des facultés de cet ami et j'eus un sourire sceptique en lui faisant remarquer que, si ma fille morte, pouvait m'envoyer une lettre, elle n'aurait su l'écrire, attendu qu'elle est partie à un âge où nous ne pouvons connaître l'écriture.

La réponse de cet ami fut bien simple, car il me dit : ce serait vrai si votre fille n'a pas été autrefois une autre personnalité.

De plus en plus sceptique et doutant d'une affirmation si catégorique, je résolus de rechercher les moyens de confirmation en lisant les caractères énormes et les phrases incorrectes de ce message ainsi conçu : Je suis rentré dans l'espace sans cicatrice nouvelle à purger, allez le dire à mes parents, je suis heureuse car ma mission est finie.... etc...

Cette communication écrite tant au masculin qu'au féminin, me parut étrange ; je mis pourtant sur le compte de l'écrivain ce que je croyais être une erreur de plume. La suite m'apprit que ce n'en était pas une.

* * *

Le 27 janvier 1891, une de mes enfants, âgée de quatre ans et deux mois, meurt à 9 heures 45 du soir des suites d'une

légère maladie. Sa mère absente, depuis le matin, rentrait par un train arrivant vers minuit à Charleroi, lorsque tout à coup vers dix heures quinze minutes, notre enfant lui apparut dans le compartiment du train qu'elle occupait en la regardant fixement. Ma femme poussa un cri d'étonnement qui attira l'attention d'un de mes frères qui l'accompagnait, elle lui dit de regarder en face d'elle, que Gabrielle s'y trouvait. Mon frère ne le voyant pas, crut que la pensée de sa fille occupait ma femme au point de créer son image et lui parla d'une illusion d'optique, en l'engageant à ne pas croire à sa présence réelle.

Inquiétée par cette vision, elle arrive et trouve sa fille morte.

Jusqu'à ce moment, je n'avais entendu parler que bien vaguement du Spiritisme ou de la possibilité pour un mort de revenir se communiquer aux vivants. Mon éducation première y étant opposée, de parti pris je n'examinai pas ni ne recherchai.

Il a fallu qu'un événement important, la mort de notre enfant, survint pour m'appeler à la connaissance des phénomènes que le spiritisme enregistre.

Mon ami, cité plus haut, me dit être spirite et que la pratique de la doctrine l'avait en quelque sorte changé entièrement, il m'engagea à rechercher avec lui la vérité de la doctrine. Pour cela il m'offrit l'audition d'une séance avec plusieurs de ses amis. J'y allai et ce fut pour moi toute une révélation.

Sous l'influence d'un médium, une table se soulève et produit des chocs bruyants ; par convention préalable le nombre de chocs détermine des lettres et l'ensemble de celles-ci, des mots. Une autre personne, mise en état de transe, parle dans cet état un langage empreint de dignité calme qui reconforte, une autre personne affirme entendre des voix d'esprits.

Le premier esprit qui vint me dit être mon père désincarné à cette époque depuis quatre ans, il dit que le Spiritisme est la doctrine qui mène à la connaissance de Dieu le plus rapidement et qu'on peut la comparer par rapport aux autres religions à deux voyageurs, dont l'un pour se rendre au but de son voyage prend un express et l'autre un banlieue ; à la question suivante : avez-vous vu l'esprit que nous recherchons : oui, je l'ai reçu, mais il ne m'a pas reconnu ; il est passé au-delà de moi. Le deuxième esprit qui vint, me dit être celui d'un de mes beaux-pères, regrette d'être parti à 27 ans, alors que sa mission était inachevée.

Je retournai à une autre séance un mois après avec plusieurs de mes frères, pour examiner ensemble si je n'étais pas le jouet d'une influence m'induisant en erreur ; l'esprit qui y vint fut celui de ma fille, et s'exprima ainsi :

« Bonjour mon père, bonjour mes chers petits enfants, je suis heureux de vous voir réunis ici, vous accomplissez ainsi tous mes désirs. Je me suis réincarné pour vous apprendre à connaître Dieu, ses lois et vous amener au Spiritisme. Je vécus longtemps avec vous avant de me réincarner dans la famille, je fus votre grand'père et ensuite votre fille. Pour l'esprit, il n'y a ni père ni mère, il n'y a plus que des frères aspirant à la connaissance, etc., etc. »

Voilà quatorze ans que ces faits se sont passés, et depuis lors j'ai plusieurs fois causé à ma fille qui m'a répété avoir été mon grand'père désincarné avec l'âge de 85 ans en 1872 ; il m'a rappelé quelques faits de ma jeunesse établissant son identité.

EDMOND BRIDOUX.

III

Ascension de la table sans contact et en pleine lumière

Le 22 Mai 1898, nous nous trouvions réunis en famille avec quelques invités, à l'effet d'avoir une petite séance de manifestations d'Esprits.

Après les prières récitées, M. François Courtin, médium à incarnation, reçut un Esprit qui nous annonça qu'à la suite de la demande qu'il venait de faire à Dieu et aux bons Esprits supérieurs, il allait nous donner une preuve convaincante de l'existence des Esprits et de leurs pouvoirs.

Après quelques instants d'attente, une table de cuisine pesant 27 kilos s'éleva directement jusqu'au plafond et y resta suspendue pendant cinq minutes, après quoi, elle redescendit lentement et imperceptiblement.

« Lorsque nous avons la permission de Dieu, acheva l'Esprit, nous pouvons faire d'étonnantes choses. »

C'est en pleine lumière et sans que personne ne toucha la table qu'eut lieu ce phénomène de lévitation.

Les médiums à effets physiques étaient M^{lle} Blanche Courtin, décédée, et M. Joseph Courtin.

Pont-à-Celles, le 12 Avril 1905.

Ont signé : PIERRE COURTIN, OCTAVIE JENAUX,
EMILE TOUSSAINT, MARIE DECOUVREUR,
JOSEPH COURTIN.

Ascension de la table avec ses quatre pieds rejoints

Réunis en séance de spiritisme le 4 Juin 1899, voici ce que nous avons obtenu en pleine lumière et sans aucun contact :

Un Esprit, au moyen des lettres de l'alphabet, frappées par la table, nous apprit qu'il allait nous donner une preuve palpable du savoir-faire des désincarnés. « Si ce n'est pas pour nous faire du mal et pour détruire les objets, nous acceptons volontiers cette preuve, fut-il répondu à l'Esprit. »

« N'ayez aucune crainte, ajouta ce dernier. »

Un moment se passe et nous voyons, ô surprise ! les quatre pieds de la table se rejoindre par le bas et rester quelques instants dans la même position.

Nous examinâmes le fait en le palpant ; après cet examen, la table fut levée à hauteur d'homme, les pieds remis en place, et redescendit sur le sol. C'était une table toute neuve, et comme nous avions peur qu'elle ne fut brisée, nous nous empressâmes après la séance de la visiter. Rien n'y manquait. Nous ne vîmes nulle trace de déboitement ou de décollement.

Les médiums à effets physiques étaient M^{lle} Blanche Courtin, décédée, et M. Joseph Courtin.

Pont-à-Celles, le 12 Avril 1905.

Ont signé : Pierre COURTIN, Joseph DRAGUET,
son épouse Malvina LAMBERT, Joseph
COURTIN & Octavie JENAUX.

Un fait prémonitoire

Madame veuve Dehalu nous a fait part du fait suivant qui lui est arrivé l'hiver dernier, huit jours avant la mort de son mari, lequel souffrait d'une affection cardiaque. Ayant dû se lever plusieurs fois la nuit, Madame Dehalu était restée au lit plus tard que d'habitude et sans dormir éprouvant une sorte de somnolence. Tout à coup elle entendit la voix de sa servante criant : « Madame, venez vite. » Et aussitôt elle descendit, sans en avoir conscience et dans le corridor elle vit un cercueil. Revenue à elle, le fait lui sembla étrange, mais elle n'osa en parler de peur d'affecter son mari. Or, huit jours après, le cri qu'elle avait entendu fut réellement poussé par la bonne et à cet appel Madame Dehalu qui s'était empressée de descendre, vit son mari tombé mourant à l'endroit même où elle avait vu un cercueil. Quelques jours plus tard elle était veuve.

VI

En 1874, je perdis mon fils aîné, « médium photographe. »
En 1878, ma fille aînée mourait de même.

Après une année environ, ma fille MARIE-ANTOINETTE ENGELS vint se communiquer à moi, étant médium écrivain ; je reçus le message suivant : « Cher père, dans un temps prochain je dois me réincarner dans un corps masculin ! (en votre milieu) pour payer une dette et l'effacer par l'amour, contre une haine passée envers mes nouveaux parents. Mon frère PIERRE vous donnera d'autres détails pour vous donner des preuves indéniables de ma réincarnation parmi vous. » Nous attendîmes l'accomplissement de cet événement. Après une année, mon fils PIERRE vint nous dire, par l'écriture, ce qui suit : « Marie vous a annoncé sa prochaine réexistence terrestre (en votre milieu). Le temps est proche où cet événement doit s'accomplir. Elle renaîtra sous le genre masculin, et elle aura une vie courte : de quatre années et quelques jours ! Et pendant son existence terrestre, après deux années de bonne santé, le petit bébé deviendra malade et souffrira beaucoup ; toute médication sera vaine ; seuls, vous et ma mère pourrez lui ôter les douleurs et lui donner de la gaieté, soit en allant chez ses parents, ou bien que ceux-ci viennent vers vous ; en le touchant de vos mains l'enfant vous tendra ses bras et vous sourira ! Pour que vous soyez fixés (par preuves irréfutables), dans trois à quatre jours vous verrez sa mère, vous rendant visite. Elle entrera sans vous saluer en mettant le bébé sur les genoux de ma mère, et prononcera les paroles suivantes : *Voilà ta marraine, mon petit chou !* Mon père sera son parrain. Ce sera vers 5 heures du soir que cette présentation aura lieu. »

Tout s'accomplit à la lettre : même le prénom de *Pierre* annoncé pour l'enfant.

L'enfant devint malade deux ans après sa naissance et souffrit beaucoup ; et, en effet, moi et mon épouse, seuls, nous pûmes soulager le petit martyr ! Nuits et jours furent une lamentation aussitôt qu'un de nous deux, le touchait de la main, il criait de joie — et ainsi se passèrent des journées à le tenir près de nous, et l'enfant ne se plaignait jamais ! Quatre années et cinq jours ; le bébé mourut en martyr !

Après un petit laps de temps (quelques jours), ma fille se communiqua sous le nom de PIERRE X., donnant des preuves d'identité, et aussitôt un autre message, sous le nom de MARIE ANTOINETTE, même elle ajouta d'autres faits qui prouvèrent la seconde identité. Ainsi, les esprits peuvent prendre le périsprit de l'une ou de l'autre existence parcourue, et cela selon les personnes qui les ont connues sous cette forme (ou personnage). Néanmoins, pour se réincarner, c'est le dernier périsprit qui enveloppera le nouveau corps pris par l'Esprit.

VII

Un second fait de **matérialisation** des Esprits, après leur décès terrestre. Voici les faits circonstanciés comme les précédents : Un nommé JEAN MESTREZ, employé dans la même usine que moi, un peu sceptique sur les manifestations des esprits, me disait un jour : Vous croyez à tous ces faits ? Je lui répondis affirmativement.

D. Les esprits peuvent-ils se faire voir aux hommes ? — R. Certes ! — Alors, me disait-il, voulez-vous faire une promesse de venir vous montrer à moi immédiatement après la mort. Comme moi, je le ferai, si Dieu nous le permet ? Nous fîmes la promesse réciproque de nous dire ces paroles : *Je viens accomplir ma promesse et vous dire au revoir !* Alors, celui de nous deux qui mourra le premier cherchera à se faire reconnaître et parlera à voix intelligible à l'autre ? Oui ! fut la réponse.

Pendant l'année ce jeune homme devint malade et trépassa.

Le dernier soir de sa vie, j'allai lui rendre visite et il me dit précipitamment : Ce sera votre dernière visite de mon vivant, je mourrai cette nuit ! Je voulais le dissuader, mais il tint bon. Je me rendis chez moi pour prendre un repas. Je fus aussitôt pris d'un sommeil de plomb, je disais aux miens (hors d'habitude) : j'ai un sommeil pressant qui m'obsède, je vais dormir !

Je me mis au lit, une bougie allumée sur une table de nuit, et ma montre à côté, et j'ai voulu fermer l'œil ; mais plus de sommeil. Je me décidais à me lever et redescendre !

Je m'accoudais sur la main droite prêt à me lever. En ce moment j'entendis des pas d'homme fatigué, monter l'escalier de l'étage, pas lourds, trainés. Je vis ouvrir la porte de ma chambre donnant contre la tête du lit, la personne avançant au devant de moi accoudé, elle me fit la révérence de salut, et d'une voix sépulcrale pronouça les paroles suivantes, en hauts et intelligibles accents : « Je tiens ma promesse (Dieu le

permet) et je vous dis au revoir ! » Je reconnus mon ami, il me salua de la tête et repartit du même pas lourd, et j'entendis son dernier pas sur les dalles du corridor. J'ai voulu lui dire un mot, mais je ne le pus.

D'un bond, hors du lit, vêtu en hâte, je fus trouver les miens et les interrogeant : ils avaient entendu monter et descendre comme moi, mais ils crurent que c'était moi me relevant. Je courus au domicile de mon ami qui était trépassé 8 à 9 minutes avant son apparition chez moi.

Kinkempois, le 20 janvier 1905

PIERRE ENGEL-BONNIVERS,
Ancien Président fédéral de Liège.

VIII

Rapport présenté par M. ESQUIER

Professeur au Conservatoire de musique de Gand.

Pendant l'été de 1894 nous avons souvent fait avec des amis à Aix-les-Bains des séances de spiritisme et obtenu des résultats probants entre autres des prédictions qui se sont réalisées.

Rentrés à Paris le 16 septembre nous avons, ma femme, ma belle-fille et moi fait vers 11 heures une séance pendant laquelle l'Esprit Théophile Gautier nous a dicté les premières strophes de sa poésie intitulée : *Sourire de printemps*. Nous ne connaissions pas ce poème et l'avions cru terminé après le vers : *Les grelots d'argent du muguet*. Il était tard, nous étions fatigués du voyage, la communication devenait pénible, nous nous arrêta mes. Le surlendemain tous trois encore, nous fîmes une nouvelle expérience et le premier mot que nous obtinmes fut : « J'achève » Et le même Esprit nous dicta la suite de son poème. Quand nous l'avons ensuite trouvé dans *Emaux et Camées* nous avons constaté que le texte dit : « Et laceles boutons de rose » — « Dans leur corset de velours vert » Mais le poète repolissant son ouvrage avait dicté : « Dans leur corset de satin vert. »

Dans une séance tenue chez nous à Gand deux ans après, un Esprit qui ne s'est pas nommé nous a donné ces vers :

J'aime à trouver des fleurs en feuilletant un livre

Peu m'importe qu'il soit vermoulu, tacheté

Pourvu qu'en le lisant doucement il me livre

Le secret que les fleurs ont tout bas chuchoté.

Le Docteur Dupureux et l'avocat Beckler étaient présents, aucun de nous ne connaissait ces vers. Les chapeaux et les

pardessus de ces Messieurs avaient été placés dans un petit salon dont nous avons fermé la porte. Nous faisons les expériences dans la pièce attenante. Or, dans le petit salon, il y avait sur une étagère une statuette de Vénus en albâtre avec un Cupidon tenant des roses. Et l'avocat Beckler reçut une petite rose d'albâtre détachée de l'objet d'art. La tige en est tranchée très nettement. Elle a deux centimètres de diamètre et la coupure en est horizontale et comme de la cire vierge tranchée au canif. A cette séance l'Esprit annonça qu'il placerait une cocarde au ruban du chapeau de M. Dupureux. Quinze jours plus tard M. Dupureux m'écrivit qu'au moment de partir en voyage il avait trouvé au ruban de son chapeau, une violette ou une plume (je ne me souviens pas bien, on pourrait le lui demander). Ce même docteur a reçu chez moi une fleurette bleue qu'on ne trouve parait-il que dans certaine contrée d'Italie. Cette fleurette était tressée dans de la paille. Nous étions sept et chacun a reçu le même apport. M. Le Clément de St-Marcq, un artiste peintre, M. Dupureux et ma famille formions le groupe. A une séance, cet hiver, chez des amis, les chapeaux avaient été mis dans une pièce qu'on avait fermée. Un Esprit annonce qu'il détachait une graine de houx du chapeau d'une dame et le plaçait dans la coiffe du chapeau de notre hôte. La chose fut faite comme elle était annoncée, la tige en laiton avait été très nettement tranchée. A cette séance nous avons tous vu nos mains complètement phosphorescentes.

Chez M. Gilon, pharmacien à Anvers, nous étions au moment de tenir une séance, lorsque tout à coup la table à manger, en vieux chêne et à roulettes se déplaça seule, à deux reprises. Les verres étaient remplis et pas une goutte de leur contenu n'est tombée sur la nappe. Enfin, chez nous, un matin de Noël, en 1900, ma femme, ma bru et moi nous aperçûmes écrit à la craie sur la glace de la cheminée le mot *Bonheur*.

Revenus de notre étonnement, nous nous dîmes que nous serions traités de fous si nous racontions ce fait et nous résolûmes d'effacer le mot. A peine en avons nous annoncé l'intention que nous vîmes les lettres s'effacer successivement comme par évaporation. Et il n'en resta nulle trace.

Nous attestons la vérité des faits ci-dessus relatés.

Gand, le 13 Avril 1905,

PAUL ESQUIER, professeur au Conservatoire;
EMMA ESQUIER, C. NIQUET.

IX

C'était en plein hiver dans le courant du mois de février 1878, il gelait très fort, le sol était couvert de verglas, la marche était bien difficile ; en me rendant à mon travail je fis une chute malheureuse, en me relevant je constatai qu'il m'était impossible de continuer la route pour me rendre à mon service. Afin de pouvoir retourner à ma demeure, j'ai dû m'appuyer sur un bâton d'emprunt et retourner clopin clopant ; il m'était impossible de poser le pied droit à terre ; j'avais une entorse à la cheville. Le lendemain au soir, ayant la ferme conviction que je pouvais trouver ma guérison par le concours des bons Esprits, je fis une fervente prière, étant seul à la maison.

Ayant fait l'évocation de l'Esprit du docteur Demeure et m'étant soumis à son action fluidique, j'attendis quelques minutes. Et voici comment l'action magnétique spirituelle commença : je ressentis d'abord un frisson léger dans la jambe, puis un mouvement énergique se manifestait ; je voyais l'Esprit qui imposait les mains sur la partie douloureuse, le mouvement de la jambe continuait et cette opération a duré environ dix minutes ; à la suite j'étais radicalement guéri. Je remerciais Dieu et le bon docteur Demeure pour ce bienfait et le lendemain je reprenais mon service. Je regrette ne pouvoir vous fournir que ma bonne foi pour attestation de ce phénomène qui scella ma conviction de novice.

EMILE FLÉMAL

X

J'habite la commune de Jumet, bassin de Charleroi, mon épouse étant originaire des environs de Mons (Hainaut), où se trouvent encore des parents.

En 1881, en plein jour du mois de mai, elle voit son oncle traverser la rue en lui tendant la main et venant lui faire ses adieux ; mais, à l'instant, il disparut ; le lendemain nous reçûmes une carte nous annonçant son décès !

En 1887, mon épouse eut encore la même vision avec sa mère, au moment de la mort de celle-ci, et toujours en plein jour ; aussitôt la vision disparue, une de nos parentes nous annonçait la mort de notre mère.

EMILE FLÉMAL et son épouse VIRGINIE LHOIR.

XI

Dans la nuit du 3 au 4 décembre 1893, vers deux heures du matin, ma femme fut éveillée par un bruit inaccoutumé ; instantanément son regard fut attiré par une lueur à travers laquelle se dessinait un corps d'homme de grandeur ordinaire ; il était accompagné de deux autres qui semblaient s'intéresser à lui. Le premier paraissait éprouver de grandes douleurs provenant d'affreuses blessures par lesquelles le sang coulait, ce qui le rendait méconnaissable.

Très surprise de cette apparition, elle m'éveilla aussitôt, croyant bien que j'aurais pu la voir aussi, mais il n'en fut rien.

Le matin, pensant bien qu'un malheur allait nous arriver, nous n'étions pas trop rassurés, car ma besogne me tenait une partie de la journée dans le mouvement des trains à la gare.

Le même jour au soir nous recevions une lettre nous apprenant la triste nouvelle. Un cousin de ma femme avait été tué au chemin de fer vers 8 1/2 heures du matin.

L'apparition s'est donc produite six heures au moins avant l'accident.

Ayant assisté à l'enterrement, à trois lieues de chez nous, ma femme expliqua à la famille ce qu'elle avait vu et les indications ont été reconnues d'une parfaite exactitude.

Les deux personnages qui accompagnaient cet Esprit étaient ses deux compagnons de travail.

Quelques temps après, l'Esprit vint spontanément nous donner, par un médium à incorporation, certains détails sur sa fin terrestre, disant que dans son existence précédente il s'était incarné dans un corps du sexe féminin et avait été la mère de plusieurs enfants. L'un de ses derniers trompant la surveillance de sa mère, avait été écrasé par un chariot ; c'est pourquoi pour réparer sa faute il avait dû mourir de cette façon.

A. G.

XII

Quelques faits

En 1880, la Société l'Union spirite dont j'étais président, avait son siège au café Genin, rue Sœurs-de-Hasque. Notre meilleur médium était alors M^{me} H., personne peu instruite et n'habitant la ville que depuis peu d'années. A une séance dont

la date m'échappe, cette même année M^{me} H. déclara voir derrière moi un esprit dont elle fit ainsi le portrait : Visage rond, moustache forte grisonnante, cheveux en brosse, vêtu d'une redingote et portant un ruban rouge à la boutonnière. Ayant demandé au médium s'il ne voyait pas de signes particuliers : Si, il a dans le coin de l'œil droit un gros poireau (verruë), de même qu'au côté droit du menton. A ces signes je reconnus à n'en pas douter, mon père, mort en 1868, que le médium n'avait pas connu et dont il n'avait jamais vu de portrait. A ma demande, cette identité fut affirmée par l'esprit qui fit un signe de tête. Tous les signes donnés étaient d'une exactitude rigoureuse, sauf qu'au lieu de dire un ruban rouge il eut dû dire ponceau, couleur du ruban de l'Ordre de Léopold dont le défunt avait été décoré cinq mois avant sa mort.

Le même esprit se manifesta un jour par M^{lle} Jacquemotte, aujourd'hui décédée. Seulement, au lieu de communiquer par la parole, il le fit par le langage des signes, qu'à l'état ordinaire ne connaissait pas le médium et la gesticulation était si conforme à celle qu'employait mon père, lequel était non seulement sourd-muet, mais encore professeur des sourds-muets, qu'il me fut possible d'entrer en conversation avec lui par ce même moyen. Cette preuve était pour moi la plus frappante, car les signes employés avaient un cachet tout particulier, mon père ayant fait ses études sous l'abbé Picard, successeur de Michel de l'Épée.

La même Société posséda après un médium nommé Aug. Deb. qui, actuellement fait partie du corps des pompiers de Liège. Ce médium, doué d'aptitudes spéciales, obtenait des lévitations d'objets. Notre local possédait trois tables pesant certainement chacune 25 kil. Voici la description d'une de ces séances le plus fidèlement possible, étant donné le temps qui s'est écoulé depuis.

Le médium était lié sur sa chaise par une personne quelconque de l'assistance et les nœuds aussi compliqués que possible. Cette corde avait 7 m. de long. Cela fait, la lumière était baissée. Aussitôt on entendait le grincement de la corde et celle-ci était lancée à travers l'assistance. On entendait remuer les tables, puis un coup était frappé pour indiquer qu'il fallait éclairer.

Le spectacle était alors terrifiant : les trois tables étaient superposées les deux dernières *pieds sur pieds* et le médium assis

sur un pliant placé tout au-dessus. Il eut suffi quelquefois d'un coup de vent pour renverser l'échafaudage, tellement les pieds des tables reposaient peu l'un sur l'autre.

On refaisait l'obscurité et en quelques secondes tout était remis en place.

Je pose en fait qu'un hercule seul eut pu faire ce travail en plein jour et encore lui eut-il fallu au moins dix fois plus de temps.

MM. les rédacteurs du *Messenger* et quantité d'autres personnes ont assisté à ces séances qui ont cessé pour des raisons d'ordre étranger au Spiritisme.

O. HENRION

XI

Bureau permanent d'études des Phénomènes spirites

SÉANT A ANVERS

Séance du 29 Janvier 1903

Étaient présents : MM. Danckaert, Donckerwolcke, Le Clément, M^{lle} Scheepers, MM. Scheepers, Vanderstraeten, Van Pelt et quelques autres.

Vers II heures du soir, MM. Donckerwolcke, Vanderstraeten et Van Pelt avaient les mains à table. On reçoit une communication. Qui êtes vous ? *Richard Donckerwolcke*. (C'est le nom du père d'un assistant). — Pouvez-vous donner des preuves de votre identité? — *Qu'il quitte la table*. (Il s'agit de son fils qui est remplacé aussitôt à table par M. R. Scheepers). On obtient ensuite : *Le jour ou j'ouvrais les yeux tu étais absent*. M. Donckerwolcke reconnaît dans cette phrase une allusion à un fait qui s'est passé le jour même de la mort de son père ; toutefois, en vue de se convaincre davantage, il demande encore combien de jours son père est resté malade au lit. La table frappa cinq coups et reste inclinée, soit l'indication de 5 et une fraction. M. Donckerwolcke fils déclare que cette réponse est rigoureusement conforme à la vérité.

Vu et contresigné pour confirmation du récit ci-dessus :

R. SCHEEPERS, EVRAERT, M^{me} SCHEEPERS,
J. MELLA, M. SCHEEPERS, LE CLÉMENT
DE SAINT-MARCO.

XII

Séance du 26 Avril 1900

Etaient présents: MM. Gittens, Graddon frères, Le Clément, Mella, M. et M^{lle} Scheepers.

Entre autres communications, on en obtient une, prétendant émaner d'un jeune peintre, décédé depuis peu : Louis Istas, dont les œuvres devaient figurer à une exposition prochaine. On lui demanda si ses tableaux étaient bien placés ; il se déclara content de la façon dont l'un d'eux était disposé. Lequel ? — *Fortitudo angelorum*, répondit-il. Ne savez-vous pas le numéro que ce tableau aura dans le classement du catalogue ? — 23 fut la réponse.

Or, en réalité, l'Exposition s'ouvrit le surlendemain, 28 avril, et le tableau portant le n° 23 était le seul de tout le salon qui fut placé sur chevalet, par conséquent beaucoup plus en évidence que les autres ; c'était effectivement un tableau de Louis Istas, désigné au catalogue sous le titre : Winter.

Il faut remarquer que d'après les renseignements recueillis par M^{lle} Scheepers, les tableaux n'ont été mis en place et n'ont reçu leur numéro que la veille de l'ouverture de l'Exposition, soit le 27 avril, le lendemain donc du jour où nous avons reçu la communication rapportée ci-dessus.

Vu et contresigné pour confirmation du récit ci-dessus.

R. SCHEEPERS, J. MELLA, M. SCHEEPERS
LE CLÉMENT DE SAINT-MARCQ.

XIII

C'était à Gand, le dimanche soir, 16 juillet 1904.

Etaient présents : M. et M^{me} Esquier et leur fille Cécile mon fils Georges Le Clément de Saint-Marcq, ma fille Blanche et moi. Les mains sur un guéridon, nous évoquions la présence d'un esprit. Une boucle de cheveux tombe près de ma main droite et se glisse seule vers le milieu de la table que nous interrogeons avec un vif émoi : Qui êtes-vous ? — « Amélie ! » une petite fille que j'ai perdue au mois d'août 1882 à l'âge de 5 ans et demi). « J'ai coupé cela dans ma bière. J'ai eu bien du mal à te donner ce petit rien. »

MATHIEU, née STAES, E. ESQUIER,
LE CLÉMENT DE SAINT-MARCQ.

XIV

Au temps où mon père assistait aux séances chez M. Houart, à Lize-Seraing, je me rappelle un fait qui frappa beaucoup les assistants et en particulier mon père.

Un esprit vint se communiquer au moyen d'un médium à incarnation. Il paraissait souffrir beaucoup et se portait les mains à la gorge, on aurait cru en le voyant qu'il étranglait.

Quand on l'eut dégagé des fluides matériels auxquels il était resté attaché et qu'on lui eut fait comprendre la réalité de sa position, il dit aux assistants : « Priez pour moi, je souffre, je me suis pendu. » Il disait s'appeler Gustave Clabots et sa famille habitait Lize-Seraing.

On vérifia le fait et on le trouva exact. Le malheureux s'était pendu parce que, souffrant d'une grave maladie, le médecin avait déclaré ne pouvoir le guérir.

Personne ne connaissait Gustave Clabots.

Madame MORAY.

XV

**Coups frappés dans des meubles.
Mouvement et déplacement d'une table.**

Il y a quelques années, je me trouvais seule à la maison, lorsque tout à coup j'entendis provenant d'un meuble (un bonheur du jour) et ensuite d'une table, des bruits insolites tels que frottements et coups frappés dont je ne pouvais indiquer la cause.

Quelque peu effrayée de ce tapage, je voulus quand même continuer ma besogne de cuisine, lorsque, ô stupeur ! je vis que la table s'avançait tout comme si elle eut possédé la vie ; elle se déplaçait et se levait sans que je pusse m'expliquer pourquoi, car il n'y avait personne à la maison en ce moment. On n'aurait donc pas pu me jouer un tour, Il faut dire que tout se passait en plein jour et que j'étais évidemment bien éveillée. Comme ces phénomènes se répétaient, je voulus en avoir le cœur net. C'est ainsi que je fis connaissance avec le Spiritisme qui m'apprit par l'intermédiaire d'un médium que ces bruits et déplacements venaient de ma nièce, décédée cinq ans aupa-

ravant. Cet Esprit avait besoin de prières et voulait manifester sa présence et sa survie pour convaincre sa tante. Cet Esprit se fit voir ; on me le dépeignit et je reconnus que c'était ma nièce.

Vous pouvez publier mon affirmation.

Jumet, le 16 Avril 1905.

HENRIETTE LEFÈVRE, épouse J. MULATIN

XVI

Une preuve d'identité d'une communication obtenue à la séance de l'*Union Spiritualiste*, de Liège, du 17 août 1902 :

Le 6^e Esprit Henri MATHY, suicidé au pont de Loncin en 1900, domicilié à Loncin, joignant le cimetière et employé à la Banque Terwangne.

Après information sérieuse, je certifie exacte la susdite communication.

Médium,
HOGE.

Le Directeur des séances.
E. POLET.

XVII

Communication spontanée

Comme je suis heureux de pouvoir venir ici parmi mes chers amis, ainsi que près de ma femme et de mes petits enfants. Je suis heureux maintenant, je plane dans cet espace infini. Je suis aussi heureux d'avoir eu le Spiritisme pour ma direction et de pouvoir venir parmi vous autres, pour vous dire que le Spiritisme est la porte d'entrée de l'éternité. Je ne peux donc faire autrement que de vous conseiller de ne jamais vous écarter de cette belle doctrine. Que mes enfants suivent bien mes conseils. Et vous, femme, je suis souvent auprès de vous. Pourquoi donc as-tu pleuré le jour de mon enterrement ? Ne savez-vous pas que la tombe est la porte de la vie ? Je suis plus heureux que sur la terre, car je faisais souffrir tout mon entourage à cause de ma maladie. Je demande donc pardon, à vous ma femme et à mes enfants. Vous autres mes amis, je vous remercie et je vous déclare que j'ai suivi mon enterrement et je vous voyais tous. *J'ai vu un monsieur qui a fait dé-*

barrasser le chemin pour laisser passer mon cadavre. Je vous remercie donc tous, tous ! Je vous quitte ; mais, je vais donner la main à ma femme et à mes amis. Au revoir ! le crayon tombe, puis des poignées de mains bien expressives se succèdent.

Médium :

THOMAS FRAIKIN

FRANÇ. VANDERSMISSEN

Preuve d'identité par les lignes soulignées :

Information prise, le chef d'exploitation du Tram Est-Ouest me déclare qu'il a fait jeter de côté pour laisser passer le cortège, les pavés encombrant le passage, cette partie étant en réparation.

Le Directeur des séances :

E. POLET.

XVIII

Séance au 17 Mai 1903, par un Médium à incarnation

L'ESPRIT. — Je suis ici moi.

MOI. — Qui êtes-vous, cher Esprit ?

L'ESPRIT. — Mais je suis Juliette.

MOI. — Donnez votre nom de famille.

L'ESPRIT. — Je suis Juliette Baudon.

MOI. — Savez-vous que vous êtes morte ? que c'est votre esprit qui est ici, et que votre corps charnel est au cimetière,

L'ESPRIT. — Oui, un bel esprit me l'a dit.

MOI. — Etes-vous bien ?

L'ESPRIT. — Je ne suis pas trop mal et je n'ai pas à me plaindre.

MOI. — Vous souvenez-vous de la maladie qui a amené votre mort.

L'ESPRIT. — Je n'ai pas été malade.

MOI. — Mais comment, expliquez-vous alors.

L'ESPRIT. — Je me suis tuée en tombant de la fenêtre,

MOI. — Dites votre âge.

L'ESPRIT. — 8 ans.

MOI. — Ou demeuriez-vous ?

L'ESPRIT. — Chez grand'maman.

MOI. — Dans quelle ville ?

L'ESPRIT. — A Verviers. (*l'Esprit cite la rue et le n° ainsi que l'année,*)

Après une prière l'Esprit nous quitte.

Médium : M^{me} CORBUSIER.

De cette belle communication, bonne note est prise, et une dame présente, allant faire en semaine du commerce à Verviers, se charge d'aller prendre des renseignements.

Ces affaires terminées, elle tire de sa poche le billet, et une fois renseignée, avise un agent de police.

Monsieur, dit-elle, telle rue ?

Voilà Madame, la seconde rue à main gauche. La dame s'y rendit, et arrivée au n^o , où il y avait un petit jeune homme sur le pas de la porte :

Pardon, Monsieur, c'est bien ici que, en telle année, une petite fille du nom de Juliette Baudon a été tuée en tombant de la fenêtre ?

Et le jeune homme de répondre : *Oh si, Madame, c'est ma petite sœur Juliette.*

Le soussigné déclare que, ni le médium ni aucun des membres présents à la séance, n'avaient jamais entendu parler de Juliette Baudon.

Le Directeur des séances,

E. POLET.

Remarque. — Le Comité regrette que le nom de la rue et le numéro de la maison ne soient pas indiqués dans ce récit.

XIX

Un fait probant

M. Raick, ingénieur des mines, ne croyait ni à Dieu ni à diable, malgré tout ce que nous avons pu faire pour l'amener à d'autres idées. A propos de spiritisme il nous répondit un jour comme tant d'autres : Je croirai quand j'aurai vu, et un peu après ayant demandé à assister à une séance de typtologie chez M^{me} Dehalu, il demanda à pouvoir faire à l'esprit qui communiquait, une question mentale. Cet esprit, celui de J. Raick, son père, lui répondit affirmativement. Après quelques instants de silence : c'est fait dit-il. Aussitôt la table frappa successivement des coups formant la phrase : Remets-toi avec ton fils.

C'est parfaitement cela s'écria le questionneur et en effet, il ne voyait plus son fils aîné depuis plusieurs années. Après cette séance il fit l'acquisition du beau livre de L. Denis : *Après la Mort*, et en faisait sa lecture journalière. C'est mon bréviaire, avait-il la coutume de dire.

HENRION..

Parmi les différentes communications que notre petit groupe intime a reçues, nous en citerons une série se rapportant à un même sujet et intéressante au point de vue de *l'annonce de l'avenir*.

Le VENDREDI 13 janvier 1905, nous recevions : *Tante Ernestine très mal*. Il était effectivement à notre connaissance depuis un certain temps que cette tante était fort malade ; mais au moment où nous recevions cette communication aucun de nous trois ne songeait à cette tante.

Nous exerçons habituellement le vendredi ; devant partir en voyage le samedi 21 janvier, nous n'avons pas siégé le 20 dito ; mais M^{me} Dechamps et un autre membre de la famille ayant consulté la table à l'effet de savoir comment se portait cette tante, la table a donné : *Tante Ernestine mourra vendredi*.

Le 19 février ma femme et moi allons dans les environs de Namur voir cette tante et nous la trouvons levée et se promenant. mais fort affaiblie.

Le *vendredi* 24 février étant rentrés de voyage et ayant repris nos séances nous recevons (encore sans songer à la tante que nous avions vue en assez bonne santé) :

Tante Ernestine morte.

Quand ? — Aujourd'hui.

Le matin ? — Non.

L'après midi ? — Oui.

A quelle heure ? — 9.30 (du soir).

Cette tante n'est pas morte le 24 février, mais coïncidence étrange elle mourait le vendredi 31 mars 1905, à 9 h. 30 (soir).

Fait le 25 avril 1905, à Anvers.

J. DECHAMPS, B. SPECK. E. SPECK.

Outre les procès-verbaux reproduits ci-dessus, nous en avons encore reçu un grand nombre que nous ne pouvons publier sans dépasser les limites fixées pour le volume du présent compte-rendu ; nous nous bornerons à en donner ci-dessous une courte analyse :

I. M. Bissot communique le récit d'une séance de famille tenue le 28 mai 1904 dans laquelle il a été reçu des instructions morales au moyen d'un médium à incarnation.

2. Le Bureau permanent d'étude des phénomènes spirites, séant à Anvers, transmet cinq documents concernant : 1° Un avis exact relatif à un changement d'emploi, reçu six semaines à l'avance par la table ; 2° Une phrase en langue sanscrite reçue de la même manière, alors qu'aucune des personnes à table n'avaient la moindre notion de cette langue ; 3° un chiffre exact, la somme des âges des assistants, donné par la table alors qu'aucune personne présente ne le connaissait ; 4° des renseignements exacts concernant des faits se passant dans la maison d'un des médiums et qu'il lui était impossible de prévoir ; 5° un avis relatif à l'agonie de Louise Michel reçu quatre semaines avant l'évènement.

3. M. Gilles Cabolet envoie un compte-rendu d'une séance d'expérimentation spirite tenue le 6 février 1904, au Thier-à-Liège, par le Cercle d'études philosophiques « La Lumière ».

4. M^{me} Lydie Delhaie, veuve Henri Fritz, rapporte un fait relatif à la manifestation d'un suicidé connu antérieurement du médium.

5. M. Donckerwolcke, d'Anvers, atteste une lévitation de table obtenue le 5 août 1904, dans une séance de famille.

6. M. Frantz Lindekens, d'Anvers, fait le récit de divers résultats obtenus pendant l'année 1904, dans des séances de spiritisme, par le moyen de la table.

7. M^{me} Mathieu, de Gand, relate divers phénomènes intéressants, notamment un apport de cendres.

8. M. Mella, d'Anvers, rapporte qu'après une série de 40 à 45 essais infructueux, il est parvenu à obtenir seul le mouvement spontané d'un guéridon.

9. MM. Mella et Mitterhuber font le récit d'un apport de semelles déplacées depuis Scheveningue jusqu'Anvers, sans intervention humaine.

10. M. Mitterhuber rapporte une séance de spiritisme qui a eu lieu à Bruxelles, où un guéridon a parcouru, en tournant sur lui-même, une distance de trois mètres, sans qu'on le touche.

11. M^{me} Moray rapporte une expérience de typtologie où une table fort lourde s'est mue avec violence.

12. M. Polet communique le récit d'une séance du 4 décembre 1904, où s'est présentée une personnification déclarant être Victor Raskin, artiste comique très-connu à Liège : le même présente encore le récit d'une séance intime tenue chez lui le 8 mai 1905.

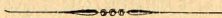
13. M. Speck rapporte un rêve rattaché à des impressions spéciales pouvant s'expliquer par des souvenirs d'une vie antérieure.

14. M. Sternfeld, d'Amsterdam, envoie une communication en langue néerlandaise.

15. L'Union Spiritualiste de Liège transmet les procès-verbaux suivants : 1^o de la séance du 17 août 1902, où s'est manifesté un suicidé inconnu dont l'identité a été vérifiée ; 2^o de la séance du 12 avril 1903 rapportant des conseils moraux émanant de deux personnifications se déclarant respectivement Allan Kardec et D^r Demeure 3^o de la séance du 4 octobre 1904 où a été reçue une communication en dialecte wallon ; 4^o un cahier contenant les procès-verbaux de toutes les réunions tenues depuis le 9 novembre 1902 jus'qu'au 4 janvier 1903 ; 5^o un mémoire intitulé : Histoire du petit Jules Robert ou les différentes incarnations de Marie de Magdala dite Marie Magdeleine ou la femme adultère ; 6^o le compte-rendu d'une séance consacrée à la réception solennelle d'un nouveau né et d'une néophyte, avec les allocutions prononcées, le 14 mai 1905.

16. M. Urbain, d'Anvers, cite une révélation intime faite par la table et vérifiée ultérieurement.

De plus, M. Vanderryst nous a communiqué plusieurs lettres émanant de M. Pirsch, de Tangissart, par Jemeppe, par lesquelles sont transmises deux photographies spirites ainsi que deux billets, émanant d'une personne défunte reconnue, et reçus par apport.



Guérisons obtenues par les Médioms guérisseurs

Outre les certificats dont nous donnons la reproduction, nous en avons reçu une quantité d'autres délivrés aux mêmes médiums. L'exiguité des ressources financières dont nous disposons ne nous permettant pas de les publier, nous en donnons ici le résumé succinct avec un mot sur chacun des guérisseurs de notre pays, parmi lesquels M. Antoine, de Jemeppe-sur-Meuse, occupe le premier rang, par le nombre de malades qu'il reçoit chaque jour et celui des guérisons qu'il obtient.

Vient ensuite M^{me} Capette, rue Fond-des-Tawes, à Liège, qui a réuni 290 certificats légalisés par les autorités civiles.

I

Madame Capette

M^{me} Capette est âgée de 78 ans et se consacre depuis plus d'un quart de siècle au soulagement des souffrants. Elle reçoit chez elle le jeudi et se rend à domicile les autres jours. Elle est appelée de partout en Belgique. Ayant été poursuivie en justice, elle a pris un diplôme et une patente de masseuse. M^{me} Capette est aussi médium voyante. Voici les deux plus récents certificats qu'elle nous a remis.

Le soussigné Guillaume Fusch, rue du Marché, à Bressoux, atteint d'une fistule grave à l'anus, déclare avoir subi trois opérations à l'Hôpital de Bavière, lesquelles n'ont nullement amélioré son état, et avoir été radicalement guéri par le traitement de M^{me} Capette (eau magnétisée.)

G. FUSCH.

Le même certifie que son fils Guillaume, atteint du mal de Pott et d'une tumeur blanche à la cuisse, n'a obtenu aucun bon résultat des soins lui donnés à l'Hôpital de Bavière et a été guéri par le traitement de M^{me} Capette en 1905.

G. FUSCH.

Moi, épouse Janssens-Dubois, demeurant à Montegnée, déclare avoir souffert pendant dix ans d'une tumeur dans le ventre. N'ayant obtenu aucune amélioration de ce que la science ordonne, je certifie avoir été complètement guérie par l'emploi de l'eau magnétisée et les compresses de M^{me} veuve Capette, rue Fond-des-Tawes, à Liège.

M^{me} JANSSENS-DUBOIS.

Montegnée, 27 mai 1905.

Voici les noms des personnes qui ont fourni d'autres attestations légalisées :

Joseph Lenaerts, à Ougrée. — Maladie des voies respiratoires.

Gilles Marcotte, à Spa. — Maladie réputée incurable.

Marianne Wilkin. — Malade pendant plusieurs années.

François Francotte-Thirifays, à Sart-lez-Huy. — Maladie de la vessie.

Jeannette Dosseray. — Tumeur blanche.

Epouse Libert, à Chênée. — Éruption sanguine. — Trois ans de durée.

Joseph Jarbinet, à Chaudfontaine. — Maladie réputée incurable.

Antoine Renkin, à Flémalle-Grande. — Affection du cuir chevelu.

Marie Bovy, à Lize-Seraing. — Fracture du bras droit.

Englebert Bihet, à Hamoir. — Maladie non nommée.

Emile Gérard, à Namur. — Maladie incurable.

M. et M^{me} Hanset, à Couvin. — Infirmités réputées incurables.

Eug. Winant, à Gembloux. — Entorse ancienne.

M^{me} Rostenne, à Namur. — Descente de matrice.

J. B. Leroy, à Grivegnée. — Faiblesse d'estomac.

Joseph Magnée, à Angleur. — Inflammation d'intestins.

Guillaume Bailleux, à Moulin-sous-Fléron. — Tumeur blanche.

Catherine Montrieux, à Hoignée-Cheratte. — Paralyse.

Jean Montrieux, à Hoignée-Cheratte. — Rhumatisme chronique.

Léonard Detrixhe fils, rue de Vottem, à Liège. — Id.

Pierre Engel, à Seraing-sur-Meuse. — Migraine.

II

Le guérisseur François Courtin

M. François Courtin, de Pont-à-Celles, est un homme de trente et quelques années. Fils de kerdécistes sincères et charitables, il a de ses parents, hérité la bonté de cœur et la physionomie souriante et sympathique. Spirite convaincu, médium à incarnations et magnétiseur, il a guéri nombre de malades et d'affligés.

Voici quelques-unes de ses cures :

Monsieur FRANÇOIS COURTIN,

Je manquerais certainement au devoir le plus grand et le plus naturel, si je ne venais vous exprimer, à l'occasion de ma guérison, mon entière reconnaissance.

Il m'est impossible d'apprécier la grandeur du bienfait que vous m'avez accordé. Il est vrai, vous m'avez rendu le plus grand des trésors de la terre.

Accablée sous le coup d'une maladie qui siégea dans mes yeux, j'eus recours aux princes de la science pour combattre le fléau dont j'étais atteinte. Je fus donc, à cette fin, transportée à l'Hôpital St-Jean, à Bruxelles, où durant l'espace d'un mois, je subis les plus atroces souffrances. Loin de faiblir cependant, l'espoir de ma guérison me donnait le courage de les supporter. Malheureusement la science fut impuissante à me rendre ce que la nature m'avait ôté. Au contraire, après mon retour, le mal s'empira, semblant s'implanter à toujours ; mes souffrances augmentèrent, mes yeux s'étiolèrent et je perdis complètement la vue. A ce moment, plongée dans le désespoir le plus profond, je ne demandais qu'à la mort la fin d'une vie malheureuse pour épargner à mes bons parents un supplice aussi douloureux. J'étais dès lors soumise à la moindre volonté, je n'étais plus rien au monde. Mes bons parents agissant sous l'empire d'une bonne inspiration formée par la prière et rejetant au loin les considérations des gens mal éclairés, eurent recours au Spiritisme, cette belle science que l'on peut appeler avec raison la science divine et qui vous accordait le don de guérir.

Tous vos efforts furent fixés sur moi et un travail opiniâtre de *trois jours* a suffi pour calmer mes souffrances et me rendre ce que j'avais de plus cher au monde. Mon entourage en fut ému et personne ne voulut y croire, cependant je pouvais le proclamer bien haut, j'étais guérie, la réalité d'ailleurs en était preuve convaincante et l'attestait purement. Je n'oublierai de ma vie, cher François, ainsi que ma famille, le bonheur que vous nous avez rendu à tous et dès à présent nous demandons à Dieu qu'il vous donne la force de le remercier d'une si grande preuve de son pouvoir et qu'il vous accorde le bonheur que mérite votre amour pour le prochain, c'est le vœu le plus ardent que tous nous formons pour vous.

Au nom de tous ceux qui vous admirent et de moi particulièrement, merci, mille fois merci.

Pont-à-Celles, 22 Avril 1905.

MARIA THIBAUT,
Rue de Cossuvelle.

Autres attestations

M. Desperecaire, à Luttre. — Tumeur à la jambe.
M. Remy Letenre, à Pont-à-Celles. — Entorse au pied.

III

M^{me} Blondiaux, 19, rue de Dampremy, à Jumet-Gohyssart.

M^{me} Eugène Blondiaux est médium à incarnation et possède le don de guérir les malheureux atteints de maladies et d'obsessions par le magnétisme spirituel. Femme pieuse et charitable, elle se dévoue avec un désintéressement absolu. Elle est assistée dans son rôle de guérisseuse par son époux, guérisseur et voyant, spirite convaincu. C'est chez ces guérisseurs que se réunissent hebdomadairement plus de 40 personnes pour l'étude du Spiritisme. Voici parmi de nombreux cas de guérisons obtenues par ces zélés spirites quelques déclarations attestant l'importance et le succès de leurs soins :

Je soussigné J. B. Hank certifie avoir eu la guérison de mon fils, âgé de 8 1/2 ans, à qui on devait faire deux opérations, l'une dans la bouche et l'autre dans le côté gauche. Il ne pouvait marcher et est maintenant guéri après 15 jours d'opérations magnétiques de M^{me} Blondiaux.

J. B. HANK,
Marchiennes-Docherie.

Voici ce que j'ai obtenu de M. et M^{me} Blondiaux. Mon petit fils Joseph, âgé de 14 mois, était toujours malade; nous l'avions placé au village d'Obourg, chez ma mère. Rien n'y a fait; il est revenu chez nous et nous avons consulté plusieurs docteurs, mais ils ont été impuissants. On m'a conseillé d'aller trouver M. et M^{me} Blondiaux, Cette dernière nous a déclaré que l'esprit de mon grand-père était souffrant et que c'était lui qui venait nous demander de prier pour son soulagement. Nous l'avons fait et après 3 jours mon fils était guéri. Nous remercions Dieu qui a bien voulu donner à ce frère et à cette sœur le don de guérir tant de personnes.

M. et M^{me} LOUIS DERY, à Jumet-Gohyssart.

F. Piron et son épouse, à Jumet-Gohyssart. — Obsessions, prédictions réalisées.

Autres attestations

Arthur Dezutter, à Lodelinsart. — Maladie de cœur et d'estomac.

Raymond Depasse, à Lodelinsart. — Fluxion de poitrine.

Epouse Elie Roland, à Roux. — Maladie nerveuse.

Epouse Jos. Taminiaux, à Jumet-Gohyssart. — Son fils guéri d'une maladie mortelle.

Pierre Rinchar, à Jumet (Houbois). — Coup à la tête.

Emile Chardon, à Roux. — Vertiges.

IV

M^{me} Duystcaver, de Marchiennes-Docherie

Depuis nombre d'années, M^{me} Auguste Duystcaver, de Marchienne (Docherie), rue de Bayemont, si éprouvée jadis, est une fervente spirite. Excellent médium à incarnation et par inspiration en même temps que guérisseuse, elle pratique sa foi avec la plus grande sincérité et le plus complet désintéressement.

Déjà d'un certain âge, elle consacre le reste de sa vie au soulagement et à la guérison des malheureux dont elle ne tire aucune gloire, aucun profit. Femme d'un grand cœur et d'une grande piété, elle ne connaît que deux choses : la prière et sa mise en pratique.

Bien des souffrants ont trouvé auprès d'elle la fin de leurs maux.

Voici quelques déclarations confirmant ses bienfaits :

Ma fille âgée de 10 mois était affectée de malaises et d'infirmité : ses mains et ses jambes étaient recroquevillées de telle sorte qu'elle n'aurait pu s'en servir.

Les docteurs que j'ai consultés pour ce cas étrange ne purent rien faire, restèrent impuissants ; leurs remèdes semblaient être plutôt nuisibles. Apprenant que M^{me} Auguste Duystcaver, guérissait par le magnétisme, je me rendis chez elle avec mon enfant. Au bout de six magnétisations, elle fut guérie complètement. J'en rends grâce à Dieu et remercie la digne guérisseuse qui refuse toujours toute récompense. On peut faire paraître ma déclaration.

Épouse AUGUSTE DECOUNE, rue de Gosselies.

Marchiennes, 19 Mai 1905.

Je soussignée Veuve Brancart atteste avoir été guérie du typhus, par les soins spirituels de M^{me} Auguste Duystcaver.

Les médecins ne pouvaient me guérir ; j'étais condamnée.

Je remercie Dieu et la digne guérisseuse qui consacre sa vie au bien de ses semblables.

Marchiennes (Docherie), rue de Bayemont, le 19 mai 1905.

Vous pouvez publier cette attestation.

Veuve JEAN-B. BRANCART.

Autres attestations

Emile Parmels, à Marchiennes. — Faiblesse intense.

Epouse Théod. Watterscotts, à Marchiennes. — Attaques nerveuses.

Epouse Ed. Vanesse, à Marchiennes (Docherie). — Débilité et abcès de son fils.

Adolphe Vandermeulen, à Marchiennes (Docherie). — Infirmités diverses.

Epouse F. Elskens, à Marchiennes (Docherie). — Enfant infirme.

J. B. Brancart, à Marchiennes (Docherie). — Typhus.

V

Je soussignée épouse Joseph Malfert, médium guérisseur par la grâce du Tout-Puissant désire, afin de rendre témoignage à la vérité du Spiritisme, dont je suis l'humble servante, que mon nom soit publié dans les travaux ayant trait au Congrès spirite national de Liège.

Gilly, rue du Calvaire, le 26 mars 1905.

CLÉMENCE TAMERANG, épouse MALFERT.

La guérisseuse Madame Joseph Malfert

Madame Joseph Malfert, rue du Calvaire, à Gilly, est médium magnétiseur, c'est à dire qu'en cette qualité, elle sert d'intermédiaire aux Esprits charitables du monde invisible pour émettre des fluides ou vibrations moléculaires bienfaisantes, ayant pour effet de guérir ou de soulager les malheureux souffrants qui s'adressent à elle. Parmi eux se trouvent des obsédés. Madame Joseph Malfert qui possède aussi la faculté de voir les Esprits et celle de les recevoir à l'incarnation

est absolument désintéressée et consacre avec un dévouement admirable, son temps et ses forces par amour du bien et de la vérité du Spiritisme. Ses procédés pour guérir se résument tout simplement à magnétiser et à conseiller. le cas échéant, l'emploi de l'eau magnétisée.

De par ces procédés, aussi naturels que peu dispendieux, cette guérisseuse se trouve en dehors de toute atteinte illicite et de toute attaque de la part des médecins. Est-il besoin d'ajouter que, femme de foi, elle prie Dieu et les bons Esprits de lui venir en aide.

Ces derniers, parmi lesquels se trouvent des médecins désincarnés, lui fournissent par sa médiumnité à incarnation des indications précieuses pour la pleine réussite des soins à donner. Les présents témoignages recueillis et signés confirment ce que nous venons de reproduire à son sujet.

Je soussigné Félix Cuvelier affirme avoir eu une maladie de cœur compliquée de rhumatisme. J'avais consulté plusieurs médecins, mais en vain. Cette affection me dura huit ans. Je me rendis chez la guérisseuse Madame Joseph Malfert qui me guérit au bout de quatre magnétisations.

Gilly-Chantrenne (Brisé), le 26 Mars 1905.

Je consens à ce que ma déclaration soit publiée.

FÉLIX CUVELIER

Je soussignée épouse Isidore Charondas, âgée de 40 ans, déclare avoir été traitée par quatre médecins, dont l'un m'affirmait que j'étais atteinte d'une maladie de foie. Je souffrais de tout le côté droit, de l'estomac et des reins. Cette affection me dura pendant huit ans.

M'étant rendue chez Madame Joseph Malfert, je fus guérie complètement au bout d'un an.

Gilly (Sart-Allet), route de Fleurus, le 26 mars 1905-

Je vous autorise à publier mon affirmation.

Épouse ISIDORE CHARONDAS.

Autres attestations

Joseph Malfert, à Gilly. — Coup de marteau. Le docteur prévoyait trois mois pour la guérison : guéri en 10 jours.

Épouse Alex. Lalieu, à Gilly. — Croûte de lait d'un enfant que les médecins avaient abandonné ne pouvant le guérir : Guéri en 15 jours.

Fréd. Mertens, à Jumet. — Douleurs de reins, d'épaules et aine. Après avoir inutilement été traité par les procédés électriques : guéri en deux séances.

Victor Wéry, à Jumet. — Affection cardiaque : guéri en deux séances.

Epouse Merckhe, à Gilly. — Grangrène au pied, après amputation le docteur confirma tous les dires du médium.

Henri Lorent, à Gilly. — Guéri d'un eczéma.

VI

Mademoiselle Meunier, à Courcelles

Waterloo, le 2 Avril 1903.

Par la présente je viens vous exprimer ma reconnaissance pour l'extra-ordinaire guérison obtenue par votre procédé (magnétisme spirituel) sur la personne de J. Duchemin, dame Beeckman R., atteinte d'une maladie nerveuse que les médecins étaient impuissants à combattre.

Je déclare également qu'après deux pratiques tous les symptômes en ont disparu et qu'à présent la personne en question se porte fort bien.

En vous réitérant mes remerciements, agréez mes salutations sincères.

M. & M^{me} R. BEECKMAN-DUCHEMIN

Était présente à ce fait : Épouse CEREMANS, de Luttre.

VII

Le guérisseur Jules Deplus

M. Jules Deplus, fermier à Trazegnies, est un digne et bon vieillard aux cheveux blancs qui, depuis nombre d'années, pratique le Spiritisme en adepte convaincu. Il y a quelque temps, il fut élu président du groupe de Pont-à-Celles, qui est appelé à devenir important par le nombre de ses membres et la qualité de ses médiums.

M. Deplus est médium guérisseur par le magnétisme. Il est aidé dans ce travail par les bons agents du monde invisible qu'il attire à lui par la prière et l'amour du bien dont il est animé. Est-il besoin de dire qu'il est absolument désintéressé.

Le nombre de guérisons qu'il a opérées est grand. Parmi celles-ci, citons les suivantes :

Attestations

Ecaussinnes, le 25 Mars 1905.

A Monsieur Jules César Deplus, fermier à Trazegnies,

Cher Frère en croyance,

Ou trouverai-je des paroles pour vous exprimer mes transports et ma reconnaissance ; grand Dieu ! mes malheurs sont donc à leur fin. Exténué sous le poids des souffrances, je n'ai pu depuis trois ans jouir d'un moment de repos. Etant atteint d'une inflammation de l'estomac et des intestins qui me faisait beaucoup souffrir, je digérais bien difficilement ; et c'est en vain que j'ai consulté les médecins de notre village et de l'étranger ; aucun ne se sentait capable de me guérir ; de plus, les médicaments qu'ils m'administraient ne faisaient qu'irriter le mal. Que faire ?

Me voir dépérir sans pouvoir me porter secours était chose bien pénible ; mais Dieu le père des affligés sait mettre un terme à tout. Oui, cher Frère en croyance, aussitôt que j'ai entendu parler de vous et de votre croyance, je me suis empressé de venir vous trouver. Et grâce à vous, à la divine puissance et aux messagers célestes, mes démarches ont été récompensées par ma guérison parfaite. Merci cher Frère, mille fois merci des soins spirituels que vous avez daigné me donner.

Veuillez recevoir, cher Frère Jules, les respects d'un frère qui se dit le plus heureux des hommes d'être compté au nombre de vos adeptes.

Votre Frère en croyance.

ÉMÉRAND CASTERMAN

Chapelle-lez-Herlaimont, le 12 Avril 1905.

Je soussigné Nicolas Rectem, certifie que mon fils Jules Rectem, âgé de 18 ans, après une congestion cérébrale, est devenu complètement fou et qu'après la constatation des médecins, il devait être interné dans un hôpital d'aliénés dans les 24 heures.

Je certifie que moi, son père, je me suis rendu chez Jules Deplus et que 15 jours plus tard, mon fils était complètement guéri.

NICOLAS RECTEM, houilleur,
Chapelle-lez-Herlaimont (Coussis).

Autres attestations

M^{me} Facq, à Pont-à-Celles, abandonnée des médecins. — Guérie en quelques semaines.

Epouse Berlaimont Adrien, à Gouy-lez-Pieton. — Impotente par suite de couches : guérie en 2 mois.

Henri Pierquin, à Godarville. — Maladie des poumons.

Jos. Lecomte, à Gouy-lez-Pieton. — Guérison de convulsions chez un enfant.

Léonard Dept, à Chapelle-lez-Herlaimont. — Fluxion de poitrine chez deux de ses enfants,

Jos. Dumonceau, échevin, à Gouy-lez-Pieton. — Guéri après 10 ans d'une tumeur blanche.

Aug. Dubuisson, à Carnière Tout Vent. — Maladie grave.

J. Bonner, à Godarville. — Rhumatisme articulaire.

Al. Seghin, à Trazegnies. — Sa femme guérie de la rupture d'un vaisseau sanguin, avait été administrée.

VIII

Madame Pany, rue de Mulhouse, à Liège

Excellent médium guérisseur et typtologue. Douée d'une charité sans bornes — n'exerce sa faculté que depuis un an.

Je soussignée déclare avoir consulté Madame Pany pour un mal de pied, ma mère pour un mal de jambe et ma petite pour une bronchite aiguë.

Je certifie que nous avons été guéries toutes trois par un traitement de pansements humides faits avec de l'eau magnétisée par la prénommée.

M^{me} POLET,
Rue Basse-Wez, 214, Liège

Je déclare que M^{me} Pany a guéri ma fille de l'appendicite.

Le jour où j'ai eu recours à elle ma fille devait être conduite à l'Hôpital pour subir l'opération par ordre du docteur et en trois jours de temps ma fille a été guérie par ses soins. magnétisme.

Veuve LEGRAND

Rue de Mulhouse, 17, Liège.

Autres attestations

M^{lle} Maria Simon, Liège. — Crachements de sang plusieurs fois par jour.

M^{me} Fassiaux, rue de Mulhouse. — Nerf forcé.

M. Fassiaux, id. Pleurésie.

M^{lle} Fassiaux, id. Scarlatine.

M^{lle} Louisa Polet, Liège. — Névralgie.

M^{lle} Alice Roland, rue Basse-Wez, Liège. — Odontalgie et rhumatisme.

M^{me} Poilvache, rue du Mont de Piété, Liège. — Maladie non nommée.

M^{me} Simon, rue de Mulhouse, Liège. — Maladie non nommée.

M^{me} Eug. Grosjean, épouse Denoël, rue Basse-Wez, Liège. Plaie à la jambe depuis deux ans.

M^{me} Radino, Liège. — Migraine.

IX

M. Ed. Duck, 127, rue des Bayards, Liège

Il y a cinq ans, la dame Constant Gœvaerts était atteinte d'une névralgie intestinale, elle fut soignée par le docteur Haversin et obtint un mieux très sensible. Il y a un an, elle fut reprise de son mal et traitée successivement par les docteurs Menten et Polain. Son mal empirant de jour en jour (*) le docteur Polain conseilla à la famille de l'envoyer à l'Hôpital de Bavière. La famille y consentit et elle fut transportée à l'Hôpital le 4 avril dernier. Le lendemain 5 Avril ses deux filles allaient la voir et la religieuse qui les reçut leur dit qu'il était trop tard pour l'entreprendre, que la maladie était trop avancée et la malade trop faible et trop âgée (elle a 55 ans) que si on lui faisait l'opération elle ne la supporterait

(*) Était arrivé à son apogée et compliqué d'une congestion des intestins.

pas. Les filles se décidèrent alors à ramener leur mère au logis et l'on s'attendait à une issue fatale immédiate. Vers midi je rentrais chez moi lorsqu'une voisine, M^{me} Quaden, m'arrêta pour m'expliquer le cas et me demander si je ne voudrais pas aller la soigner. J'hésitais, trouvant le cas désespéré, et je promis de demander conseil le soir même à la séance et que, si on m'y autorisait, j'irais le lendemain.

Dans l'après-dîner un esprit se manifesta par coups frappés demandant à communiquer ; je me recueillis avec ma femme (médium à l'écriture et à l'incarnation) et nous reçûmes la communication suivante :

« Frère, vous pouvez sans crainte aller travailler cette »
» pauvre malheureuse. Nous sommes accourus à votre appel »
» en voyant votre grand désir de rendre la charité et de tra- »
» vailler à votre progrès ; marchez donc sans crainte et ne re- »
» culez pas, car nous vous accompagnerons et nous serons là »
» pour vous aider dans votre travail. Recommandez-vous bien »
» à Dieu et aux bons Esprits et vous pourrez arriver à un bon »
» résultat. Marchez résolument et nous vous assisterons. Pre- »
» nez de l'eau magnétisée. Faites demander à cette sœur si elle »
» désire être guérie et marchez comme l'a fait notre cher Jésus »
» en rendant toujours la charité et en aidant vos semblables »
» dans la mesure du possible. Au revoir donc, Frère et Sœur, »
» ne craignez rien et vous pourrez voir d'ici quelques jours un »
» très grand changement dans l'état de cette pauvre malheu- »
» reuse. Je me retire en vous souhaitant le bonsoir. Je suis »
» l'esprit de Victor Duck (mon frère). *Demande* : Faut-il y aller »
» de suite ? *Réponse* : Oui, cher Frère, car un jour de retard est »
» un jour perdu. *Demande* : Faut-il y aller souvent ? *Réponse* : »
» Tous les deux jours, je l'avais inspiré au médium. »

J'ai suivi les instructions de cet Esprit et dès la première nuit la malade a dormi deux heures : (elle n'avait plus fermé l'œil depuis six semaines). La seconde nuit elle a dormi six heures. La troisième elle en a dormi dix et a continué ainsi depuis. Au bout de quinze jours elle se levait trois heures par jour et au bout de trois semaines elle restait sur pied de 6 heures du matin à 8 heures du soir. Depuis lors elle n'a pas cessé de vaquer aux soins du ménage. Elle n'est pas encore radicalement guérie, mais le mieux s'accroît de jour en jour.

Le premier jour que j'ai soigné la malade nous avions séance le soir et nous y avons reçu son obsesseur (Théodore Beaujean) par le médium M^{me} C. Courtoy. Il était furieux, mais après moralisation il s'est calmé. A la séance suivante, huit jours plus tard, il est venu de nouveau, a ramassé tous les papiers qui se trouvaient sous la main du médium et me les a lancés à la figure ; après moralisation il m'a donné la main en disant qu'il allait faire son possible, mais que c'était difficile ; à la troisième séance il n'avait pas encore eu la force de s'éloigner et m'a promis de faire tous ses efforts et demandé le secours de nos prières. A la quatrième, il nous a donné la communication suivante : « Je la quitte pour toujours. Je le jure. » m'a serré la main et n'est plus revenu depuis.

EDOUARD DUCK,

Médium-Magnétiseur, rue des Bayards, 127, Liège

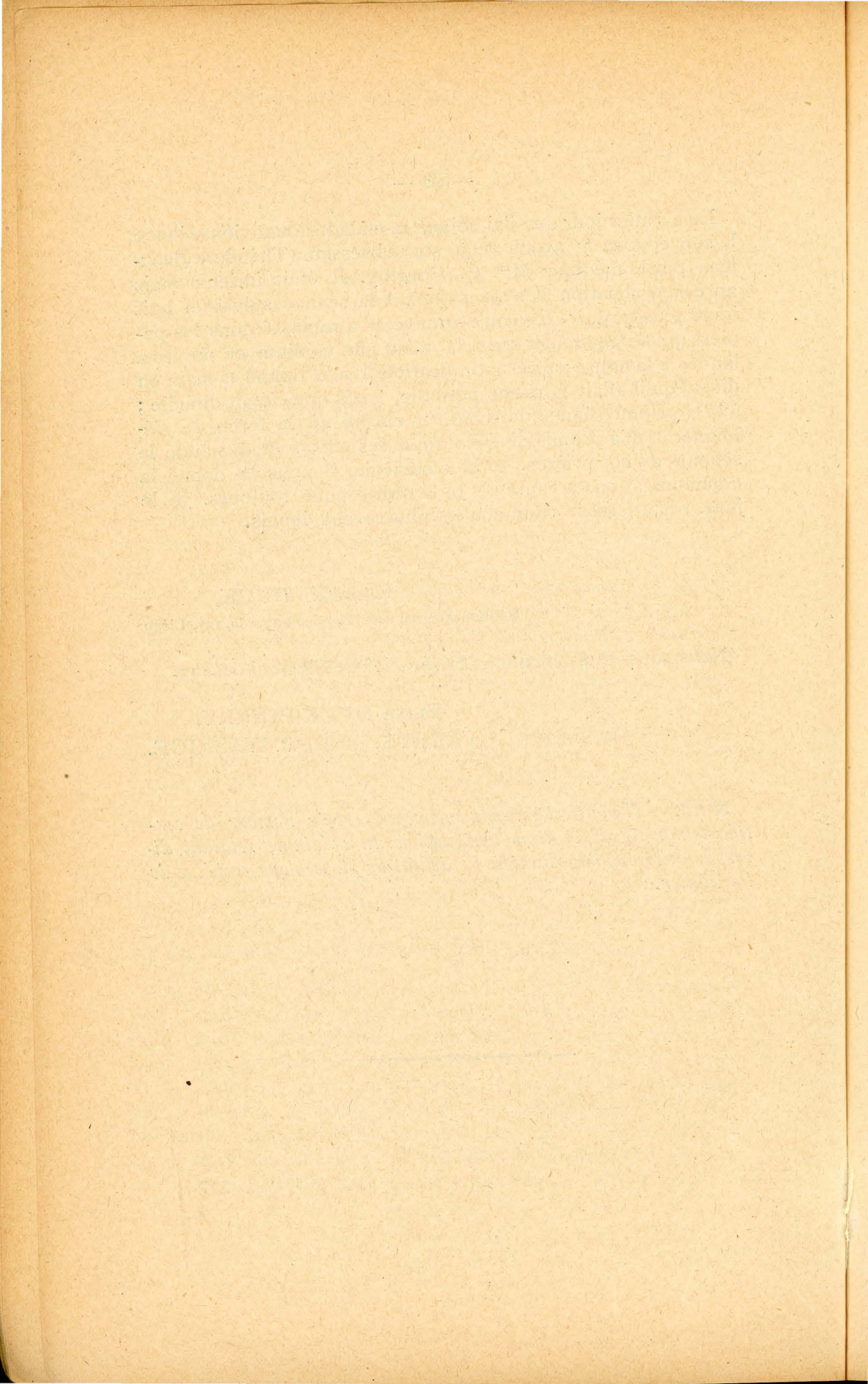
Nous soussignés certifions la véracité de l'écrit ci-dessus.

ELISE DUCK-PIERRY,

JEANNETTE GOVAERTS, épouse P. WASEIGE.

Note. — *Il nous est parvenu encore un certain nombre de certificats non signés et sans désignation du médium, relatant diverses guérisons importantes. Le défaut de place nous empêche de les publier.*





CONFÉRENCE

SUR

l'Extériorisation de la Pensée

DONNÉE PAR

Gabriel DELANNE

aux Membres du Congrès Spirite

LE DIMANCHE 11 JUIN 1905

LIÈGE-BRESSOUX
IMP. VICTOR CARPENTIER

CONTENTS

THE HISTORY OF THE

REIGN OF

THE GREAT

BY

MESDAMES, MESSIEURS,

Mes premières paroles seront un remerciement pour les membres du Congrès qui m'ont fait l'honneur de me demander de venir ce soir exposer devant vous, une question qui touche à peu près à tous les problèmes du Spiritisme. Cette question, c'est l'extériorisation de la pensée.

S'il fallait développer devant vous tous les phénomènes qui touchent à cet ordre de recherches, je crois que le temps nous ferait défaut, pour traiter la question d'une manière tout à fait complète.

Les phénomènes du Spiritisme sont vrais, et ils le sont parce qu'on les a affirmés un nombre considérable de fois, on les a étudiés avec les méthodes les plus rigoureuses. Si ces phénomènes sont exacts, ils sont dus incontestablement à l'action des êtres qui sont dans l'espace, à l'action des vivants qui ont cessé d'appartenir à notre planète pour vivre dans une autre ambiance, dans l'espace. Eh bien ! si ces esprits agissent sur nous, ils le font au moyen de leurs pensées, et suivant les dispositions des personnes spécialement qualifiées pour recevoir ces pensées qu'on appelle des médiums. La pensée de l'esprit peut se traduire soit par des mouvements d'un objet quelconque — plus généralement une table — soit par l'écriture, soit par la vision, soit par l'audition, soit enfin par la pénétration de la pensée, de l'esprit, s'emparant des organes du médium (c'est ce qu'on appelle la médiumnité à l'incarnation).

Le champ de ces études est immense ; mais on peut s'y préparer en étudiant des phénomènes analogues qui peuvent se produire pendant la vie, en chacun de nous.

La pensée peut s'extérioriser, la pensée peut sortir de l'être humain pour aller agir à distance sur un autre être humain de manière que le second individu a une conscience nette et précise de la pensée du premier. Il a donc fallu que cette pensée sorte du cerveau de l'agent — c'est ainsi qu'on appelle celui qui opère — pour pénétrer dans l'esprit du sujet. C'est là la transmission de pensée.

Mais il y a une seconde forme de l'extériorisation de la pensée : quand un individu dans des circonstances spéciales — soit pendant le sommeil naturel, soit pendant la transe — s'extériorise de manière à prendre connaissance des événements qui se passent au loin. On appelle ce phénomène la clairvoyance.

Eh bien ! dans ce fait, c'est bien réellement la pensée de l'individu, sa pensée immatérielle qui sort de lui-même ; pendant qu'il est enfermé dans sa chambre, qu'il ne fait pas jour, que les murs limitent la portée de sa vue, il prend connaissance des événements qui se passent au dehors et il peut les décrire parfaitement. La clairvoyance est donc une des formes d'extériorisation de la pensée.

Il y a une troisième forme à laquelle les savants anglais qui se sont beaucoup occupés de cette question, les membres de la « Société de recherches psychiques » ont donné le nom de télépathie.

La télépathie c'est la communication entre deux intelligences séparées par la distance — communication qui ne s'effectue par aucun des sens dont nous avons l'habitude de nous servir pour transmettre notre pensée.

Par exemple, je suis ici à Liège, j'éprouve un accident subit et ma pensée se reporte vers un être qui m'est cher. Il peut arriver que cet être me voit tel que je suis en ce moment, ou entende ma voix, ou ressente une certaine sensation qui l'avertira qu'il m'est arrivé un accident.

Les savants de la société anglaise, pendant une vingtaine d'années, se sont occupés spécialement de réunir des cas dans lesquels cette transmission de la pensée sous ses différentes formes, a été établie avec une rigueur, avec une méthode, qui ont donné à ces phénomènes une certitude complète. C'est à ce point qu'aujourd'hui même vous pouvez aller dans les académies, dans les réunions publiques, dans les milieux les plus cultivés, parler des lois de la télépathie sans être contredit.

Depuis 25 ans, la « Société des recherches psychiques » a réuni plus de 2.000 cas qui ont été vérifiés de point en point avec la rigueur et la minutie que les savants ont habitué le public à voir dans chacune de leurs expériences. Non seulement on a réuni des récits mais encore on a demandé à celui qui le faisait, si au moment précis où l'évènement se produit, il en a pris note, s'il en a parlé soit à ses parents, soit à ses amis

s'il est resté un témoignage effectif montrant que véritablement à une époque déterminée, il avait eu soit une vision, soit une audition. Quand il dit, par exemple : « J'en ai pris note dans mon journal... » On lui demande à voir ce journal, on vérifie si le récit n'avait pas été intercalé plus tard, s'il faisait bien partie du texte du journal ; ensuite et indépendamment du récit fait par le clairvoyant, on demande encore au témoin de faire un récit exact de ce qu'on leur a raconté et on compare toutes ces versions. C'était là la première partie.

Ensuite si par exemple c'était un père auquel il était arrivé un accident et que ce fut son fils qui eut eu la vision, après avoir vérifié le récit du fils on avait interrogé le père. On lui dit : « Vous avez été soigné par un médecin, en est-il resté quelque chose, un témoignage effectif. » Les savants se donnaient la peine de remonter jusqu'aux sources, de vérifier chacun de ces témoignages, de les comparer les uns aux autres ; c'est quand des deux côtés la vérification avait été faite, qu'on publiait alors le fait en lui donnant toutes les preuves qu'on possédait de son authenticité.

Dans les livres publiés par la « Société anglaise de recherches psychiques » plus de 2.000 cas authentiques ont été relatés. C'est cette façon de procéder qu'il faudrait que nous, spirites, nous mettions en pratique. Alors que nous racontons un phénomène auquel nous avons assisté, ceux qui nous connaissent peuvent jusqu'à un certain point ajouter foi à notre récit ; mais quand nous voulons présenter au public — c'est-à-dire aux personnes qui ne nous connaissent pas — le récit de ces témoignages, ils nous disent : « Votre souvenir n'est pas bien fidèle. »

Si vous apportez en même temps que votre récit celui des personnes qui ont assisté en même temps que vous, si chacun a fait du même phénomène un compte-rendu, nous pourrions voir si l'imagination n'a pas joué un certain rôle, si involontairement ou inconsciemment vous n'avez pas apporté des modifications à l'exposé du récit ou à l'expérience à laquelle vous avez assisté.

Eh bien ! je vous le demande, vous tous qui avez assisté à des réunions, qui êtes à même de constater des phénomènes dans l'intérêt supérieur de notre doctrine, dans l'intérêt supérieur de la propagande, chaque fois que vous ferez un récit, entourez-le, je vous en prie, de toutes les cir-

constances dans lesquelles il s'est produit ; si vous le faites vous donnerez au Spiritisme un élan considérable, parce que nous nous appuyerons sur des faits contrôlés, certains, sur des faits qui feront dans le monde entier la même révolution que la « Société des recherches psychiques » a produite dans le milieu intellectuel, grâce aux procédés qu'elle a suivis.

Revenant à l'objet principal de cette conférence, je voudrais traiter un aspect tout à fait particulier de la question ce qu'on a appelé la matérialisation de la pensée.

Oh ! je sais bien que ces mots « matérialisation de la pensée » seraient frémir, ou tout au moins auraient fait frémir, il y a encore bien peu de temps, les personnes habituées à l'esprit scientifique, à ses méthodes de recherches. On nous aurait dit : « Vous parlez de matérialiser la pensée, mais ignorez-vous donc que la pensée est purement et simplement une vibration cérébrale. Comment voulez-vous matérialiser une vibration ; vous n'avez peut-être pas exactement conscience des termes dont vous vous servez. »

Tandis que les philosophes de l'autre bord auraient dit : « La pensée, c'est l'âme elle-même ; l'âme est immatérielle, elle n'a pas de couleur, elle n'a pas de poids, pas de dimensions. C'est justement parce qu'entre l'âme et le corps, il n'y a aucune comparaison à établir que vous ne pouvez pas matérialiser la pensée. »

Eh bien ! je tiens tout d'abord à bien définir la question. Evidemment, la pensée en soi est un phénomène immatériel, un phénomène qui n'a pas d'analogue dans le monde physique. Mais pendant la vie, l'âme est associée à son enveloppe physique, à son corps et chaque fois que la pensée s'exprime, il y a une vibration cérébrale qui correspond à cette pensée. C'est ce côté physiologique, cet aspect matériel de la vie de l'esprit que nous allons étudier aujourd'hui. Remarquez que la question a une grande importance parce qu'à tout instant vous lirez dans les revues spirites, vous entendrez des récits qui sont faits par des médiums voyants et dans lesquels, par exemple, le médium dira à une personne qui vient le con-

sulter : « Je vois à côté de vous une dame qui a les cheveux blancs, qui a une cravate de telle couleur, qui a un corsage rouge, une robe avec de petites dentelles. » Les incrédules alors disent : « Quoi ! vous parlez d'un fantôme qui est habillé, vous parlez d'un fantôme qui a un chapeau. Est-ce que vous rêver ? Est-ce que ces phénomènes sont possibles en dehors de l'hallucination ? Si l'âme existe, je conçois que dans l'espace elle survive d'une manière quelconque que je ne puis pas approfondir, mais ne me faites pas croire que cette âme a emporté avec elle un vêtement fluidique, qu'elle a un fantôme de chapeau, un fantôme de robe ? » Si d'autre part, on fait la description d'un laboureur et de ses bœufs, les mêmes incrédules nous diront : « Je ne puis pas croire que les bœufs existent positivement dans l'espace à l'état fluidique. »

Eh bien ! Mesdames, Messieurs, c'est cette question que je voudrais traiter devant vous, et pour celle-là, comme pour bien d'autres, il faut en revenir au maître, à Allan Kardec. Que dit-il ? Il nous dit que la pensée est créatrice, que quand nous prions, que quand nous pensons, nous réalisons immédiatement dans l'espace une image qui est la traduction, la reproduction photographique de l'image que nous avons dans l'esprit ; Kardec va plus loin, il dit encore : si, par exemple, un esprit se trouve dans l'espace, s'il se manifeste à un médium, pour se faire reconnaître il reprendra momentanément, non seulement la forme qu'il avait sur la terre, à une époque déterminée de son passé, mais aussi les attributs physiques, les vêtements qu'il avait à cette époque.

Il s'agit de démontrer que cet enseignement de Kardec est vrai ; il s'agit de prouver par les recherches des savants contemporains que nous trouvons des explications claires, logiques qui viennent appuyer d'une façon absolue, certaine, l'enseignement donné par les esprits, il y a un demi siècle ; il s'agit de montrer que ce qui était contenu dans les livres du maître est vérifié aujourd'hui d'une manière absolument authentique et précise par les savants qui ne sont pas spirites. C'est donc en puisant dans leurs œuvres que nous allons accumuler les preuves qui démontreront d'une façon absolument nette que Kardec ne nous a pas trompé.

Pour établir la vérité de ce que je viens de vous dire, il faut démontrer trois choses : 1^o que toute pensée est une image, 2^o que cette image peut sortir du cerveau, peut exister dans l'espace, 3^o qu'une fois que cette pensée est dans l'espace, elle peut se matérialiser et devenir accessible aux sens — qu'on peut la voir, la toucher, la photographier.

Prenons le premier point. Je vous ai dit que toute pensée était une image. Cette affirmation n'a pas besoin d'être démontrée ; elle est admise d'une façon unanime par tous les psychologues contemporains. « J'ouvre les yeux, immédiatement le monde extérieur est dans mon œil, arrive dans mon cerveau, et pendant que j'ai les yeux ouverts, j'ai la connaissance des objets. Je ferme les yeux et par un effort de ma volonté, je peux retrouver ces sensations, j'ai le souvenir de ce que je viens de voir. Vous savez tous comme moi que dans la réalité, quand nous avons été dans une ville, quand nous avons rencontré des paysages, il suffit — si notre mémoire est suffisamment fidèle — de vouloir que l'image renaisse et elle renaît affaiblie, très vague.

De même, pour un air de musique que vous avez entendu, de même, pour une odeur que vous avez sentie, en un mot les sensations laissent en nous des traces ; celles-ci reproduisent une image de la réalité et suivant les facultés que nous possédons, suivant le type auquel nous appartenons, nous avons non pas une mémoire, mais une collection de mémoires (Vous savez que les psychologues ont rangé les différents types de l'humanité en plusieurs classes ; ils désignent sous le nom de visuels ceux qui pensent habituellement par l'image, sous le nom d'auditifs ceux qui entendent en eux-mêmes les raisonnements, sous le nom de moteurs ceux qui sentent vivement les impulsions intérieures). Suivant le type auquel nous appartenons, nous avons des procédés différents pour réveiller en nous l'image des sensations qui ont été enregistrées et chaque fois qu'elles renaissent, c'est la même image, un peu affaiblie seulement, mais qui peut prendre chez certains individus un caractère aussi net que la perception elle-même. Si vous lisez les travaux publiés sur ce sujet, vous verrez que certains individus qui appartiennent au type visuel, par exemple, ont cette singulière propriété de réveiller leurs souvenirs avec une telle intensité qu'ils croient avoir devant les yeux l'objet qui a frappé pour la première fois leur vue.

Ainsi un peintre n'avait besoin que de voir une seule fois un individu pour pouvoir faire son portrait d'une manière aussi fidèle que si l'individu avait posé devant lui. Quand on lui demande : Comment faites-vous ? Il répond : « Je prends l'individu, je l'assieds sur cette chaise ; il me semble qu'il est là positivement et je n'ai qu'à copier l'image que j'ai devant les yeux. » Vous voyez à quel point cette image peut devenir réelle, positive.

Dans les autres sensations, il en est de même. Mozart ayant entendu une seule fois au Vatican un *Requiem* l'a noté depuis le commencement jusqu'à la fin. Beethoven composait dans sa tête des sonates tout entières ; il n'avait pas besoin de les exécuter matériellement ; elles étaient dans son esprit avec toute leur finesse, tout leur brillant coloris.

Vous voyez donc que suivant les individus, la richesse de l'imagination, l'image se présente avec une netteté plus ou moins saisissante.

Vous me direz : « Ce sont des exceptions. Vous me citez là les cas d'un grand peintre et de grands musiciens, mais est-ce que tout le monde possède véritablement des images semblables ? »

Dans les rêves, alors que les yeux sont fermés, alors que les oreilles sont assoupies, que la sensation du monde extérieur va petit à petit en s'affaiblissant jusqu'à disparaître, on voit se dessiner des figures ayant toute l'intensité de la vie réelle. Il est évident que ceci est arrivé à chacun de nous : le rêve, lorsque le monde extérieur n'agit plus sur nous, que ses sensations n'ont plus une intensité capable de contrebalancer les images qui sont dans notre esprit, nous montre que l'image est conservée avec son coloris et la même puissance que pendant la vie.

Passons à un autre ordre de phénomène : Vous vous rappelez qu'il n'y a pas de plaisanterie qu'on n'ait faite, il y a 25 ans, contre le magnétisme. On traitait les magnétiseurs de charlatans ; or, qu'a-t-il fallu pour amener un changement radical ; qu'a-t-il fallu pour que l'hypnotisme soit enseigné dans les Facultés ? Il a suffi purement et simplement que la science officielle mit son cachet sur chacun de ces phénomènes qu'on débaptisa et qu'on appela « hypnotisme » au lieu de « magnétisme. »

Beaucoup de ces savants étaient incrédules et entre autres

Pierre Janet qui raconte qu'il n'avait qu'une confiance modeste dans ce qu'on appelle les phénomènes de la suggestion qu'une confiance très faible dans les affirmations de ses confrères et des magnétiseurs. Une des premières fois qu'il fit ces expériences, il eut l'idée d'imaginer qu'un tigre était dans la salle et allait se précipiter sur le sujet. Mal lui en prit car ce sujet pour lequel l'idée s'était réalisée poussa des cris épouvantables, eut des attaques de nerfs terribles et on eut toutes les peines du monde pour calmer le sujet et « depuis ce temps, dit Pierre Janet, je ne présente plus à mes sujets que des oiseaux et des perles ». C'est donc que la pensée suggérée se réalise et avec une puissance qui équivaut à celle de la réalité, qui est même plus forte que l'impression produite par les yeux.

Janet a fait d'autres remarques encore : « J'ai un sujet auquel je dis : il y a ici un éléphant ; alors ce sujet voit cet énorme pachyderme avec ses défenses et sa trompe. Il veut même lui donner de la nourriture, mais le côté curieux, c'est qu'il se range contre le mur. On lui dit : « Pourquoi vous placez-vous là ? » il répond que c'est parce qu'il n'y a pas de place. L'éléphant, imaginaire pour l'opérateur, est tellement réel pour le sujet qu'il ne voit plus le mur qui est en face ; l'image de l'éléphant voile l'image du mur. Vous voyez combien cette image est dans le cerveau une réalité pour que l'image du mur qui arrive à l'œil soit neutralisée par cet éléphant qui n'existe que dans son esprit. Vous voyez que l'image hallucinante a une dimension, une couleur ; en un mot, cette image est perçue d'une manière précise, nette. (Il est vrai que ce sont des hystériques, des sujets malades, qui ont une sensibilité qui sort de la normale, mais enfin sur lesquels on peut étudier les phénomènes avec un grossissement considérable. Ce sont les sujets qui mettent en relief les particularités qui existent chez chacun de nous et qui les mettent dans un relief tellement saisissant que cela nous permet de définir avec exactitude le caractère de ces images).

Vous me direz : « Est-ce que ceci a quelque chose de réel ; c'est un phénomène imaginaire, il n'y a pas plus d'éléphant là qu'il n'y en a ici. »

Ne prenons pas une image aussi grosse ; prenons un papillon. Eh bien ! Deux savants français qui ont étudié ces phénomènes avec une grande minutie, avec un remarquable esprit

scientifique se sont dit : « Est-ce que ces images existent dans l'esprit ? » Si elles existent on doit pouvoir répéter sur ces images les mêmes expériences qu'on répétera avec un objet réel. Ainsi, par exemple, si je suggère à mon sujet qu'il existe un papillon, que va-t-il se produire, si je mets entre les mains du sujet une jumelle de campagne ? Vous savez que si on regarde avec la jumelle du côté du petit bout, l'image se rapproche ; si vous regardez, en sens inverse, elle s'éloigne. Par conséquent, il suffit de voir la position de la jumelle pour se dire que l'image est éloignée ou rapprochée. Mais on a soin de mettre la jumelle dans une boîte, qui ne permet pas au sujet de se rendre compte du bout par lequel il regarde. On dit au sujet : « Regardez. » Il y a un petit signe extérieur qui est connu de l'opérateur seul et qui lui indique que le sujet regarde par le petit bout ou en sens inverse. Lorsque le sujet regarde il voit l'image se rapprocher, si c'est par le petit bout ; s'éloigner, si c'est par le gros bout ; on dit : « Mettez-vous devant une glace. » L'image est réfléchiée et exactement comme elle le serait si un objet réel occupait la place de l'image suggérée. On demande alors au sujet : « Où voyez-vous l'image ? » « Ici » répond-il. On fait la construction géométrique et l'image réfléchiée se trouve à la place voulue.

Prenons un prisme. Le sujet ignore les lois du prisme ; il ne sait pas que celui-ci dédouble les objets et que la seconde image doit être à côté ou au-dessus de la première. Eh bien ! on fait regarder dans un prisme ; on fait tourner le prisme. L'image qui est dans le cerveau suit exactement les lois de l'optique. Elle est dédoublée comme si elle était réelle.

Voilà des phénomènes précis qui n'ont pas été faits par des spirites mais par des savants tout à fait indépendants et qui constatent qu'ils se produisent bien de cette manière.

Il y a mieux que cela. Pariau a fait une expérience aussi démonstrative, aussi curieuse que celle-là. Vous savez qu'un phénomène très naturel est le suivant : si vous contemplez un carton très rouge et si après vous portez vos regards sur une partie blanche, vous voyez immédiatement une image également ronde et colorée en vert, c'est-à-dire la couleur complémentaire du rouge.

Eh bien ! si vous suggérez à un sujet la couleur rouge d'une image qui n'existe pas, si vous lui faites fixer ensuite une carte blanche, il va voir une ombre verte. Donc l'image qui était

dans son cerveau a exactement les mêmes propriétés que l'image réelle, et produit en outre les mêmes sensations. Donc, cette image est aussi réelle qu'une sensation. Elle occupe la même place que la sensation dans le cerveau ; elle a des effets consécutifs exactement semblables aux effets produits par les sensations réelles.

Nous arrivons à la démonstration absolument parfaite que cette image existe, et non-seulement qu'elle existe, mais, comme vous allez le voir par une remarque qui est faite par les savants, qu'elle voyage dans l'espace tout en ne quittant pas le cerveau. C'est un phénomène d'observation bien connu des physiologistes que notre œil s'accommode à la distance des objets rapprochés ou éloignés et qu'il y a en même temps des variations de la pupille.

Suggérez par exemple le papillon à un sujet, le papillon dont nous parlions tout à l'heure. Pendant que vous lui faites la suggestion vous dites : « Oh ! quel joli papillon ? » Prenons la dimension de sa pupille. Alors l'hypnotiseur lui dit : « Le voilà parti ! » Eh bien ! à mesure que l'œil du sujet se dirige vers le papillon, la pupille s'ouvre. Voilà une image qui n'est qu'imaginaire et qui produit physiologiquement les mêmes résultats qu'une sensation réelle. Comprenez-vous toute la puissance démonstrative que chacun de ces phénomènes possède ? L'image mentale a une réalité, elle a un volume, elle a une couleur et quand elle agit sur le cerveau, elle agit exactement comme pourrait le faire une image réelle causée par la sensation.

Donc l'image mentale est bien une réalité, donc elle a une existence objective.

Un phénomène plus curieux encore, c'est la conservation indélébile, à tout jamais de cette image enregistrée une seule fois dans un cerveau humain.

Si le temps ne nous manquait pas, je pourrais vous démontrer, par des expériences qui ont été faites par les physiologistes que même dans l'âme, la vision la plus fugitive, se grave en nous avec une netteté parfaite, même quand nous n'avons pas les souvenirs conscients de tous les détails de cette image, il existe en nous une impression photographique qui perdure d'une manière pour ainsi dire définitive, c'est-à-dire jusqu'à la mort de l'individu.

Comment pouvez-vous démontrer, me direz-vous, qu'une image qui s'est enregistrée quand j'avais l'âge de cinq ans — et j'ai aujourd'hui 40 ans — qu'elle s'est ainsi incorporée à mon organisme, et qu'à un moment donné, je puis la faire revivre.

Eh bien ! Mesdames, Messieurs, remarquez que je ne fais pas appel aux spirites en ce moment ; c'est presque un cours de physiologie que je fais. C'est aux savants eux-mêmes que nous empruntons nos arguments. Piot qui est le doyen de la Faculté de médecine de Bordeaux a publié un livre intitulé : *Le Somnambulisme et l'Hystérie*. Parmi les phénomènes nombreux qu'il décrit, il en cite un qu'il appelle le phénomène de l'*Incnesie*. Son sujet ne lui répondait pas ; il ne parlait que le patois et elle racontait — car c'était une jeune fille — qu'elle gardait les vaches, qu'elle rencontrait un tel individu, qu'elle avait eu une conversation avec un tel autre, et quand Piot essayait d'entrer en rapport avec elle, la jeune femme ne lui répondait pas, car elle ne connaissait plus la langue qu'on lui parlait.

Eh bien ! voici ce qui se produisait (car il a fini par différents procédés par entrer en rapport avec elle). L'âme du sujet se reportait à l'âge de cinq ans, oubliait tous les événements qui s'étaient produits depuis lors jusqu'aujourd'hui, c'est à dire jusqu'à 17 ans. Elle perdait le souvenir de tous ces événements, mais en revanche, tous les événements antérieurs dont elle avait eu connaissance se dessinaient pour elle avec une netteté merveilleuse. Elle racontait sa vie ; en français, elle ne vous comprenait pas ; il fallait employer le patois pour que le sujet réponde ; tous les souvenirs de cet âge étaient conservés avec une netteté absolument parfaite.

Cette jeune fille n'est pas le seul sujet qui ait été étudié ; le phénomène s'est produit un très grand nombre de fois ; il a été étudié non seulement partout mais encore par d'autres savants ; Bureau avait un sujet qui s'appelait Jeanne et qui présentait le même phénomène. On lui dit : « Vous avez 15 ans ». Elle dit : « Je suis chez Madame Z... ; je dois aller à telle assemblée ; je connais un tel monsieur, etc. » On lui dit encore : « Eh bien ! écrivez quelque chose. Connaissez-vous Le petit Savoyard » ? On lui fait écrire quelques vers de cette poésie.

On la reporte ensuite à l'âge de 5 ans. On constate qu'elle sait à peine lire, qu'elle écrit l'écriture qu'elle avait à cet âge avec les fautes d'orthographe qu'elle faisait alors. Elle repro-

duit parfaitement tous les souvenirs de cet âge. Remarquez que ces savants ne se sont pas contentés du simple récit fait par leurs sujets. Ils ont fait des enquêtes et ont contrôlé la véracité absolue du réveil des souvenirs chez chacun de ces sujets. Vous voyez que dans la réalité, tout ce que nous avons vu, entendu appris se grave en nous d'une manière absolument indélébile. Il se présente, nécessairement, c'est même une des conditions de la mémoire, que nous oublions momentanément, temporairement, pour pouvoir apprendre des choses nouvelles. Nous avons appris tous l'histoire, la géographie, les mathématiques, la physique, etc., si le souvenir de toutes ces choses étudiées était encore dans l'esprit, la conservation de la pensée ne serait pas possible. Il faut donc que normalement nous apprenions à oublier, pour apprendre encore. Mais l'oubli n'est pas parfait. Alors même que notre mémoire nous fait défiant, que consciemment et volontairement nous ne pourrions réveiller en nous toutes les idées qui s'y sont accumulées, il y a cependant un trésor immense dans l'âme humaine. Depuis notre naissance, toutes les impressions qui ont agi sur nous, impressions visuelles, auditives, tactiles, tout ce que nous avons su, entendu et appris, reste à jamais gravé en nous. Les expériences des savants nous prouvent avec l'évidence même que rien ne se perd. D'ailleurs c'est un fait qui est reconnu aujourd'hui des psychologues. Voyez Ribot, chef du positivisme en France et qui a écrit un ouvrage traitant les maladies de la mémoire. Vous trouverez là des récits qui vous démontreront nettement, incontestablement ce réveil de toutes les images emmagasinées dans notre mémoire, se reproduisant automatiquement quand il arrive un accident.

Je suppose qu'un individu tombe à l'eau. On le retire avant que la submersion soit complète et il raconte que pendant le court instant qui s'est écoulé entre le moment où il pénètre dans l'eau et le moment où il a perdu connaissance, il a vu se découvrir devant lui tout le panorama de sa vie.

Vous trouverez de nombreux exemples de ce phénomène. Un individu tombe du haut d'un toit ; il n'est pas tué. Entre le moment de la chute et celui où il arrive sur le sol, se déroule devant lui le spectacle de toute sa vie et même accompagné du sentiment du bien et du mal.

Un autre individu tombe par inadvertance sur la voie du chemin de fer. Il n'a que le temps de se ranger entre les rails,

mais pendant que le convoi passe sur lui, exactement le même phénomène (la rénovation de la mémoire) se produit. Il revoit toute sa vie ; il a conscience en même temps des actions bonnes ou mauvaises où plus exactement du sentiment moral qui s'est attaché à chacun de ses actes.

Voyez-vous l'immense importance de ces phénomènes ? Si réellement tout ce que dit le spiritisme est vrai, si positivement il y a en nous la conservation intégrale de tout ce que nous avons vu, entendu, éprouvé, de tout ce que nous avons vécu en un mot, si ce n'est pas la première fois que nous vivons ici-bas, n'y a-t-il pas là un merveilleux moyen de réveiller dans l'âme humaine, un souvenir des vies antérieures ?

Remarquez bien que ce phénomène qui a été étudié pour la première fois par les spirites reçoit des travaux des savants une confirmation indirecte. Les expériences faites les premières, l'ont été par des spirites et communiquées au Congrès spirite dernier, qui a eu lieu à Paris en 1900. Rochas, ancien directeur de l'Ecole polytechnique, dont la valeur n'est mise en discussion par personne, a aussi étudié les phénomènes de régression de la mémoire. Il a donné le nom de régression de la mémoire à ce fait que nous pouvons remonter même au-delà de l'existence actuelle pour réveiller les souvenirs qui se sont accumulés d'une manière permanente, non pas seulement dans le corps, dans ce corps qui change perpétuellement non pas dans la gaine matérielle que nous prenons à chaque incarnation, mais dans la partie impérissable de nous mêmes, dans le corps fluide auquel les spirites ont donné le nom de périsprit. C'est en lui que les souvenirs sont emmagasinés.

Ces expériences sont très délicates. Je vous demande si vous avez l'intention de poursuivre des études dans cette voie, de vous mettre en garde sérieusement contre l'auto-suggestion. Il ne faut pas accepter comme parole d'évangile tous les récits des sujets, car nous savons que le somnambule est capable de forger des romans. Quand nous faisons ces études, nous devons exiger des sujets, des noms, des dates — des preuves en un mot — qui affirment d'une manière tout à fait positive qu'il y a eu une régression de la mémoire. Mais si nous procédons avec méthode, avec patience, avec sagacité, nous découvrirons alors cet océan profond qui constitue la personnalité de l'être. De même que la science a reconstitué l'histoire en fouillant les entrailles du sol, nous ressuscitons les histoires des âmes, en allant jusque dans ses profondeurs. (*Applaudissements.*)

L'image mentale est donc une réalité ; je viens de vous le démontrer

Je dois maintenant établir par des faits aussi certains, aussi précis, aussi net que les autres que cette pensée peut s'extérioriser, c'est-à-dire sortir du cerveau.

Une des meilleures démonstrations ce sont les expériences faites par les savants anglais dont je parlais tout à l'heure à propos de la transmission de la pensée. Je voudrais vous en dire deux mots. Le sujet est très vaste ; il faut cependant que vous en ayez un aperçu rudimentaire, mais qui vous donne nettement la sensation que ces faits ont été étudiés avec un soin, une prudence, une minutie qui nous affirme qu'ils sont bien authentiques.

Ouvrez le vaste arsenal des livres sur le magnétisme et vous verrez que, depuis le Marquis de Ségur jusqu'à Du Potet en passant par Lafontaine, partout est affirmé le phénomène de la transmission de la pensée, c'est-à-dire qu'une pensée née dans le cerveau du magnétiseur peut parvenir dans le cerveau du sujet, sans employer ni la parole, ni l'écriture, ni aucun des moyens qui nous servent communément à transmettre notre pensée à nos semblables.

J'ai tantôt déjà effleuré le sujet, mais je crois qu'il est indispensable d'y revenir encore un peu.

Il y a maintenant 23 ans, c'était en 1882, sous l'impulsion du Spiritisme, d'hommes éminents comme Myers, Podmore et Barette, membre aujourd'hui de la Société royale et professeur à Cambridge, il s'est formé une association qui avait pour but d'étudier tous ces phénomènes qui sortaient de l'ordinaire.

Quand on a demandé à Sidwidge la première fois : « Dans quel but faites-vous cette réunion ? » Il dit : « Si nous avons formé une société, c'est parce que c'est une honte pour notre époque, de voir encore tant d'hommes intelligents, nier les phénomènes du magnétisme, la clairvoyance ; c'est une honte que le monde officiel ait fermé les yeux devant ces phénomènes. Il faut qu'on les étudie, il faut que nous sachions à quoi nous en tenir ; il faut que nous ayons une solution précise ; il faut que nous sachions si réellement et positivement ces phénomènes existent ou s'ils sont le produit de la supercherie. Voilà pourquoi nous avons fondé la société ».

Et bien ? jamais programme n'a été mieux rempli. C'est avec l'indomptable tenacité anglo-saxonne qu'ils ont étudié les faits.

C'est pendant des années entières qu'ils ont cherché des sujets les plus différents, qu'ils ont opéré dans des conditions variables. Ce n'est qu'après avoir pendant des centaines de séances, vérifié les phénomènes, qu'ils ont enfin affirmé la transmission expérimentale de la pensée.

Vous voyez qu'ils n'opéraient pas à la légère. L'opérateur était dans une chambre ; le sujet était d'abord dans la même chambre, mais entre l'opérateur et le sujet se dressait un écran. De plus, le sujet avait les yeux bandés ; le magnétiseur ne faisait pas de mouvement ; on craignait même que les vibrations de l'air ne servent d'indication au sujet, pour exécuter des mouvements. Pour qu'il n'y ait pas de concert préalable, les expérimentateurs eux-mêmes avaient soin d'écrire sur des séries de petits papiers, les ordres qui devaient être exécutés. Ces papiers étaient pliés d'une façon égale, mis dans le même chapeau ; ils étaient agités et on tirait au hasard une de ces questions. Alors, en faisant le moins de mouvement possible, on ouvrait très légèrement le papier ; on le glissait sous les yeux de l'opérateur qui ne doit pas prononcer une parole, mais concentrer sa pensée sur l'action qui devait être accomplie. Pendant un certain temps, qui dépendait du rapport établi entre le sujet et l'opérateur, on voyait le mouvement s'exécuter.

Remarquez bien que les savants ont étudié la pensée sous ses trois formes (sensation, intelligence, volonté). Prenons par exemple la sensation. Supposons que l'ordre donné soit le suivant : « Pincez la jambe gauche à la hauteur du mollet ». Le magnétiseur se pinçait la jambe à la place indiquée et le sujet ressentait la même sensation.

Si vous tiriez les cheveux du magnétiseur, le sujet se plaignait aussi qu'on lui tirait les cheveux.

Ces expériences ont été faites un très grand nombre de fois. Il y avait un accord si parfait entre le magnétiseur et son sujet, une sympathie si grande que toutes les actions exercées sur la sensibilité du magnétiseur étaient ressenties par le sujet, d'une manière identique.

Nous nous trouvons presque en face d'un phénomène qui est commnn, connu dans la science. Vous avez dans une salle deux pianos absolument identiques. Frappez le « la » sur un des pianos ; au bout d'un certain temps vous entendrez la même corde du second piano qui se met à vibrer : c'est un phénomène de sympathie.

Prenons deux diapasons. Si vous frappez sur le premier, vous obtiendrez sur le second la même note. C'est l'air qui a mis le second diapason en vibration. La transmission des sensations s'opère d'une façon analogue.

Prenons une autre espèce de sensation. On met un morceau de sel dans la bouche de l'opérateur et immédiatement, le sujet crache et accuse une sensation salée ; si on lui met de la confiture, il accuse la sensation d'une saveur douce.

Pour les mouvements, on est arrivé à constater exactement la même chose. Il y avait des transmissions de mouvements et toujours sans que le magnétiseur fit un geste, prononça une parole ; il reste immobile. Si on lui transmet sur un morceau de papier l'ordre suivant : « Le sujet doit lever le bras et étendre horizontalement la jambe », ce dernier exécute après un temps plus ou moins long le mouvement commandé. Il y a eu une multitude d'expériences de ce genre : on a fait asseoir le sujet, se jeter par terre, etc.

Il y a quelque chose de plus remarquable : l'image mentale et ceci nous ramène directement à notre sujet, créée dans le cerveau de l'opérateur, se reproduisait dans le cerveau du sujet de la façon la plus nette ; on avait mis devant le sujet une feuille de papier blanc et un crayon et il dessinait exactement la même image que le magnétiseur avait devant les yeux. Si celui-ci faisait un carré, le sujet dessinait un carré. Si la figure était plus compliquée, par exemple, une comète avec une grande queue, le sujet la reproduisait. Toutes les figures pour ainsi dire ont pu être transmises de cette façon. Si vous avez l'occasion dans les bibliothèques de consulter le bel ouvrage de Meyers intitulé : « La personnalité humaine et sa survivance après la mort », vous trouverez dans le texte les photographies des dessins originaux et les reproductions du sujet. Vous verrez cette chose curieuse que quelque fois ce n'est pas une image photographique qui s'est reproduite mais que l'idée même du dessin a pénétré dans le cerveau du sujet.

Ainsi par exemple, on donne, toujours aussi silencieusement, au magnétiseur, l'ordre de dessiner un pied. Il dessine un pied et le sujet perçoit l'idée de « pied » en ce sens que lui dessine une bottine. Ce n'est pas une image photographique qui a été transmise, mais c'est une image qui tient en quelque sorte à celle que le sujet a reçue.

Vous voyez que l'idée peut subir des déformations en passant d'un cerveau dans un autre, tout en restant une idée typique qui se rapproche beaucoup de celle qui a été suggérée.

Voici un autre exemple. L'opérateur dessine une pendule comme on en trouve généralement sur les cheminées avec un sujet quelconque au-dessus ; le sujet reproduit un coucou c'est à dire une pendule en bois. C'est toujours l'idée de pendule qui a été transmise, mais le sujet l'a rendue à sa façon avec les accessoires contenus dans son esprit.

Cette transmission de la pensée est absolument nette et absolument démontrée. Il n'y a pas que les savants de la « Société des recherches psychiques » qui aient fait des études sur ce sujet, Lombroso, l'éminent criminaliste, a étudié cette question et vous trouverez dans les *Annales psychiques* de l'année dernière, des dessins qui vous montreront ceux exécutés par Lombroso et ceux que le sujet a reproduits. Or, il existe entre les deux dessins. la plus grande analogie ; il y a presque identité.

Vous voyez que l'image est sortie du cerveau de l'opérateur, a voyagé dans l'espace, est allée s'impressionner dans le cerveau du sujet et cette image est reproduite graphiquement, exactement, comme si le sujet avait eu un modèle.

Ce modèle lui est venu de l'espace, d'une façon purement psychique. Qui a donné l'image ? Ici il faut nécessairement que nous arrivions à l'étude d'un facteur qui sert à emporter la pensée dans l'espace, qui sert à impressionner en quelque sorte le cerveau du sujet. Eh bien ! ce facteur, c'est la force psychique. C'est cette force que les spirites ont bien étudiée et vous allez voir par le récit des expériences faites qu'on peut donner à l'existence de cette force des démonstrations absolument péremptoires.

Il est évident tout d'abord que cette force sort du corps humain. Je dis que la chose est évidente parce que des hommes aussi scientifiques que Crookes ont construit des appareils dont vous trouverez les descriptions dans son ouvrage, appareils qui enregistrent les variations de puissance de ces forces qui émanent du corps humain. Vous verrez les nombres qui montrent que dans certaines circonstances la force psychique, varie de quelques grammes à plusieurs kilogrammes. C'est cette force qui sert à mettre en œuvre les objets matériels qui nous permettent d'entrer en communication avec le monde invisible.

Depuis Crookes, il y a eu d'autres expérimentateurs et tout récemment encore Joire, docteur à Lille, a construit un appareil qu'il appelle le Sténomètre ; il démontre que la force qui sort du corps humain peut mettre en mouvement un objet matériel. Il a démontré que cette force n'était pas de la chaleur ni de la lumière, ni de l'électricité mais que c'était positivement et réellement une forme de l'énergie, encore inconnue des physiologistes, mais bien connue par les spirites.

Il y a une deuxième façon de mettre en évidence l'existence de cette force psychique : c'est la photographie.

Notez, Mesdames, Messieurs, que je dois vous mettre en garde contre certaines erreurs d'expérimentation qui ont eu lieu. On vous a montré des photographies, d'ailleurs les journaux illustrés ont reproduit un très grand nombre de clichés où l'on voit des impressions matérielles et on les attribuait à la force psychique. Sans nier qu'elle peut intervenir, il faut convenir aussi que la démonstration n'est pas suffisante.

Les savants qui ont étudié cette question, ce sont plutôt des expérimentateurs que des savants, pour se mettre en garde contre l'objection de la chaleur, ont agi sur la plaque à distance sans contact ; dans ces conditions, les dessins se sont reproduits sur la plaque photographique maintenue dans l'obscurité parfaite. Il y a eu probablement une action de cette force psychique qui agissait sur les sels d'argent comme la lumière et produisait une impression analogue à celle d'où résulte la photographie ordinaire.

Il nous faut étudier maintenant un troisième moyen de prouver l'existence de cette force. C'est l'action physiologique produite par elle. Je vous ai dit que les images avaient non-seulement une existence à elles, mais qu'elles sortaient du cerveau, voyageaient dans l'espace. Eh bien ! nous allons voir cette image sortir du cerveau et s'imprimer sur la chair, laisser une trace matérielle, une trace objective, une trace photographiable.

Ici encore, ce ne sont pas des spirites qui affirment une chose aussi invraisemblable ; ce sont des savants, des positivistes qui niaient d'une façon formelle que la pensée existait et à plus forte raison qu'elle pouvait voyager dans l'espace. Je vous ai parlé de Janet. Eh bien : ouvrons le livre que j'ai cité : *L'Automatisme psychologique*, vous allez voir qu'un jour cet auteur, pour enlever à un de ces sujets, l'oppression hystérique qu'il éprouvait, lui suggère l'idée qu'il a un sinapisme sur la poitrine.

Ce sinapisme imaginaire a produit dans la réalité sur la peau du sujet exactement le même effet qu'un sinapisme qu'on aurait réellement appliqué. La peau du sujet était rouge et chose extraordinaire — la forme de ce sinapisme était celle d'un rectangle dont les angles étaient coupés. Il demanda au sujet : « Comment se fait-il que les angles soient coupés » ? « Mais, Monsieur, dit-il, vous savez bien que quand on met des Rigollots, on coupe toujours les angles de façon à ce que cela ne fasse pas de mal, quand on l'enlève ». Ainsi l'idée que ce sinapisme était rectangulaire, qu'il avait les angles coupés, était sortie de son cerveau et était venue s'appliquer sur la chair et avait produit le même effet qu'un sinapisme ordinaire. Non seulement l'idée s'est créée dans le cerveau du sujet, non seulement elle avait une surface, une forme, mais encore elle s'est photographiée sur son corps en entamant la peau, en produisant un effet physiologique qui était identique à celui qu'aurait produit un sinapisme véritable. N'est-ce pas là un prodige, la véritable extériorisation de la pensée, non-seulement de la forme, de la dimension, de la consistance, mais même des propriétés chimiques et physiologiques.

Janet a eu l'idée de se dire : « Au lieu de faire un sinapisme ordinaire, simulons un sinapisme en forme d'étoile à cinq branches ». Il dit au sujet que c'est un sinapisme qui va agir sur sa poitrine. Au bout de deux jours, le sinapisme qui n'existait que dans la mentalité du sujet s'était imprimé sur la peau et avait produit les mêmes effets physiologiques qu'un sinapisme ordinaire. Après cela il a pris un sinapisme imaginaire, en forme de « S » ; le phénomène s'est produit sur son sujet. Vous voyez que l'image mentale existe réellement, qu'elle quitte le cerveau de l'individu et possède les propriétés qu'on veut lui faire posséder.

Des expériences produisant des effets plus marqués encore ont été faites par Focachan, pharmacien.

Il a suggéré à un sujet que sur le bras droit, il lui mettait un vésicatoire ; il a suggéré ensuite que ce vésicatoire devait produire son effet le lendemain. A la place du remède, il mit purement et simplement un morceau de papier gommé et celui-ci a produit identiquement le même effet qu'un vésicatoire.

Charcot a très fréquemment produit des brûlures par suggestion. Le docteur Hébalquin, médecin en chef du premier

hôpital de St-Pétersbourg avait un sujet hystérique, très sensible. Pour savoir si positivement les expériences racontées par Charcot étaient une réalité, il dit au sujet : « Quant tu te réveilleras, tu iras toucher la porte du poêle ; tu te bruleras cruellement à la main droite et il y aura une ampoule exactement comme si tu t'étais brûlé ». Notez que le poêle était sans feu. Le sujet se réveille, il va à côté du poêle, pose sa main droite sur la porte, pousse un cri comme si réellement il s'était brûlé et il déclare souffrir énormément. Eh bien ! le lendemain, suivant les procès-verbaux, dressés par les médecins, une ampoule s'était formée. Ainsi, vous voyez non seulement que cette image a une forme fixe, non-seulement qu'elle a une dimension, mais qu'elle possède des propriétés capables de désorganiser la matière vivante.

Mais si on peut la désorganiser, on peut aussi l'organiser. Si vous lisez les travaux des savants sur la suggestion, vous verrez qu'ils se sont servis de ce puissant moyen thérapeutique pour rétablir la santé chez les sujets, qui, sans ce moyen, n'auraient pu revenir à l'état normal. Vous voyez donc que dans la réalité, la suggestion produit des effets qui rendent incontestable la transformation de cette force qui existe dans chacun de nous et qu'on appelle la force psychique.

Voici un autre phénomène plus curieux dont vous avez tous entendu parler. Il consiste en ceci : une femme enceinte étant violemment frappée par la vue d'un objet qui l'émeut, il arrive parfois que l'enfant qu'elle met au monde porte, sur une partie du corps le dessin de l'objet qui a produit l'émotion de la mère.

Nous avons, je crois, dans les cas que j'ai cités tout à l'heure, l'explication de ce phénomène. Il y a eu transport de la pensée de la mère au fœtus, impression sur la chair du fœtus de cette image mentale. Cette impression reste indélébile ; pendant toute sa vie il aura beau renouveler la matière de son corps, la marque persistera exactement à la même place jusqu'à la fin de la vie.

Voici d'autres cas qu'on a observés chez les mystiques. Vous savez que dans une certaine mesure, certains individus animés, par une fois profonde, comme Saint François-de-Sales, ayant l'habitude de concentrer leur pensée sur le mystère de la passion, arrivaient à un moment déterminé à voir une couronne d'épines sur leur tête et dans les mains, les traces qui simulaient l'entrée des clous d'où sortait le sang.

Voici encore un exemple cité par M. Bureau :

Il traça avec la pointe d'un stylet son nom : « Léon » sur le bras d'un sujet et lui donna l'ordre que trois ou quatre heures après, il devait se mettre à saigner sur le contour tracé. En effet, quelques heures après, on remarquait des gouttelettes de sang dont le suintement formait son nom. Vous voyez qu'il est possible de démontrer aujourd'hui qu'on peut arriver à produire des suintements par la suggestion. Donc, chez les mystiques, et même chez les faux mystiques, les phénomènes de la passion qu'on considérait jadis comme des phénomènes miraculeux sont dus très probablement à l'auto-suggestion du sujet. La pensée fixée d'une façon constante sur le martyr du Christ en reproduit toutes les phases et acquiert une telle intensité qu'elle produit sur le corps matériel presque les mêmes effets que produiraient des agents extérieurs.

Nous comprenons maintenant très bien, je pense, que l'âme lorsqu'elle est dans l'espace, agit sur la matière qui l'environne pour lui donner la forme, les dimensions, exactement les mêmes apparences qu'un objet matériel lui-même. Dans les séances de matérialisation, vous voyez en quelque sorte toute la marche ascendante des phénomènes ; tout d'abord — dans les séances ordinaires, alors que le médium est peu développé — vous voyez quelques lueurs ; ce sont des flammes qui semblent voltiger au-dessus des assistants ; puis quand le phénomène prend de la consistance, c'est un fluide blanchâtre qui sort du côté gauche du sujet ; puis, quand le phénomène est encore continué plus loin, ce fluide prend des formes qui varient suivant les individus et suivant la volonté des opérateurs invisibles. C'est ici qu'il existe encore un phénomène bien curieux. Alors même que l'œil humain ne perçoit pas cette force psychique, l'appareil photographique qui est plus sensible peut prendre et recevoir plus exactement ces impressions et présenter le dessin des objets fluidiques qui existent dans l'espace.

Un savant anglais qui s'appelle Bettie a fait des expériences sur ces forces psychiques et a procédé à une série d'enquêtes. Nous avons ici un double contrôle. En même temps qu'il se livre à ses expériences, un médium voyant était là et on lui demande : « Que voyez-vous ? » au moment où on découvrait l'objectif ? Le médium indique ce qu'il voit ; on prend l'impression et lorsqu'on regarde la plaque, on constate qu'elle reproduit identiquement la description du sujet.

Il y a donc un double contrôle : 1^o la médiumnité voyante, 2^o la plaque de l'appareil, sur laquelle agit chimiquement la force psychique.

Vous comprenez maintenant que par la volonté, l'esprit peut créer des objets ; il possède le pouvoir d'impressionner sur les fluides environnants sa pensée, de lui donner une forme. Quand, dans les séances de Spiritisme, nous apercevons ces fluides, nous les voyons s'accroître, se concréter, se condenser, jusqu'à prendre quelquefois l'apparence d'un objet absolument matériel.

Je pourrais vous faire des récits de matérialisation, mais je dois me borner. Cependant je vous citerai un phénomène particulier auquel j'ai assisté moi-même.

Dans une séance qui eut lieu chez mon père, avec un médium qui existe encore, j'ai vu dans de bonnes conditions, alors que nous étions 18 observateurs assis autour d'une table, les rideaux du cabinet, s'écarter. Il faut vous dire que ce cabinet était constitué purement et simplement par le renforcement d'une fenêtre dans lequel on avait mis un canapé où le médium était couché, et il cachait l'entrée de la fenêtre. Le médium n'aurait pu sortir de ce coin ; le phénomène se produisit de manière que le doute même ne fut pas possible.

Voici les conditions dans lesquelles j'ai vu ce fantôme et comment il m'a mis dans la main, l'objet qui servait à l'éclairer en même temps qu'il servait à nous éclairer nous-mêmes.

Les deux parties du drap qui servait à masquer l'ouverture de la fenêtre s'écartèrent et la forme fluide s'est déplacée sur et dans *la table* en conservant sa position verticale ; elle a fait ainsi un parcours de 1^m50 ; vous comprenez qu'un individu vivant eût été obligé de se déplacer obliquement s'il avait voulu feindre le phénomène tandis qu'au contraire l'apparition s'est déplacée parallèlement à elle-même en restant tout à fait verticale. Alors, j'ai vu que l'esprit entouré de draperies flottantes tenait dans ses mains un objet rectangulaire, qui servait à l'éclairer ; je lui ai demandé s'il voulait bien me mettre dans la main pendant un instant, cette espèce de lampe d'une nature spéciale. Il me l'a mise en main et j'ai senti l'impression d'un objet enveloppé de mousseline mais qui était lumineux ; je le sentis tout à coup fondre dans ma main, tandis que je voyais la lumière diminuer comme le voyait aussi les autres assistants ; alors, l'être l'a repris en main et immédiatement

la lumière est revenue ; le pouvoir lumineux de cette lampe renaissait à mesure que l'esprit la tenait plus longtemps dans sa main.

Un livre écrit par Bodisow, un ancien chambellan de l'Empereur de Russie, raconte qu'il a assisté à des phénomènes analogues. Il y en a bien d'autres d'ailleurs et aujourd'hui le nombre des savants qui se sont occupés de ce phénomène est assez considérable pour que nous puissions affirmer l'existence et même la manifestation matérielle de la force psychique.

Est-ce qu'un inventeur ne construit pas d'abord dans son esprit, le modèle idéal de sa machine ? Est-ce qu'un artiste n'a pas dans son esprit une figuration imagée de ce qu'il doit reproduire sur sa toile ? Raphaël raconte lui-même que ne trouvant pas parmi les modèles qu'il avait à sa disposition des types qui réalisassent ceux qu'il avait dans sa pensée, il peignit l'image qu'il avait dans l'esprit.

On raconte que Michel-Ange restait étendu sur le dos et voyait se dessiner au-dessus de lui la forme de la coupole de St-Pierre avec toutes ses dimensions. Cette image existait réellement pour lui ; s'il avait pu connaître les lois de la force psychique, on aurait pu assister aux mêmes phénomènes que ceux auxquels nous assistons dans les séances de matérialisation.

Mesdames, Messieurs, vous voyez que quand Allan Kardec disait que la pensée est créatrice, qu'elle doit agir pour donner à la force psychique une forme, quand il disait qu'un esprit se reportant à un moment quelconque de son passé, peut le ressusciter, n'avait-il pas raison ? Et de tout cela, nous en avons des preuves certaines dans les travaux des savants contemporains qui étaient loin de se douter qu'ils apportaient au Spiritisme un puissant appui.

Si le temps m'était moins mesuré, je pourrais vous faire remarquer aussi que Kardec a été un des premiers — si ce n'est le premier — à signaler l'existence de ces formes de la matière auxquelles il donnait le nom de fluides. Il n'y avait pas assez de brocards pour charger les malheureux spirites quand il parlait des fluides. On nous disait : « Ne savez-vous pas que la matière a un poids, qu'elle a une masse ; or, vous nous parlez d'une matière immatérielle ; ce sont des mots qui se heurtent d'être accouplés. » Eh bien ! que diront-ils aujourd'hui ceux qui se montraient si sévères à notre égard, alors que nous

sommes en présence des radiations nouvelles découvertes dans ces dernières années ; comme vous le disait mon éloquent ami M. Léon Denis, est-ce que nous n'avons pas dans le radium, dans les phénomènes de la radio-activité, la démonstration et la preuve qu'il existe des formes immatérielles de la matière, qu'il existe des fluides.

Je suis persuadé qu'à mesure que nous continuerons d'étudier, à mesure que la science voudra pénétrer un peu dans le domaine que nous lui avons ouvert, il se fera la plus magnifique union entre la science et le Spiritisme et que nous verrons l'humanité progresser, lentement, mais sûrement, vers un idéal toujours plus haut et plus noble.



LIÈGE. - IMP. V. CARPENTIER
- 19, RUE VIVIHOUE, 19 -